

Diplôme de Conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / janvier 2014

**Projets éditoriaux et numériques
autour du patrimoine du livre
jeunesse : état des lieux et
perspectives**

Karine MONNET

Sous la direction d'Olivier Piffault
Adjoint au directeur – Centre National de la littérature pour la jeunesse – La Joie
par les livres - BnF

Remerciements

je remercie l'ensemble des personnes ayant donné suite à mes demandes, et tout particulièrement,

T. Ermakoff, qui m'a encouragée dans mon souhait de travailler sur le patrimoine jeunesse,

à la Joie par les livres, son directeur Jacques Vidal-Naquet, et Olivier Piffault, pour la belle surprise de ce sujet et les contributions de ces spécialistes,

à Nathalie Donikian, directrice littéraire au Salon de Montreuil, pour m'avoir ouvert des pages de son carnet d'adresse et favorisé ainsi des parcours en univers méconnu, et donc à C. Catanese pour cette piste initiale,

aux bibliothécaires et éditeurs qui m'ont consacré de leur temps, en particulier, pour leur accueil, H. Valotteau (Heure Joyeuse de Paris) et Michelle Charbonnier (Heure Joyeuse de Versailles), Elise Canaple (Centre de l'Illustration de Strasbourg) et, pour leur liberté de ton, F. Tamain (Editions Ane Bâte) et Yanick Gourville (Studio Hocusbookus). Pour sa disponibilité à mes nombreuses questions, et son humour, à Ian Dooley, de la Cotsen Library (Université de Princeton). Créer des liens avec de nouveaux collègues, ici et ailleurs, a été un des grands apports de ce travail,

à mes collègues de l'ESPE de Bourgogne, en particulier A. Garcia et D. Valence, auprès desquels j'ai retrouvé puis développé professionnellement le goût de ces univers d'enfance,

et à mon compagnon, pour partager de ses enthousiasmes la construction d'une bibliothèque de littérature de jeunesse. Certains exemplaires glanés ensemble ont fourni pré-texte aux réflexions qui suivent.

Pour comprendre notre attachement au monde, il faut ajouter à chaque archétype une enfance, notre enfance. Nous ne pouvons pas aimer l'eau, aimer le feu, aimer l'arbre sans y mettre un amour, une amitié qui remonte à notre enfance. Nous les aimons d'enfance. [...] nous les aimons dans une enfance retrouvée, dans une enfance réanimée à partir de cette enfance qui est latente en chacun de nous.

Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*

Exergue de la page « Resources » sur le site du
Center for Children's Literature and Culture de
l'Université de Floride

Résumé :

La Bibliothèque nationale de France lance en 2014 un appel à numérisation du patrimoine jeunesse : ce programme collaboratif illustre, après les plans régionaux de conservation partagée, la légitimité conquise de cette production longtemps réputée comme un sous-genre. Les fonds où entrent presse, albums, romans, bandes dessinées, livres scolaires, dessins et manuscrits ont commencé à être numérisés dans différentes structures documentaires, parfois valorisés dans des bibliothèques numériques. Pendant ce temps, le patrimoine jeunesse connaît aussi de beaux jours sous forme de rééditions papier, parfois luxueuses. Quels liens existent entre les deux phénomènes ? Quelles stratégies de part et d'autre ? Pour quel public ? Le patrimoine jeunesse intéresse-t-il les éditeurs sous forme numérique ? Existe-t-il une concurrence entre l'offre publique et l'offre privée ? L'exemple de quelques bibliothèques étrangères donne un éclairage complémentaire à ce parcours hexagonal.

Descripteurs :

Bibliothèques virtuelles

Livres électroniques -- Dans la littérature pour la jeunesse

Patrimoine écrit -- Dans la littérature pour la jeunesse

Livres épuisés -- Dans la littérature pour la jeunesse

Littérature pour la jeunesse -- Numérisation

Livres illustrés pour enfants -- Histoire et critique

Livres d'images -- Histoire et critique

Bandes dessinées -- Histoire et critique

Manuels d'enseignement -- Histoire et critique

Abstract :

The Bibliothèque nationale de France launches an appel to bookscan youth people heritage : this collaborative program, after regional plans of shared preservation, shows the rightfulness of this underrated genre too long overdue.

The collections where press, comic books, novels, textbooks, drawings, manuscripts are archived, are being scanned by different document structures and at times exploited by digital libraries.

In the meantime, youth people heritage enjoys success with, sometimes expensive, republications.

What are the links between these two phenomenons? Strategies on either side? What public for? Do Historical children books give a share in the profits to publishers in the digital form? Is there a competition between the public and the commercial offers?

Few exemples from foreign libraries give another perspective on the french situation.

Keywords :

Digital libraries

Electronic books -- Juvenile literature

Children's literature -- Digital preservation

Illustrated children's books -- History and criticism

Picture books for children -- History and criticism

Comic books -- History and criticism

Textbooks -- History and criticism

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	9
1 PASSION PATRIMOINE : FAC-SIMILÉ PAPIER ET NUMÉRIQUE. LE LIVRE JEUNESSE CONSTITUÉ COMME OBJET LITTÉRAIRE, DE RECHERCHE ET DE COLLECTION.....	13
1.1 Objets et destinataires : livres objet ou livres d'art, collectionneurs et amateurs de beaux livres.....	14
1.1.1 <i>Pratiques cavalières des rééditions avant la fin du XXe siècle.....</i>	<i>15</i>
1.1.2 <i>Respect de l'original et fac-similés : une passion contemporaine ? Rôle des amateurs et des associations.....</i>	<i>17</i>
1.2 « ce livre d'images a l'âge que vous voulez avoir... » un patrimoine crossover ou de nouveaux « albums à ne pas toucher »?.....	21
1.2.1 <i>Le « livre d'artiste pour enfants », nodal dans la définition des destinataires multiples.....</i>	<i>21</i>
1.2.2 <i>De beaux objets qui se collectionnent.....</i>	<i>22</i>
1.2.3 <i>Un lectorat étendu, comme pour les créations contemporaines.....</i>	<i>23</i>
1.2.4 <i>Au-delà de la nostalgie : des livres jeunesse comme albums pour adultes, un nouveau genre ?.....</i>	<i>23</i>
1.2.5 <i>Le lectorat essentiel des prescripteurs.....</i>	<i>25</i>
1.2.6 <i>« Pour petits et grands », restituer l'émotion d'origine : « quelque chose d'aussi précieux qu'un original ».....</i>	<i>26</i>
1.2.7 <i>Le poids de la recherche et de l'enseignement.....</i>	<i>27</i>
1.2.8 <i>Transmettre aux illustrateurs et aux auteurs contemporains.....</i>	<i>28</i>
2 BIBLIOTHÈQUES ET ÉDITEURS EN CONCURRENCE ?.....	31
2.1 Le patrimoine dans les stratégies éditoriales papier : fac-similés sur bouffant et mini brochés collés souples	31
2.1.1 <i>Maisons historiques, nouveaux venus : de Gallimard à l'Atelier de bibliophilie populaire.....</i>	<i>31</i>
2.1.2 <i>Fonds et patrimoine.....</i>	<i>33</i>
2.1.3 <i>Dénicher des inédits et leur donner corps : plaisir d'éditeur.....</i>	<i>43</i>
2.1.4 <i>Célébrations, commémorations : politiques communes</i>	<i>44</i>
2.2 Livres numériques : attentisme et création.....	45
2.2.1 <i>Faible offre numérique : raisons économiques et de marché.....</i>	<i>45</i>
2.2.2 <i>Des livres homothétiques qui ne font pas l'unanimité et des livres enrichis à la recherche d'un nouveau modèle.....</i>	<i>46</i>
2.2.3 <i>Quand le patrimoine inspire les pure players</i>	<i>48</i>
2.3 Les oubliés, les absents.....	51
2.3.1 <i>Du côté des lecteurs.....</i>	<i>51</i>
2.3.2 <i>Du côté des éditeurs.....</i>	<i>52</i>
2.4 Bibliothèques, éditeurs, des univers que le numérique rapproche ?....	53
2.4.1 <i>Collaborations et passerelles.....</i>	<i>54</i>
2.4.2 <i>Co-éditions, papier et numériques.....</i>	<i>55</i>
2.4.3 <i>La question du droit d'auteur.....</i>	<i>55</i>
2.4.4 <i>Les bibliothèques lieux de ressources patrimoniales ?</i>	<i>57</i>
3 BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES, PUBLICS ET USAGES.....	59
3.1 BnF, politique nationale, numérisation de masse et coopération.....	60
3.1.1 <i>La médiathèque Françoise Sagan (fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse de Paris), entre pilotage et projet.....</i>	<i>61</i>

3.1.2	<i>Infléchissements et particularités pour le nouvel appel à initiatives</i>	62
3.1.3	<i>Médiation numérique : la prise en compte des publics</i>	63
3.1.4	<i>L'appel à initiatives, un levier pour les structures documentaires?</i>	63
3.2	Numérisation pour l'action culturelle : politiques culturelles des structures publiques	64
3.2.1	<i>Inventorier, convaincre : des préalables</i>	64
3.2.2	<i>Programmation culturelle, levier de la numérisation : Marseille Provence 2013 et les Robinsonnades</i>	65
3.2.3	<i>Creuset et synergie propice aux partenariats et aux projets : Moulins</i>	66
3.2.4	<i>Le Centre de l'illustration jeunesse et le fonds patrimonial de la médiathèque de Strasbourg : le programme de numérisation national rend le patrimoine jeunesse prioritaire</i>	66
3.2.5	<i>Renforcement de l'aspect ludique : numérisation et jeux éducatifs : vers des applications ?</i>	67
3.3	Numérisations pédagogiques, didactiques et de recherche	68
3.3.1	<i>Université de Clermont-Ferrand : valoriser des fonds récemment acquis ou entrés dans les collections</i>	68
3.3.2	<i>Iufm d'Artois, de Bordeaux et IFE : héritage pédagogique et numérisation co-construite</i>	70
3.4	Panorama d'ailleurs	73
3.4.1	<i>Les missions et établissements nationaux</i>	73
3.4.2	<i>Quelques réalisations</i>	76
3.5	Quelles numérisations pour quels usages ?	77
3.5.1	<i>Mises en scène grand public versus bases pour chercheurs ?</i>	77
3.5.2	<i>Quelle place pour les enfants ?</i>	80
	CONCLUSION	85
	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	89
	TABLE DES ANNEXES	97
	INDEX	109
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	111
	TABLE DES MATIÈRES	113

INTRODUCTION



Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>), carrousel de la page d'accueil depuis novembre 2013

Comment mieux définir la révolution accomplie en matière de littérature jeunesse en France que ne le fait Jacqueline Sanson, introduisant en tant que directrice générale de l'établissement national la journée d'information du 7 novembre 2013, *La numérisation concertée en littérature pour la Jeunesse*, journée co-organisée par la BnF et la Médiathèque Françoise Sagan¹ : numérisation, patrimoine, littérature jeunesse, qui, il y a quelques années, aurait imaginé réunir ces termes ?

A cette occasion, au fronton de Gallica ont été mis en exergue les couvertures illustrées de plusieurs œuvres : on aperçoit, dans notre « frontispice », un Benjamin Rabier, des abécédaires, des livres en tissu...

La Bibliothèque nationale de France présentera en effet au premier semestre 2014 un nouveau programme de numérisation collaborative avec un volet pour les œuvres jeunesse. La littérature jeunesse est bien présente à la BnF, notamment à travers les expositions. *Babar, Harry Potter & C^{ie}*, « odysée » « à hauteur d'enfant² » avait fait grand bruit en 2008-2009, au moment où la Joie par les livres intégrait la bibliothèque nationale, devenant Centre national de la littérature pour la jeunesse. En ce moment Astérix est à l'honneur, célébrant, comme pour le héros de Brunhoff, le don majeur à la BnF de dessins originaux d'un monument international du patrimoine jeunesse. Ailleurs aussi, la littérature jeunesse est mise à l'honneur, avec la conviction que ses œuvres touchent aux racines profondes de l'individu et requièrent donc l'attention de la société. Une exposition en cours à la New York Public Library exprime cette notion : *The ABC of It : why Children's Books Matter*³. Le guide de l'exposition est téléchargeable en ligne⁴.

¹ Fonds Heure Joyeuse

² Bruno Racine, préface à *Babar, Harry Potter & C^{ie}* : Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui, sous la direction d'Olivier Piffault, Paris, BnF, 2008



Page d'accueil de la New York Public Library, disponible sur <<http://www.nypl.org/>>, consulté en décembre 2013

La littérature jeunesse s'interroge d'abord aujourd'hui à travers son édition vivante, travaillée par différents paramètres et beaucoup d'anglicismes, elle est crossover, cross- ou transmedia, numérique, ludo-éducative, interactive, sous forme de *bookapp*...

Mais comment se décline son patrimoine ? Quelle définition retenir ? La jeunesse présente plusieurs spécificités au sein d'une notion de patrimoine qui a de façon globale beaucoup évolué :

- une patrimonialisation récente, datant des années 1980, qui s'est accentuée sans être encore achevée ;
- un public destinataire multiple : enfants et adultes, nostalgiques, collectionneurs, chercheurs ;
- le rôle de l'institution scolaire et universitaire dans sa définition, comme dans celle des classiques.

A ces éléments se combinent les spécificités de l'édition jeunesse : pléthorique, à forte rotation, avec une faible durée d'existence des œuvres dans la plupart des catalogues.

Il en résulte des définitions extensives du patrimoine et une patrimonialisation « précoce » dans les fonds de conservation jeunesse, qui intègrent des productions contemporaines, à l'écoute de la production éditoriale, notamment au sein des plans de conservation partagée. Dans ces collections patrimoniales « vivantes », l'objectif est clair et bien défini, comme à la BMVR de Toulouse :

Les collections reflètent les grandes tendances de l'édition jeunesse : son évolution, sa créativité, ses auteurs et illustrateurs reconnus ou émergents, les titres remarquables, les petites maisons d'éditions...

Il s'agit avant tout d'appréhender l'histoire de la littérature jeunesse, à travers les livres qui ont été proposés dans nos bibliothèques, aux lecteurs d'hier

³ NYPL *The ABC of It : Why Children's Books Matter*, disponible sur <<http://www.nypl.org/>> consulté en décembre 2013

⁴ NYPL, *The ABC of It : why Children's Books Matter*
http://www.nypl.org/sites/default/files/nypl_abc_of_it_brochure_10_24b.pdf , consulté en décembre 2013

et d'aujourd'hui. [...] A Toulouse, le catalogue est représentatif de cette diversité : sont intégrés les livres dont la valeur esthétique ou littéraire en font des classiques à venir ou des témoins de leur époque⁵.

Il ne s'agit plus d'un patrimoine uniquement subi, mais construit. De plus, les bibliothèques, à travers leur production critique⁶, leur politique d'acquisition, contribuent à la définition de classiques, et non plus seulement l'école. Parallèlement, les éditeurs travaillent à la construction de leurs propres classiques. Colline Faure-Poirée, formée auprès de R. Delpire, a créé la collection Giboulées Création chez Gallimard Jeunesse. Elle s'exprime ainsi sur les *Petites bêtes* d'Antoon Krings, découvert en 1994 : « un éditeur de jeunesse est toujours à la recherche d'un univers, par exemple l'univers d'*Alice au pays des merveilles*, un univers où l'on peut rêver pendant des dizaines d'années, ... c'est immortel [...] des *Petites bêtes* qui sont arrivées comme ça au panthéon des grands livres de jeunesse.⁷ »

Mais construire des classiques, est-ce construire un patrimoine ? Comment le transmettre, quelle est la part du numérique et de la numérisation ? Quels sont les liens entre éditeurs et bibliothèques ?

Dans le parcours que nous proposons, nous retiendrons toutes les œuvres dont N. Diament ou N. Balley ont dessiné la vocation patrimoniale, un périmètre très étendu. Nous reprenons des éléments de l'article de N. Diament⁸:

- « ouvrages qui ont marqué leur époque par leur qualité littéraire, leur nouveauté, leur originalité, la rupture qu'ils ont représentée avec une production environnante plus ou moins médiocre », « ces “too good to miss” cités par Geneviève Patte, »

- « beaux » livres : « ces livres dont le propos, la pertinence ou la qualité littéraire importent certes, mais moins que l'allure, l'emboîtement, la reliure, leurs aspects formels »,

- livres illustrés et albums,

- « best-sellers pour la jeunesse [...] fonds de la culture de base commune d'une génération, « *Club des Cinq* ou autres *Fantômette* », « phénomène éditorial comme la série des « *Martine* » chez Casterman », « « mauvais » livres, adorés des enfants, dédaignés des parents, des éducateurs et des bibliothécaires ».

On y ajoutera ce qu'on appelle les « nouveaux classiques », expression récente qu'on trouve tant chez les éditeurs que chez les bibliothécaires, des « ouvrages apparus entre 1950 et 1980 » « qui ont fait leurs preuves et passent de génération en génération », pour reprendre la définition de la dernière édition d'*Escales en littérature de jeunesse*⁹, en la complétant par la vision éditoriale, celle de MeMo en l'occurrence :

⁵ Rosalis : Bibliothèque numérique de Toulouse, Rosalipédie, Service du fonds de conservation jeunesse, *Enfantina* ou les trésors de l'enfance : un patrimoine littéraire pour la jeunesse, disponible sur <http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/library?e=d&a=d&c=rosalipédie&d=ark:/74899/B315556101_ND0331#.UsrStPv6pQA>

⁶ La *Revue du livre pour enfants*, Le Magazine de Ricochet (en ligne), pour n'en citer que deux

⁷ Colline Faure-Poirée, « La voix de l'enfance chez Gallimard », France Info, disponible sur <<http://www.franceinfo.fr/livre/femmes-d-exception/colline-faure-poiree-la-voix-de-l-enfance-chez-gallimard-1208813-2013-11-10>>, consulté le 12 11 13

⁸ Nic Diament, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial », *BBF*, 2004, n° 5, p. 65-73 disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0065-011>>, consulté en décembre 2013

⁹ *Escales en littérature de jeunesse* - Nouvelle édition octobre 2013
Centre national de la littérature pour la jeunesse - Coordination Aline Eisenegger
Electre - Éditions du Cercle de la Librairie, 2013.

Les Petits Memômes ont pour projet de faire du travail graphique et narratif de certains auteurs contemporains de nouveaux classiques. Certains parlent à tous les âges, d'autres nous surprennent, le bestiaire de Janik Coat a plu aux adolescents et aux jeunes adultes, les livres d'Olivier Douzou sont maintenant lus à leurs enfants par de jeunes parents qui ont aimé Jojo la mèche¹⁰.

Nous avons également inclus les manuels scolaires, ces ouvrages longtemps dédaignés, et qui vont faire partie du programme de numérisation national. Qui mieux qu'Alain Choppin pour évoquer leur sort :

Les manuels scolaires n'ont longtemps été considérés que comme des produits de consommation pédagogique [...] Ressenti comme un objet utilitaire -et rapidement périmé-, banalisé par l'abondance même de sa production, dédaigné pour sa faible valeur vénale, le manuel n'a accédé que récemment à un statut patrimonial. Il faut attendre les années 1960 en France pour que des voix s'élèvent dans le monde des bibliothèques pour en préconiser la conservation et la mise en valeur et pour que les historiens, se préoccupant des questions éducatives, découvrent dans les livres de classe une source particulièrement abondante, continue, riche, diverse... et jusque-là rarement sollicitée.¹¹

Afin de connaître les projets et les orientations des éditeurs et des bibliothèques en matière de patrimoine jeunesse, nous avons procédé par enquêtes en contactant individuellement les destinataires. Les formulaires sont placés en annexe. En parallèle, un recensement simple de projet, via la liste de diffusion *Bibliopat*, a ramené essentiellement quelques encouragements ministériels. Du fait de l'ampleur de la double enquête une fois engagée, nous nous sommes restreinte aux éditeurs en France, et nous n'avons pas sollicité la liste de diffusion de l'Ifla, piste sans doute fructueuse que nous a suggérée Viviana Quiñones, du secteur international du CNLJ¹².

Notre étude présente un état des lieux au seuil de l'appel à initiatives que va lancer la BnF au 1^{er} semestre 2014. Certaines bibliothèques ont découvert le projet lorsque nous avons pris contact avec elles dans le cadre de notre étude, et se sont montrées intéressées. Il sera nécessaire de refaire un état des lieux après les réponses des établissements. Pour lors, penchons-nous sur les nombreuses questions que nous venons d'évoquer. *Patrimonialisation du livre jeunesse*¹³ : Stéphanie Danaux rend ainsi compte du catalogue de l'exposition célébrant les 90 ans de l'édition jeunesse chez Gallimard¹⁴. Sous les heureux auspices de ce beau titre et de l'illustration pour enfant nous plaçons l'étude qui suit.

¹⁰ Ricochet, Magazine, Les Editions MeMo, <<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-propos/article/264-les-editions-memo>>, consulté en avril 2013

¹¹ sous la direction d'Alain Choppin et Bertrand Pinhède, *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours*. 7, *Bilan des études et recherches*, Paris, INRP, 1995

¹² Rencontre en août 2013

¹³ Stéphanie Danaux, « Patrimonialisation de la littérature de jeunesse », *Acta fabula*, vol. 11, n° 5, 2010, disponible sur <<http://www.fabula.org/revue/document5711.php>>, consulté le 21 11 13.

¹⁴ Alban Cerisier et Jacques Desse, *De la jeunesse chez Gallimard. 90 ans de livres pour enfants. Un catalogue*, Paris, Gallimard/Chez les libraires associés, 2008

1 PASSION PATRIMOINE : FAC-SIMILÉ PAPIER ET NUMÉRIQUE. LE LIVRE JEUNESSE CONSTITUÉ COMME OBJET LITTÉRAIRE, DE RECHERCHE ET DE COLLECTION

Alors que la dématérialisation des collections préoccupe les bibliothécaires, que la revue *Livres hebdo* énonce régulièrement *Toujours moins de livres en bibliothèques*¹⁵ et que les usages du livre numérique en France commencent à s'installer, l'édition papier, en jeunesse, reste florissante. La vogue du « patrimoine », depuis les années 1980, a son versant livresque. Des tables de grandes enseignes aux mises en scènes personnelles des libraires spécialisés jeunesse, au sein d'une production pléthorique, l'œil repère vite « le marché de la nostalgie » que qualifie Isabelle Nières-Chevrel en 2009, citant manuels de lecture, abécédaires, contes oubliés de Perrault.¹⁶

Complétons et actualisons un inventaire qui n'a fait que s'étendre, pour enfants et pour adultes, en particulier autour du monde de l'école (monographies sur l'institution, biographies d'instituteurs) et des univers de l'enfance, d'autrefois mais aussi d'hier : herbiers, livres de choses (rééditions Deyrolle chez Michel Lafon (publié avec introduction didactique, et bibliographie), livres sur les jeux, manuels de morale (Collection *Nostalgie* chez Hors collection), collections d'atlas en fac-similés (Editions Bibliomane et Chêne Edition), collection *Carnets d'écoliers* chez De Borée éditeurs, albums à colorier, monographies sur ces ouvrages (*Les livres de nos cartables*, Daniel Durandet¹⁷). La façon elle-même recherche la manière ancienne : livres animés, cartonnages (Lacombe, Chêne), reliures à la manière de, publications en fac-similé (avec papier jauni, tâches). Les produits dérivés exploitent ce goût autant que celui des univers enfantins du cinéma ou du dessin animé. Ainsi, de l'engouement pour les planches scolaires, on fait des calendriers « aux planches détachables à conserver », mais encore « afin de faire profiter au plus grand nombre de son fabuleux fonds iconographique, Deyrolle édite des carnets, des cahiers, des jeux de cartes et des cartes postales », ajoutons des magnets pour être complet, au seul rayon papeterie.¹⁸

Sur cette production, le chercheur est assez sévère : « Le choix des livres est guidé par le plaisir qu'offrent ces univers visuels anciens plus que par l'intérêt que présentent les textes ¹⁹. »

Est-il certain que ce ne soit qu'une nostalgie affective, de reconnaissance et superficielle ? Il se vend 22 000 méthodes Boscher (Belin) par an, hors institution scolaire : le débat marronnier autour des méthodes de lecture signale autre chose, volonté de retrouver des valeurs sûres, de retourner à un système de valeurs éprouvé, d'être dans la transmission.

¹⁵ Véronique Heurtematte, « Toujours moins de livres en bibliothèques » *Livres hebdo*, n°857, 2011, p. 44

¹⁶ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009, p. 218

¹⁷ Daniel Durandet, *Les livres de nos cartables*, Paris, Editions du Layeur, 2006 ; réalisé entièrement à partir de la collection de l'auteur.

¹⁸ Deyrolle, la boutique, <<http://www.deyrolle.com/laboutique/Papeterie/Voir-tous-les-produits.html>>, consulté le 29 11 13

¹⁹ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., p. 218

Voilà pour les titres les plus anciens. Mais l'engouement se prolonge vers des titres plus récents, années 1960-70, qui correspondent au fonds « nostalgie » de l'Heure Joyeuse de la rue des Prêtres Saint-Séverin, et même années 1980, 1990. Là encore, le marché est présent. Le « vintage », mot et goût du moment, s'exploite aussi chez les éditeurs, s'affichant en argument de vente, par exemple chez Circonflexe, pour la promotion de l'abécédaire de Paul Thurlby : « Les illustrations « rétro-modernes » replongent cet album dans les années cinquante et lui donnent des allures « vintage » qui séduiront les plus petits ainsi que leurs parents ! »²⁰

Au-delà de la promotion, n'est-il pas juste de voir là également un souhait de transmission, et pas seulement un « syndrome Tanguy » transgénérationnel²¹ ? Car les Tanguy deviennent des parents et/ou des prescripteurs. Il est possible aussi, en lien avec le besoin de retour aux valeurs propres aux temps de crise, que s'accélère le mouvement de préservation du patrimoine jeunesse, et que la situation ait rapidement évolué depuis les analyses des chercheurs il y a quelques années.

Dans le domaine de l'album, en effet, les éditions patrimoniales se multiplient. Il y a quelques mois, Michel Defourny consacre à ce phénomène un article :

On assiste aujourd'hui à un véritable engouement pour des albums parus hier et avant-hier. Ces rééditions, ces nouvelles traductions... viennent de paraître à l'École des loisirs, chez MeMo, chez Ouvroir Humoir, aux Amis du Père Castor, chez Didier... Les parutions sont à ce point nombreuses qu'une formation à cette production « patrimoniale » a même été programmée cette saison par La Joie par les livres - Centre national de Littérature de jeunesse, à la Bibliothèque nationale de France²².

« Hier et avant-hier » : le vocable « patrimonial » qui leur correspond est certes placé entre guillemets, mais adopté, à l'image de la reconnaissance institutionnelle conférée au niveau national à ces œuvres récentes. Nous allons évoquer les éditeurs cités parmi d'autres dans notre parcours.

1.1 OBJETS ET DESTINATAIRES : LIVRES OBJET OU LIVRES D'ART, COLLECTIONNEURS ET AMATEURS DE BEAUX LIVRES

L'album est devenu essentiel dans l'édition jeunesse. Ce phénomène contemporain a une histoire, qui s'écrit autour de l'illustration : l'image, explique Nic Diament, « qui « avait pour mission de soutenir la lecture de l'écrit en l'explicitant et en l'agrémentant ²³ » s'émancipe de ce rôle restreint au cours du XX^e siècle et acquiert un statut prépondérant, sinon hégémonique, dans la

²⁰ parution en octobre 2013, dans la collection Abécédaires du monde, catalogue en ligne, disponible sur <<http://www.circonflexe.fr/catalogue/abecedaires/abecedaire-du-monde-grande-bretagne>>, consulté le 14 10 13

²¹ « L'enfance, par définition, est un état transitoire dont on finit toujours par guérir – même si le syndrome « Tanguy » sévit actuellement ». Nic Diament, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial », *BBF*, n° 5, 2004, p. 65-73, disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>, consulté le 21 11 13

²² Michel Defourny, « De Wilhelm Busch à Ezra Jack Keats », *Lectures*, n° 179-180, 2013, p. 186

²³ Claude-Anne Parmegiani, *Livres d'enfance, livres de France*, sous la dir. d'Annie Renonciat, Hachette, 1998

production destinée aux plus jeunes des lecteurs »²⁴. Elle souligne que cet essor est lié aux courants artistiques contemporains. Tentés nous aussi par la séduction des images, c'est par goût, mais aussi du fait de la modernité du phénomène, que nous avons centré notre étude essentiellement sur le livre illustré, album jeunesse surtout, et bande dessinée, sans s'interdire quelques incursions hors champ.

1.1.1 Pratiques cavalières des rééditions avant la fin du XX^e siècle

Après avoir retracé les avatars des traductions et des adaptations de livres jeunesse, I. Nières-Chevrel évoque durement les différents aléas des rééditions en littérature jeunesse :

On peut objecter que, comme pour les adaptations, ces rééditions sont la rançon du succès, que les jeunes lecteurs ne sont pas capables de recontextualiser les œuvres anciennes et que les éditeurs doivent prendre en compte les conditions du marché. Certes, mais tout donne à conclure cependant que, dans le domaine du livre pour enfants, il n'y a pas que les enfants qui massacrent les livres²⁵.

Le terme est fort. On en trouve l'écho dans la monographie sur Robert Delpire, où, à travers sa contribution, M. Defourny étudie les avatars successifs des *Larmes de crocodile* d'A. François, et qualifie en particulier celle de Gallimard, en 1980, « d'édition massacrée » pour sa réduction au format poche dans la collection « folio benjamin »²⁶. Cet exemple, ou plus généralement celui des rééditions du Père Castor par Flammarion, dans ces mêmes années, est un cas cité régulièrement par les critiques.

I. Nières-Chevrel en donne l'analyse suivante :

La notion de texte d'autorité (qu'il s'agisse de texte ou d'iconotexte) semble quasi étrangère à ce domaine littéraire, du moins tant que la pression des adultes lettrés et les critères de la culture savante ne viennent peser en faveur d'éditions respectueuses des œuvres.²⁷

Elle constate ensuite que « le soin tout récent porté à l'édition ou la réédition traduit le statut littéraire reconnu tardivement à la littérature jeunesse ».

Francis Marcoin rappelle que, dans le domaine du respect de l'oeuvre, l'édition d'oeuvre jeunesse revient de loin, car au XIX^e siècle encore :

[...] les droits moraux n'entrant pas en ligne de compte, les livres pour la jeunesse se présentent d'abord comme une entreprise de librairie et toute opération effectuée sur un texte n'entre jamais que dans le cadre d'une activité commerciale sans pré-

²⁴ Nic Diamant, *op. cit.*

²⁵ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse, op. cit.*, p. 205

²⁶ Michel Defourny, « Trois albums emblématiques », Strenæ, Robert Delpire éditeur, 2010, disponible sur <<http://strenae.revues.org/77>>, consulté en juillet 2013

²⁷ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse, op. cit.*, p. 206

tention littéraire. Dans tous ses contrats, l'éditeur Ardant, à Limoges, se réserve le droit d'augmenter ou réduire à sa guise les œuvres qu'il accepte de publier.²⁸

Aussi Matthieu Letourneux expose-t-il un avis plus optimiste que certains spécialistes sur la situation actuelle de l'édition patrimoniale jeunesse :

[...] la question de la rotation rapide des titres menaçant les classiques me semble peu correspondre à la réalité : si l'on compare la situation de l'édition contemporaine pour la jeunesse avec celle de l'édition d'il y a une quarantaine d'années, jamais on n'a trouvé autant de classiques, avec un souci du respect du texte, et des nouvelles traductions fidèles des grands romans, idée qui ne serait venue à l'esprit de personne il n'y a pas si longtemps que cela. Certes, on rencontre aussi des éditions d'albums en poche, avec la mise en page remaniée [...] Mais le fait même que ces rééditions puissent gêner les lecteurs sourcilleux [...] est le signe que la littérature de jeunesse entre dans son âge classique : autrefois, on ne percevait pas ces phénomènes, pourtant plus massifs qu'aujourd'hui, simplement parce qu'ils laissaient indifférents.²⁹

La construction de la figure de l'auteur jeunesse participe de ce respect de l'édition comme celle d'un panthéon des auteurs jeunesse : on l'a vu récemment pour F. Ruy-Vidal, lors de l'exposition-vente organisée par Jacques Desse et Michèle Noret³⁰. Florence Gaiotti analyse la singularité de la politique d'auteurs de l'École des loisirs à travers la publication, depuis 2001, des livrets *Mon écrivain préféré* : ils mettent en exergue les auteurs-phare de la maison, Suzie Morgenstern, Brigitte Smadja, Marie Desplechin, Anne Fine... et des auteurs illustrateurs : Claude Ponti, Kitty Crowther, Tomi Ungerer... Elle y voit une « fabrique de l'auteur », une « stratégie de légitimation de l'auteur pour la jeunesse »³¹ :

[...] en proposant à l'auteur de construire son propre personnage, l'École des loisirs lui accorde statut et autorité. Dans un même temps, elle conforte sa propre légitimité éditoriale, dans le champ de la littérature jeunesse, voire dans celui de la littérature tout court³².

Les auteurs et illustrateurs jeunesse font en effet l'objet d'un culte pour certains, on a parlé de Ruy-Vidal et Harlin Quist, on a rapidement cité Tomi Ungerer, unique en France à avoir un musée de son vivant, à Strasbourg. Les amateurs et les passionnés militent pour faire vivre ces légendes, car les auteurs, même illustres et même sacralisés par l'institution scolaire, ne sont pas toujours réédités.

²⁸ Francis Marcoin, « Echanges et passerelles : vers un public adulte et enfantin », dans *Babar, Harry Potter et Cie : livres d'hier pour enfants d'aujourd'hui*, sous la direction d'Olivier Piffault, Paris, BNF, 2008, p. 372

²⁹ Matthieu Letourneux, « Littérature de jeunesse et culture médiatique », dans *La littérature de jeunesse en question(s)*, sous la direction de Nathalie Prince, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 223

³⁰ Michèle Noret et Jacques Desse, « Harlin Quist Ruy-Vidal, deux grands novateurs du livre pour la jeunesse », *Mémoire d'images*, n°29, janvier 2013 ; article disponible sur le blog de Cécile Boulaire, « Harlin Quist & Ruy-Vidal chez les Libraires Associés », 2013, disponible sur <<http://album50.hypotheses.org/439>>, consulté en juin 2013

³¹ Florence Gaiotti, « Une fabrique d'écrivains ? De quelques figures d'auteurs dans les écrits éditoriaux de l'École des loisirs », dans *L'auteur pour la jeunesse, de l'édition à l'école*, dirigé par Jean-François Massol et François Quet, Grenoble, Lyon, Ellug/ENS de Lyon, 2011, p. 143

³² *Op. cit.*, p. 151

1.1.2 Respect de l'original et fac-similés : une passion contemporaine ? Rôle des amateurs et des associations

1.1.2.1 Les Amis du Père Castor, les amis d'André Hellé, Les Trois Ourses

Pendant que Flammarion suit sa propre politique de réédition de titres du Père Castor, l'association éponyme, les Amis du Père Castor, créée en 1995 par François Faucher, fils du créateur des albums³³, publie, en accord avec l'éditeur, au « rythme artisanal »³⁴ de deux ou trois albums par an, des fac-similés des titres indisponibles. Une page didactique situe rapidement l'oeuvre dans son contexte : *Je fais mes jouets avec des plantes* se clôt ainsi sur ce court texte, « qui était Frantisek Bakulé³⁵? » Les Amis du Père Castor accompagne ces rééditions d'oeuvres critiques et de publications d'archives, objet de « la petite collection des Amis du Père Castor.³⁶»

Le blog de leur association (loi de 1901) présente rapidement les amis d'André Hellé, créée par Béatrice Michielsen, Jean-Hugues-Malineau et Jacques Desse : « l'association a pour objectif de faire mieux connaître l'oeuvre de l'illustrateur André Hellé (1871-1945), illustrateur jeunesse, créateur de merveilleux livres, images, jouets, meubles, décors, dont l'Arche de Noé et, avec Debussy, La Boîte à joujoux³⁷. » Comme chez le Père Castor pour Paul Faucher, même passion pour l'oeuvre d'un homme et le caractère novateur de son entreprise, qui passe par la promotion de sa création dans son intégrité : le libraire Jacques Desse, président de l'association, répondant à *titre personnel* aux questions que nous leur adressons, évoque en premier lieu, au nombre des difficultés rencontrées dans leurs projets éditoriaux, « le manque de respect pour l'oeuvre originale (rééditions massacrées motivées par le seul intérêt commercial) et l'inculture de certains acteurs³⁸ »

Concernant le rôle de l'association dans la réédition d'Hellé, J. Desse esquisse les missions de conseiller éditorial, à travers cette énumération que nous transcrivons telle quelle : « Propositions. Encouragement des meilleurs projets, soutien (dossiers pour le CNL), relais et publicité. Fourniture des documents originaux. Conseil, écriture de textes d'accompagnement (par exemple l'importante étude de J.-H. Malineau dans la réédition de *Films* chez Michel Lagarde)³⁹».

Nous avons été étonnés de lire que ni les Amis du Père Castor ni les Amis d'Hellé ne sont en relation avec des associations comparables, en France ou à l'étranger. Sur ce sujet, J. Desse nous répond de la manière suivante : « La plupart des bonnes rééditions d'ouvrages anciens semblent être le fait d'éditeurs passionnés, souvent eux-mêmes collectionneurs.»

³³ On trouve en ligne un historique de l'association, sur son site, Les Amis du Père Castor, <<http://www.amisduperecastor.fr/les-amis-du-pere-castor/>>, consulté le 27 11 13

³⁴ Réponses mail de Céline Rousseau pour l'Association, le 10 09 13

³⁵ Paul Faucher et Ruda, *Je fais mes jouets avec des plantes : créations des enfants de l'Institut Bakulé présentées par le Père Castor*, Paris, Flammarion, 1933

³⁶ Les Amis du Père Castor, site supra

³⁷ Les amis d'André Hellé, blog disponible sur <<http://amisdhelle.blogspot.fr/>>, consulté 14 07 13

³⁸ Jacques Desse, pour les Amis d'Hellé, réponse mail du 10 09 13

³⁹ *Ibid.*

Il évoque d'autres projets en cours avec MeMo. A la question d'éditions ou de rééditions avec des bibliothèques ou des musées, il répond par la négative, « d'ailleurs elle ne paraissent pas intéressées, exception faite de l'édition d'un beau catalogue par le Musée du jouet. »⁴⁰ L'association a en effet participé à l'exposition sur ce créateur, le « petit maître de l'art enfantin⁴¹ », "Drôles de Jouets ! - André Hellé ou l'art de l'enfance" du 18 octobre 2012 au 9 juin 2013, au musée de Poissy.⁴² Cette exposition a été l'occasion de « la réédition de trois des principaux albums d'André Hellé (*Drôles de bêtes* et *Histoire d'une boîte à joujoux* chez l'éditeur Memo, *Images drôlatiques* chez Michel Lagarde) qui ont disparu comme des petits pains » rappelle Hélène Meyer-Roudet, conservateur des musées de Poissy, sur le blog de l'association, qu'elle remercie vivement. Elle termine son billet sur le souhait d'une nouvelle collaboration⁴³.

La ferveur pour les rééditions papier préservant l'intégrité de l'oeuvre se retrouve dans le numérique, lorsque le même soin est porté à la mise en ligne : un billet signale avec enthousiasme l'accessibilité de *Quillembois* dans le Projet Gutenberg... tout en signalant aussi avec un soin scrupuleux ses imperfections :

Pour une fois la numérisation a été remarquablement bien réalisée, même si elle sacrifie la forme originelle (adieu le plaisir de tourner les pages...). [...] La typographie originelle n'est pas respectée (et elle est américanisée : pas d'espace avant les points d'interrogation par exemple). Les images sont superbes !⁴⁴

Toutefois, entre papier et numérique, pas d'ambiguïté dans le propos de J. Desse :

Il n'y a de livres que sur papier ; les publications numériques ont un intérêt purement documentaire. Nous sommes ravis de pouvoir publier des études sur Internet et de voir que de plus en plus de titres d'Hellé sont numérisés, quelquefois très bien, cela ne remplace en aucune façon le contact avec l'objet livre.⁴⁵

Cet engagement pour le livre papier se retrouve chez Les Trois Ourses, dont nous avons rencontré la présidente, Geneviève Chatouillot, à la fête du livre jeunesse de Villeurbanne en avril dernier. L'association insiste sur le fait que Les Trois Ourses ne sont pas éditeurs, cette activité étant simplement liée aux autres (école, animations), elle se définit « dans la médiation »⁴⁶ et c'est à ce titre qu'elle promeut et édite des œuvres, plaçant « le livre au centre » dans l'objectif de l'éducation artistique des enfants : « Éclairée par la pensée d'un artiste et designer majeur du XX^e siècle, Bruno Munari (1907-1998), l'association défend des artistes

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Selon Gustave Kahn, disponible sur <<http://www.ville-poissy.fr/fr/loisirs/vie-culturelle/musee-du-jouet/expositions.html>>

⁴² Avec les prêts de la Bibliothèque nationale de France, du musée des Arts décoratifs, de la bibliothèque L'Heure joyeuse à Paris et de la maison Claude Debussy à Saint-Germain-en-Laye

⁴³ Les amis d'André Hellé, message de Mme Meyer Roudet, 10 06 13, disponible sur <<http://amisdhelle.blogspot.fr/2013/06/13-000-visiteurs.html>>, consulté en mai 2013

⁴⁴ Les amis d'André Hellé, « Quillembook », 19 05 13, disponible sur <<http://amisdhelle.blogspot.fr/search?q=Quillembook>>, consulté le 06 06 13

⁴⁵ Jacques Desse, réponse mail du 10 09 13

⁴⁶ Sauf mention complémentaire, les éléments émanent de notre entretien téléphonique avec Aude Séguinier, le 20 09 13

dont elle aime le travail en direction des enfants, diffuse leurs livres introuvables, conçoit et organise des expositions. »⁴⁷ Cette activité ne se conçoit que dans la réédition fidèle des œuvres, énoncée comme une condition indispensable et première : comme une sorte d'argument d'autorité, en tout cas de meilleure illustration du bien fondé de ce parti-pris, G. Chatouillot cite en repoussoir le travail éditorial des successeurs de Paul Faucher chez Flammarion, décidément un cas d'école.⁴⁸

1.1.2.2 Compagnonnage avec les éditeurs : MeMo, Cligne Cligne

L'éditeur MeMo se distingue pour leur goût du bel objet, l'exemple extrêmement singulier de leur production de livre d'art et de leur fonctionnement éditorial. A commencer par cette collaboration qu'on qualifiera de compagnonnage avec les trois associations que nous venons d'évoquer.

Chez MeMo, trois collections rassemblent principalement des œuvres patrimoniales : leurs intitulés sont évocateurs, *Les grandes rééditions*, *La Collection des Trois Ourses*, et les *Classiques étrangers pour tous*. La première rend « à nouveau disponibles des œuvres d'artistes du livre jeunesse, photogravés et imprimés au plus près de leur qualité d'origine »⁴⁹. Fruit des collaborations avec les associations citées, on y trouve des œuvres françaises et étrangères du XIX^e siècle aux années 1930, de Kate Greenaway et Walter Crane à André Hellé et Nathalie Parain. La collection des Trois Ourses, pour sa part, fait reparaître des auteurs à partir du XX^e siècle : on retrouve N. Parain, mais aussi Rodtchenko, Lebedev et Marchak.

Christine Morault, dans une récente interview, rend hommage aux Trois Ourses, à qui elle explique devoir la découverte, entre autres, d'Elisabeth Ivanovsky et de Nathalie Parain⁵⁰ ; ailleurs, elle évoque celle « des auteurs comme Remy Charlip dont nous avons publié plusieurs livres⁵¹ ».

Le travail des associations ne se limite pas à promouvoir des artistes : entre MeMo et les Trois Ourses, le travail de co-édition va jusqu'à l'infléchissement, sur la durée, du travail de l'éditeur : « Nous avons décidé de créer ensemble une collection. Avec elles [les Trois Ourses], nous avons appris à donner un sens historique à nos rééditions du patrimoine. »⁵²

J. Desse évoquait plus haut les « amateurs ». La passion du patrimoine jeunesse en effet ne prend pas toujours la forme du collectif. Loïc Boyer, graphiste, a créé et anime le site *Cligne Cligne Magazine* pour partager sa passion : « La raison d'être de ce webzine, une présentation des plus beaux livres pour enfants à travers le temps et

⁴⁷ Les Trois ourses, disponible sur <<http://lestroisourses.com/les-trois-ourses>>, consulté le 02 11 13

⁴⁸ Conversation à l'occasion de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne, avril 2013

⁴⁹ Editions MeMo, « Les grandes rééditions », disponible sur <<http://www.editions-memo.fr/-les-grandes-reeditions->>, consulté le 02 11 13

⁵⁰ France Culture, « Les éditions MeMo fêtent leurs 20 ans avec Christine Morault, Clémence Gandillot et Malika Doray » le 27 04 13, disponible sur <<http://www.franceculture.fr/emission-jusqu-a-la-lune-et-retour-les-editions-memo-fetent-leurs-20-ans-avec-christine-morault-clem>>, consulté et écouté le 05 06 13

⁵¹ Ricochet, Le magazine, « Les éditions MeMo, », disponible sur <<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-propos/article/264-les-editions-memo>>, consulté le 05 06 13

⁵² *Ibid.*

l'espace »⁵³. De la rencontre entre ce « collectionneur fou », selon les mots de Michèle Moreau, directrice de Didier jeunesse, et cet éditeur, est née une collaboration singulière et la collection papier *Cligne Cligne*, du nom du webzine. Loïc Boyer opère une pré-sélection qu'il propose à Didier jeunesse⁵⁴. Nous verrons ensuite quels choix ce dernier opère dans ce premier « filtre ».

Il faut souligner que le web 2.0 est propice à la diffusion et au partage du patrimoine parmi les amateurs. Dans les exemples que nous citons, il s'agit souvent d'oeuvres en fragments, pas de numérisation intégrale ni professionnelle, l'objectif est de donner à voir ou à découvrir, pas de fournir un exemplaire intégral. Loïc Boyer a monté une jolie scénographie de titres à travers de courtes vidéos : une galerie en accroche permettant des focus sur les différents univers graphiques, un court paratexte sur la singularité de l'oeuvre, un incipit identique sous le titre de *Diaporama*, sur un même fonds sonore, des vues alternant plans de détails, double pages, sans jamais occulter la réalité du livre papier (scotch de consolidation visible, mains tenant les pages), n'omettant jamais première et dernière de couvertures, construisent une petite collection à butiner virtuellement.⁵⁵

La bande dessinée se retrouve volontiers sur les blogs et les sites web : parmi d'autres, l'association d'auteurs dessinateurs et scénaristes Coconino and co qui offre à la fois une plate-forme de création et une base de données d'oeuvres anciennes⁵⁶ :

En 2000, Coconino World a commencé à (re)publier des histoires anciennes, avec une grande envie de redécouvrir et de partager ce qui fonde la bande dessinée et particulièrement du côté de ses origines les moins entendues. L'approche que Coconino World a de l'histoire du 9^e Art ne se veut ni académique, ni universitaire, mais basée sur un regard de dessinateur qui fait fi de l'appartenance supposée des oeuvres à des genres, écoles ou tendances. Il s'agit là de se laisser guider par le dessin lui-même, et de revisiter au sens propre l'histoire depuis l'intérieur même des images, en contemplant chaque ligne, chaque touche comme si elle venait d'apparaître sous la plume du dessinateur⁵⁷.

Beaucoup de pages d'illustrateurs sont actuellement en construction (Töpffer, Cham, Doré, Christophe...), quant à Winsor Mc Cay, aux rares minuscules vignettes en ligne de *Little Nemo*, on préférera la magie de l'album papier géant de Delcourt⁵⁸.

⁵³ Cligne Cligne Magazine, « Présentation », disponible sur <http://www.ccmag.fr/Presentation_a22.html>, consulté en octobre 2013

⁵⁴ Entretien téléphonique du 05 11 13 avec Michèle Moreau

⁵⁵ Loïc Boyer, rubrique « Feuilletter, livres », disponible sur <http://www.ccmag.fr/Livres_r12.html>, consulté le 30 11 13

⁵⁶ Coconino and co, « Coconino world, un monde d'images au beau milieu du web », disponible sur <http://www.coconino.fr/mng_world.htm>, consulté le 30 11 13

⁵⁷ Coconino and co, « Patrimoine numérique : un fond numérique unique dédié au 9^e art », disponible sur <http://www.coconino-world.com/im_mng_v8/pop_patrimoine/pop_patrimoine.htm>, consulté le 30 11 13

⁵⁸ Winsor Mc Cay, *Little Nemo in Slumberland - Le Grand Livre des rêves*, Paris, Delcourt, 2006

Enfin, les amateurs peuvent enrichir leurs propres albums d'images de livres jeunesse numériques ou contribuer à ceux des autres en les partageant sur Flickr, par exemple *Old Children's Books*⁵⁹, et sur Pinterest⁶⁰.

1.2 « CE LIVRE D'IMAGES A L'ÂGE QUE VOUS VOULEZ AVOIR... »⁶¹ UN PATRIMOINE *CROSSOVER*⁶² OU DE NOUVEAUX « ALBUMS À NE PAS TOUCHER »⁶³ ?

Ces albums qui fleurissent ou refléorissent, ne viennent-ils que de stratégies commerciales pour capter la vogue nostalgique d'une génération d'adultes ?

1.2.1 Le « livre d'artiste pour enfants », nodal dans la définition des destinataires multiples

Les Trois Ourses « créée en 1988, a pour objet principal l'éducation artistique des enfants »⁶⁴. Mais leurs éditions ont aussi pour public des adultes : C. Morault évoque Munari, qui est aussi l'inspirateur des Trois Ourses :

Ce que l'on fait chez MeMo est exactement à l'image de ce que défendaient Bruno Munari et les constructivistes russes. On fait des livres d'artistes qui créent pour les enfants. Quand un livre est réussi, il est pour l'enfant que chacun continue à être. Je n'ai pas envie de nous définir par le négatif, mais nous ne sommes pas dans la logique de la demande, ni celle des « formalismes illustratifs » un peu rigolos, girly... On est dans celle de l'offre. Quand Calder fait son cirque, c'est pour les petits et les grands...⁶⁵

L'éditrice précise quel est l'attrait de l'image : «[...] nous ne pensons pas que tous les livres soient indifféremment pour adultes ou enfants, mais que les images continuent à nous parler même lorsque nous avons grandi ». Elle situe résolument le livre d'artiste pour enfants dans le registre du livre d'art :

⁵⁹ Eric Sturdevant, « Children's books from the mid 20th century », disponible sur <<https://www.flickr.com/photos/91502146@N00/sets/859713/>>, consulté en novembre 2013

⁶⁰ Par exemple : <<https://www.pinterest.com/source/myvintagebookcollectioninblogform.blogspot.com/>> ou <<https://www.pinterest.com/Angharade/children-books-albums-pour-enfants/>>, consulté en octobre 2013

⁶¹ Préface d'Eluard au *Cœur de Pic*, citée par Christine Morault à propos de *Larmes*, de M-L. Cumont, dans « Les éditions MeMo », Ricochet, Le magazine, disponible sur <<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-propos/article/264-les-editions-memo>>, consulté le 05 06 13

C'est l'incipit de la préface d'Eluard : « La belle dame sans raison. Bouquet cueilli dans le jardin des fées, volé aux abeilles et aux papillons, ce livres d'images, a l'âge que vous voulez avoir », dans Lise Deharme, *Le Cœur de Pic*, Rennes, Editions MeMo, 2004

⁶² Jean Perrot propose de traduire le terme par *transgénérationnel*, à propos du titre de l'essai de Sandra L. Beckett, *Crossover Fiction : Global and Historical Perspectives*. Jean Perrot, « L'auteur dans la société du spectacle. Le retour de la voix entre le fantasme et la lettre » dans *L'auteur pour la jeunesse : de l'édition à l'école*, dir. J.-F. Massol et François Quet, p. 106

⁶³ Nous empruntons ce titre à la formule de Carine Picaud, « Rares et précieux : des livres à ne pas toucher ? », dans *Babar, Harry Potter et cie*, p 493-502

⁶⁴ Les Trois Ourses, disponible sur <<http://lestroisourses.com/les-trois-ourses>>, consulté le 02 11 13

⁶⁵ Christine Morault, interviewée pour « Les éditions MeMo ont 20 ans ! », *Parole*, n° 2, 2013, p. 20

« C'est dans les pages des livres pour enfants que l'art des images s'exprime pour nous avec le plus de liberté, mais la frontière n'est pas certaine et l'enfance de l'art nous appartient à tous⁶⁶.

Et : « Quand on me dit que nos "livres sont beaux mais pas pour les enfants", je réponds que les enfants se fatiguent souvent des choses faites pour eux⁶⁷ »

Les très belles réalisations des Trois Ourses et de MeMo, par leur coût, leur fragilité pour certaines, mais aussi la médiation nécessaire d'un adulte, qui plus est d'un adulte doté de quelques compétences, ou appétences pour l'art, alimentent en effet des critiques sur le destinataire principal de leurs publications, qui serait, à écouter des bibliothécaires jeunesse, toutefois acheteurs inconditionnels pour leurs fonds, majoritairement des adultes.

1.2.2 De beaux objets qui se collectionnent

Les titres que sortent les Trois Ourses, par leur beauté et leur faible tirage, deviennent, dès leur parution, du patrimoine, ainsi des œuvres de Katsumi Komagata. Le livre d'artiste jeunesse semble estomper la frontière entre ancien et création contemporaine : il est comme « toujours-déjà » du patrimoine, on peut lui attribuer le qualificatif de « natif patrimonial ». Aussi, le caractère de bel objet, à la couverture et au papier soignés, aux couleurs chatoyantes, et au prix conséquent eu égard au coût moyen d'un album jeunesse, en fait-il des œuvres qui se collectionnent, malgré leurs destinataires premiers, affirmés, réaffirmés, chez MeMo et aux Trois Ourses, comme étant les enfants. D'ailleurs, le public adulte est également assumé dans l'argumentaire de vente. Aux Trois Ourses, on a recours à la souscription pour certaines éditions : *Chut !* Le dernier Louise-Marie Cumont, sorti en 2013, très grand format, tirage à 100 exemplaires, numéroté et signé, valeur unitaire de 100 euros, sera sans doute rarement confié à des mains d'enfants⁶⁸. Dans ces cas particuliers on retrouve les caractères de la bibliophilie.

Dans d'autres cas, les auteurs jeunesse sont publiés chez des éditeurs d'art, qui n'ont que quelques titres de ce registre à leur catalogue : l'édition ne sera pas alors pensée pour les enfants : Michel Lagarde, éditeur et galeriste, publie les *Images drôlatiques* d'Hellé, « petits films muets destinés aux tous petits pour le bonheur des plus grands » : l'insertion dans la collection Patrimoine (une collection jeunesse existe aussi chez l'éditeur) et une préface de J-H. Malineau placent cette publication dans le champ du lectorat adulte.⁶⁹

⁶⁶ Ricochet, *Le magazine*, *op. cit.*

⁶⁷ Christine Morault, *op. cit.*

⁶⁸ Les Trois Ourses, « Chut ! Louise-Marie Cumont », disponible sur <<http://lestroisourses.com/librairie/196-chut?tag=livres-dartiste-editions-limitees>>, consulté le 27 11 13

⁶⁹ Michel Lagarde, rubrique Patrimoine, « Images drôlatiques : le petit monde d'André Hellé », disponible sur <<http://www.michellagarde.fr/livre/793/patrimoine-andre-helle-jean-hugues-malineau.html>>, consulté le 27 11 13

1.2.3 Un lectorat étendu, comme pour les créations contemporaines

« Un bon livre pour enfants est un bon livre pour adultes » : la phrase de Ruy Vidal, célèbre,⁷⁰ semble avoir été adoptée chez les éditeurs indépendants, sans référence à son auteur, comme devenue axiome d'une certaine édition jeunesse : on l'entend chez Thierry Magnier en 2008 pour les 10 ans de sa maison⁷¹, on la lit chez C. Morault pour les 20 ans de MeMo cette année⁷².

Isabelle Nières-Chevrel nous apprend que cette conception n'est pas si moderne :

« Dans l'introduction à sa traduction des Contes d'Andersen, Louis Moland écrit en 1873 :

[...] la littérature enfantine, si l'on entend par là une littérature qui ne conviendrait qu'à l'enfance, est une illusion. Il n'y a point de littérature qui ne doive être faite pour tous les âges.[...] Ce qu'on peut établir comme une règle certaine, c'est que, si le livre destiné à vos enfants n'est pas lu avec autant d'intérêt par leurs parents et par leurs grands-parents que par eux-mêmes, vous n'avez à faire qu'à une production éphémère et sans valeur⁷³.

A peu près tous les éditeurs interrogés indiquent viser l'ensemble des publics : tel J. Desse répondant vouloir toucher : « à la fois les amateurs connaissant l'oeuvre d'Hellé et le "grand public", y compris bien sûr les enfants. Cet objectif a été complètement atteint avec la réédition de *Grosses bêtes et petites bêtes*.⁷⁴ »

1.2.4 Au-delà de la nostalgie : des livres jeunesse comme albums pour adultes, un nouveau genre ?

En reprenant les grandes entrées du compte rendu de la table ronde *A qui s'adresse le livre pour la jeunesse*, le 16 avril 2011, qui évoque essentiellement les romans « jeunes adultes » on peut reprendre quelques catégories et les adapter au patrimoine jeunesse⁷⁵ : la littérature de jeunesse, « la seule qui se définit par le public qu'elle vise » rencontre un public adultes dès les années 1970 : on peut donc aujourd'hui parler d'un public adultes « décomplexé » ou « déculpabilisé » selon le mot de Xavier d'Almeida, directeur de collection chez Pocket jeunesse⁷⁶. Tout semble en effet indiquer que le penchant des adultes pour le roman jeunesse s'étend aussi à l'album, sans qu'on ait donc

⁷⁰ « Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a la littérature. Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs. Il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme... Un livre pour enfants est un bon livre quand il est un bon livre pour tout le monde. » François Ruy-Vidal ou le vertige de la liste, cité par Janine Kotwica, disponible sur <<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-propos/article/375-francois-ruy-vidal-ou-le-vertige-de-la-liste>>, consulté en juillet 2013

⁷¹ Point G Magazine, « Thierry Magnier », vidéo disponible sur <<http://www.ricochet-jeunes.org/magazine-video/article/33-span-style-text-decoration-blinkcolor-red-vi>>, consulté le 13 11 13

⁷² « Un bon livre pour enfants, c'est un bon livre pour tout le monde » déclare Christine Morault, interviewée pour « Les éditions MeMo ont 20 ans ! », interview par Madeline Roth, *Parole*, 2013, n°2, p. 21

⁷³ Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., p. 26

⁷⁴ Jacques Desse, réponse mail du 10 09 13

⁷⁵ Deborah Guedj, « A qui s'adresse le livre pour la jeunesse », *La revue des livres pour enfants*, n° 259, p. 133-135

⁷⁶ *Ibid.*, p. 134

à invoquer la seule nostalgie du retour à des oeuvres déjà connues. Ainsi, l'engouement actuel pour les illustrateurs des années 1930, avec l'école russe, ne peut ressortir pour les acheteurs d'aujourd'hui, fussent-ils grands-parents, du syndrome Tanguy évoqué par Nic Diamant⁷⁷.

Si ce colloque parlait d'échanges et de passerelles, F. Marcoin formule cette idée sous la forme d'un renversement moderne : du mouvement ancien qui voit passer des œuvres pour adultes en lectures prescrites aux enfants, il observe que «le schéma habituel tend à se renverser, puisque ce sont maintenant les adultes qui dérobent les livres de leurs enfants. D'une part, certains ouvrages datés sont devenus illisibles pour les plus jeunes [...] D'autre part, l'enfance n'est plus seulement un moment de la vie, mais une sorte d'état que l'on prolonge le plus longtemps possible, au moins par intermittences ».⁷⁸

Dans cette perspective, ou plutôt dans les exemples évoqués par le chercheur, il ne s'agit pas seulement de littérature crossover, mais aussi d'œuvres que le temps fait changer de destinataire, et enfin d'une mutation sociologique dont on préfère la formulation aux mépris rapides et explications simplificatrices de certains critiques. Après avoir postulé un nouveau lecteur, *expert*, pour le parcours de ces littératures crossover, voici sa conclusion :

En définitive, arrivée à ce point, la littérature de jeunesse repose sur une double fiction : celle d'un monde qui entre en concurrence avec le nôtre, et celle d'un lecteur qui renonce momentanément à sa condition habituelle pour s'introduire non seulement dans ce monde imaginaire, mais aussi dans la peau d'un lecteur enfant, lui-même produit de l'imagination.⁷⁹

Une rencontre avec Violaine Kanmacher, responsable du département jeunesse de la Bibliothèque Municipale de Lyon et de la coordination du réseau jeunesse, et quelques échanges autour des publications de MeMo et des Trois Ourses, font apparaître qu'elle considère -entre autres - l'engouement pour leurs albums comme révélateurs d'un segment absent de l'édition : l'album graphique pour adultes⁸⁰. L'analyse semble juste, nous faisons le lien avec la sortie récente chez Thierry Magnier d'une collection d'albums pour adultes, dont il est significatif qu'ils soient présentés au sein du catalogue pour enfants. On remarque parmi les cinq titres *La garde-robe*, d'Emmanuelle Houdard, auteur publiant par ailleurs des titres jeunesse chez l'éditeur⁸¹.

On pourrait regarder comme faisant partie de ce nouveau genre les rééditions patrimoniales de livres d'artistes pour la jeunesse, chez certains éditeurs, d'art en particulier, œuvres dont le coût élevé ou l'apparat critique ressort bien d'une édition à ne pas mettre entre les mains des enfants.

⁷⁷ Nic Diamant, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial », *BBF*, *op. cit.*

⁷⁸ Francis Marcoin, « Echanges et passerelles : vers un public adulte et enfantin », dans *Livres d'hier pour enfants d'aujourd'hui : Babar, Harry Potter et Cie*, sous la direction d'Olivier Piffault, BNF, 2008, p. 375

⁷⁹ *Ibid.*, p. 376

⁸⁰ Rencontre avec P. Guinard, directeur des collections et des contenus, et V. Kanmacher, responsable du département jeunesse et de la coordination du réseau Jeunesse, Bibliothèque municipale de Lyon, le 27 juin 2013

⁸¹ Editions Thierry Magnier, résultat de la recherche « Albums adultes », disponible sur <http://www.editions-thierry-magnier.com/recherche_collections.php?collection=533>, consulté en septembre 2013

1.2.5 Le lectorat essentiel des prescripteurs

Les intervenants de *A qui s'adresse le livre pour la jeunesse* en 2011 insistent sur l'importance du prescripteur, à la fois lecteur et médiateur du livre jeunesse :

Le travail de lecture et de médiation du livre réalisé par les prescripteurs que sont le bibliothécaire, le libraire, l'enseignant, le journaliste ou le parent –sans compter les autres professionnels du livre– constitue incontestablement l'une des formes les plus développées de la diffusion des livres pour enfants. Le prescripteur ne serait-il pas finalement le plus gros lecteur de la littérature pour la jeunesse?⁸²

La table ronde rapproche de ce phénomène la pratique inverse et ancienne d'oeuvres pour adultes passant dans le répertoire jeunesse au titre d'une patrimonialisation.

On peut formuler la comparaison de la manière suivante : le processus connaît à présent un mouvement inverse avec l'album, album pour enfants et albums BD, passé, par un processus comparable de patrimonialisation, des mains des enfants aux mains des adultes. On retrouve en quelque sorte le renversement remarqué par F. Marcoin, sauf qu'il s'agit dans ce cas d'un lectorat prescripteur, ce qui est différent et marque autre chose, plutôt une reconnaissance littéraire.

Lorsqu'une maison d'édition est spécialisée dans la réédition patrimoniale, ces prescripteurs de la chaîne du livre deviennent des soutiens vitaux. Après 20 ans à la tête de la maison *Circonflexe*, au moment où il crée les éditions du *Genévrier*, Paul Fustier souligne comme condition « impérative » pour cette nouvelle structure « le concours irremplaçable de prescripteurs tels que les bibliothécaires et les libraires spécialisés. Je les remercie par avance pour leur contribution à la défense de ce catalogue naissant⁸³ ». Il souhaite « atteindre le public élargi des enfants et de leurs parents, sans oublier les enseignants bien sûr ».

Paul Fustier ne l'évoque pas directement, mais il s'agit, avec ce choix de publier du patrimoine dans le respect de l'oeuvre originale, de diffusion restreinte sur un segment très particulier, loin, en outre, du marketing et des produits dérivés. Christine Morault formule cette réalité autrement, évoquant également la chaîne du livre, mais aussi ses propres libertés de choix, en opposition à d'autres stratégies éditoriales – on n'aura pas trop de mal à identifier célébrité et princesses...- :

On ne sait pas à l'avance ce qui va se passer et ce n'est pas là que se situe le critère du choix... [...] Si une maison d'édition compte sur son service commercial, si elle lance une histoire de princesses écrite par une célébrité, si elle accompagne son livre de calendriers et autres produits dérivés, alors les enjeux sont différents. Mais, dans un pays comme la France qui a beaucoup de chance parce qu'il peut encore compter sur un réseau de librairies indépendantes, des bibliothèques avec un vrai service public de lecture publique, et des imprimeurs aux compétences gra-

⁸² Deborah Guedj, « A qui s'adresse le livre pour la jeunesse », *op. cit.*

⁸³ Annick Lorant-Jolly, « Le Genévrier : entretien avec Paul Fustier », *La revue des livres pour enfants*, n°259, p. 128 et

phiques solides, les petits éditeurs ont moyen d'exister en proposant des livres qui ne sont pas immédiatement consommables⁸⁴.

Voici peut-être, avec cette fin de propos, énoncé un des critères des rééditions patrimoniales en fac-similé : une littérature *pas immédiatement consommable*.

1.2.6 « Pour petits et grands», restituer l'émotion d'origine : « quelque chose d'aussi précieux qu'un original »

Le premier langage du livre, c'est sa prise en main, le toucher d'un papier et l'adéquation à chaque fois d'un volume et de la mise en espace des textes et des images. Un vêtement juste qui ouvre à la découverte d'une pensée et d'une création. C'est le premier mot, muet, qu'adresse le livre. Cette petite musique sans bruit parle à tous, grands et petits.⁸⁵ [...] Nous allons à ce même rythme un peu lent pour faire naître cet objet à la fois archaïque et intemporel qu'est le livre.⁸⁶

Si les éditions MeMo attachent un soin remarquable à l'objet livre et à sa fabrication, ce n'est pas uniquement par souci d'exactitude historique, au sens d'une forme de vérité ou d'identité au modèle. Il est important de prêter attention à l'aspect sensoriel délicatement décrit par l'éditrice : toucher, impressions visuelles conditionnent l'approche et la prise, enveloppes primordiales de l'oeuvre. Pour les livres patrimoniaux, MeMo s'attache à retrouver l'objet d'origine, format, papier, couleurs :

Le plaisir que procure le document original nous a fixé cet objectif : chercher par tous les moyens à transmettre cette émotion, du document à l'impression. [...] ...Pour reproduire *quatre livres* de Vladimir Lebedev, en 2005⁸⁷, la quadrichromie (trois couleurs primaires et le noir qui recomposent toutes les couleurs du spectre) dénaturait complètement ces couleurs et nous avons choisi de sélectionner tous les éléments de chaque image, du bouton de culotte à la moindre strie d'une bûche, pour y appliquer des tons directs. L'impression a été réalisée en 18 couleurs. Cet effort hors-normes n'est pas une performance gratuite, le but recherché était de redonner à de petits enfants d'aujourd'hui la même fraîcheur de teintes, le même plaisir que celui qu'avaient éprouvé les petits enfants russes d'alors....⁸⁸

MeMo ambitionne de « créer des livres qui puissent donner à chacun la sensation de tenir quelque chose d'aussi précieux qu'un original et de rendre ces livres accessibles à tous⁸⁹».

⁸⁴ Ricochet, Le magazine, « Les éditions MeMo, », *op. cit.*

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Samuel Marchak et Vladimir Lebedev, traduction de Françoise Morvan, *Quand la poésie jonglait avec l'image. Quatre livres de Samuel Marchak Vladimir Lebedev*, Nantes, Editions MeMo, 2005 (collection des Trois Ourses), disponible sur <<http://www.editions-memo.fr/quand-la-poesie-jonglait-avec-l->>, consulté le 02 11 13

⁸⁸ Ricochet, Le magazine, « Les éditions MeMo, », *op. cit.*

⁸⁹ Christine Morault, interviewée pour « Les éditions MeMo ont 20 ans ! », *op. cit.*

La puissance de l'illustration crée l'attrait du lectorat jeune ou adulte. Ces rééditions sont également faites pour nourrir l'histoire du livre et de l'image :

On peut lire des livres comme *Le Cœur de Pic* ou les livres de Marchak et Lebedev en enfant ou en adulte, plaisir immédiat des couleurs et des mots, mais aussi mise en perspective dans une histoire de la littérature ou de l'art.⁹⁰ »

Ayant acquis un statut littéraire, les œuvres jeunesse ont gagné les Universités françaises et la recherche ne cesse de se développer. L'enseignement supérieur ne concerne pas que les champs de la littérature, mais aussi ceux de l'histoire du livre, de l'édition et les écoles d'art.

1.2.7 Le poids de la recherche et de l'enseignement

La recherche sur le livre jeunesse poursuit un essor commencé il y a quelques années. Les masters se multiplient et évoluent. En 2007, le Master *Patrimoine écrit : histoire et pratiques de l'édition* proposé à Tours est devenu *Patrimoine écrit et édition numérique*. A la fin des années 1990 on identifiait déjà plusieurs groupes de recherche, autour de Jean Perrot, Isabelle Jan, Annie Renonciat, Michel Defourny, Ségolène le Men, Isabelle Nières-Chevrel. On ajoutera, sans exhaustivité, Nelly Chabrol Gagne (Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, CELIS), Cécile Boulaire à Tours, Marie-Pierre Litaudon (Laboratoire CELLAM – Université Rennes 2, et IMEC), Matthieu Letourneux (Université Paris Ouest), Benoît Berthou (Paris XIII et LABSIC), Francis Marcoin et Florence Gaiotti (Centre Robinson de Université d'Artois (2010) -unité de recherche Textes et cultures, et les *Cahiers Robinson* créés en 1997), Nathalie Prince (Université du Maine (Le Mans) et Labo 3L.AM (Laboratoire Langues, Littératures, Linguistique, des Universités d'Angers et du Maine), et encore les Universités de Lille 3 (laboratoire Alithila), Limoges (voir le site de l'association LPCM littératures populaires et culture médiatique⁹¹) et de Paris 8.

Des sites web et des blogs spécialisés dynamiques assurent une belle visibilité à cette recherche : l'Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance (Afreloce) rassemble entre autres Cécile Boulaire, Michel Defourny, Isabelle Nières-chevrel, Michel Manson, Matthieu Letourneux, Nathalie Prince, Annie Renonciat. Elle publie le *Magasin des enfants*⁹², carnet de recherches qui « rend compte de l'actualité de la recherche universitaire et scientifique dans les domaines de la littérature pour la jeunesse, de l'histoire des livres et de l'édition pour enfants et plus largement de la culture d'enfance ». De l'Afreloce est issue également la revue en ligne *Strenæ*, qui Cécile Boulaire est aussi l'auteur du blog Albums « 50 », « Histoire et esthétique de l'album pour enfants en France depuis les années 1950 »⁹³. On ajoutera Sophie van der Linden (revue et blog *Hors cadre*⁹⁴).

⁹⁰ Ricochet, Le magazine, « Les éditions MeMo », *op. cit.*

⁹¹ Association LPCM, « L'association LPCM / PLMC », disponible sur <<http://www.flsh.unilim.fr/lpcm/lassociation-lpcm-plmc/>>, consulté le 29 11 13

⁹² Le magasin des enfants, disponible sur <<http://magasindesenfants.hypotheses.org/>>, consulté en juin 2013

⁹³ Album'50', disponible sur <<http://album50.hypotheses.org/>>, consulté en juillet 2013

⁹⁴ Hors cadre[s], disponible sur <<http://www.revue-horscadres.com/presentation.swf>>, consulté le 29 11 13

1.2.8 Transmettre aux illustrateurs et aux auteurs contemporains

Aude Séguinier évoque dans les destinataires des publications des Trois Ourses le public des écoles d'art où les artistes défendus par l'association sont enseignés⁹⁵. Nous citerons l'école E. Cohl à Lyon. Au-delà du périmètre de l'enseignement, Christine Morault pense aussi, plus largement, aux créateurs contemporains :

La nostalgie, elle est peut-être à l'oeuvre dans la tête de chacun mais pour moi ce n'est pas ce qui me donne envie de faire les livres. Ce qui me donne envie vraiment de les faire, c'est ce que ces images peuvent avoir encore de tellement juste, de tellement vivant, tellement charmant aussi parfois et aussi le fait que ce soit des œuvres qui peuvent donner à des illustrateurs, à des créateurs de maintenant, quelque chose, un aliment qui est toujours présent et qui est toujours important.⁹⁶

En feuilletant le livret-jeu *Cahier d'anniversaire* réalisé pour le 25^e Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, au-delà du jeu de reconnaissance des différents héros d'enfance des illustrateurs représentés, on peut s'adonner à des comparaisons : on observe comment, chez Nicole Claveloux, un lecteur né à partir des années 1960-1970 devra beaucoup s'aider pour reconnaître la plupart de ses héros, déjà disparus de l'horizon d'attente contemporain (qui connaît Dunga-Rani, reine des jungles, Poulet-des-bois, le cochon Tout en soie et autres invités de sa liste malicieusement concoctée) ? Au contraire, chez les illustrateurs de générations suivantes, on reconnaît facilement des héros majoritairement issus de la culture cinématographique ou télévisuelle⁹⁷.

Pour clôturer cette partie, nous avons retenu ces propos de Michel Defourny, président d'honneur des Amis du Père Castor, mais aussi enseignant à l'université de Liège, s'enthousiasmant du projet de réédition des panoramas d'Alexandra Dexter⁹⁸. Nous avons conservé cette longue citation car elle souligne et synthétise l'intérêt patrimonial de la réédition, les trois différents publics, enfin le caractère d'avant-garde de l'album ancien par rapport à la création contemporaine, filiation que la réédition va permettre de mettre en avant.

Mon Cher François

J'apprends que vous avez l'intention de rééditer, dans votre superbe collection de fac-similés des Albums du Père Castor, les trois Panoramas que réalisa Alexandra Exter, en 1937 et 1938. Voilà qui me réjouit et je vous apporte tout mon soutien. Ce sont là des œuvres qui occupent une place d'exception

⁹⁵ Aude Séguinier pour Les Trois Ourses, entretien téléphonique du 20 09 13

⁹⁶ France Culture, « Les éditions MeMo fêtent leurs 20 ans avec Christine Morault, Clémence Gandillot et Malika Doray » émission du 27 04 13, disponible sur <<http://www.franceculture.fr/emission-jusqu-a-la-lune-et-retour-les-editions-memo-fotent-leurs-20-ans-avec-christine-morault-clem>>, consulté et écouté le 05 06 13

⁹⁷ *Cahier d'anniversaire : 25^e Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis*, Paris, Editions Thierry Magnier / CPLJ, 2009

⁹⁸ Les Amis du Père Castor, « les derniers fac-similés édités », disponible sur <http://amispercator.free.fr/index_fichiers/Page1322.htm>, consulté en septembre 2013

dans l'histoire de l'album pour enfants. Ces ouvrages au réalisme pédagogique intègrent de façon surprenante l'expérience artistique d'Alexandra Exter, tant par l'utilisation de la couleur qui lui fut si chère tout au long de sa carrière avant-gardiste, que par l'adoption de la vue plongeante quasi aérienne, qui caractérisa sa période futuriste.

Je suis certain que cette réédition sera fêtée par l'ensemble du public, celui des enfants d'aujourd'hui, celui des spécialistes, celui des bibliothécaires. Il pourrait même séduire des éditeurs étrangers, sensibles aux initiatives novatrices de Paul Faucher.

En attendant le plaisir de déployer ces fresques qui annoncent prophétiquement les albums en accordéon au succès grandissant actuellement, agréez, je vous prie, mon Cher François, l'expression de mes meilleurs sentiments⁹⁹.

Olivier Piffault a attiré notre attention sur ces panoramas, en posant la question de la numérisation – laquelle pourrait jouer ici de l'ampleur et des possibilités de déploiement du numérique. Pourtant, nous venons de voir que l'édition papier du patrimoine jeunesse est florissante, en quantité, en qualité sans doute comme jamais, et nous avons vu quels acteurs, quels attraits, quels publics elle met en jeu, alors que le livre numérique dans ses formes et formats divers reste timide dans ses propositions, en France en tout cas.

Au-delà des éditeurs spécialisés qui ont pris le parti du papier, comment se positionnent les autres éditeurs sur l'édition patrimoniale ? Papier ou numérique ? Quelles incidences ont les différents publics du patrimoine sur les choix éditoriaux ?

A travers les propos de Paul Fustier et Christine Morault, nous avons évoqué le soutien important que représentent les bibliothèques pour leurs éditions. Or les bibliothèques s'engagent dans la numérisation du patrimoine jeunesse. Cela remet-il en cause l'équilibre de cet écosystème ?

⁹⁹ Lettre de M. Defourny à F. Faucher citée sur le site archive des Amis du Père Castor, sans date, *ibid.*

2 BIBLIOTHÈQUES ET ÉDITEURS EN CONCURRENCE ?

Le patrimoine de l'édition jeunesse n'est pas le même pour tous. Certaines maisons sont historiques et inscrites dans l'histoire du livre jeunesse. D'autres sont plus récentes, mais vouées à la réédition de titres d'autres maisons. Des aventures plus récentes encore surfent sur ce que Michel Defourny qualifie d' « air du temps¹⁰⁰ ».

Parmi ces éditeurs, les premiers ont-ils naturellement vocation à être patrimoniaux ? Les autres cèdent-ils seulement à une mode, « effets d'aubaine » selon Frédéric Tamain, à propos de confrères, lui-même responsable d'*Ane Bâté Editions* et repreneur du catalogue d'*Il Etait 2 Fois*¹⁰¹?

Identifiés comme valeurs, le patrimoine ou les classiques ne sont cependant pas toujours affichés tels, ce qui constitue une seconde variable des politiques éditoriales.

2.1 LE PATRIMOINE DANS LES STRATÉGIES ÉDITORIALES PAPIER : FAC-SIMILÉS SUR BOUFFANT ET *MINI BROCHÉS COLLÉS SOUPLES*

2.1.1 Maisons historiques, nouveaux venus : de Gallimard à l'Atelier de bibliophilie populaire

2.1.1.1 *Les historiques*

A l'occasion de ses cent ans Gallimard publie en 2011 un *Catalogue historique* qui consacre quelques pages à ses publications jeunesse, mettant l'accent sur les années 1930, puis les années 1980 :

De Macao et Cosmage en 1919 au Petit Prince en 1946, en passant par les Contes du chat perché, la NRF tient une place singulière dans l'édition pour la jeunesse depuis les années 1930 grâce à Brice et Nathalie Parain et Jacques Schiffrin, qui posent à partir de 1934 les fondations d'un département jeunesse, dans la lignée de l'école russe du livre pour enfants. »¹⁰²

La dernière page du catalogue met à l'honneur titres et collections des années 1980-90 : *Enfantimages, Yok Yok, 1000 soleils, Les Yeux de la découverte*.¹⁰³

¹⁰⁰ Michel Defourny, « De Wilhelm Busch à Ezra Jack Keats », *op. cit.*, p. 189

¹⁰¹ Entretien téléphonique du 15 11 13

¹⁰² Gallimard, rubrique Catalogue historique, p. 21 de la version téléchargeable nrf-historique.pdf, disponible sur <<http://www.gallimard.fr/Catalogue-historique>>, consulté le 13 11 13

¹⁰³ *Ibid.*, p. 47

Ce patrimoine, y compris contemporain, se retrouve ainsi mis en valeur, et les publications jeunesse inscrites dans l'identité de la maison et, ici, dans celle de l'histoire de l'édition. Cette sacralisation se joue sur les pages web de la maison mère : en novembre dernier, St-Exupéry se trouve dans le carrousel de la page *Catalogue historique*, entre Camus et Proust, au rang des mythes¹⁰⁴ fondateurs de la maison.

Parmi les autres grandes maisons historiques, on a déjà brièvement cité Flammarion, qui réédite certains titres du Père Castor. Hachette ne manque pas de rappeler qu'il est *le plus ancien* éditeur jeunesse. Arrivés plus tard, d'autres éditeurs que leur importance dans l'édition du livre pour enfants hisse à ce rang, tel l'Ecole des loisirs. Cet éditeur est renommé pour maintenir longtemps ses titres au catalogue, ce qui le singularise de ses confrères, tout comme la part moindre de nouveautés annuelles par rapport au fonds.

2.1.1.2 Des collections ou éditeurs jeunesse spécialisés dans le patrimoine

Le Genévrier, Circonflexe, Corentin éditions, collection Cligne Cligne chez Didier Jeunesse, Il était deux fois repris comme collection chez Ane bête éditions : chez ces éditeurs, le segment déjà spécialisé *patrimoine jeunesse* se spécialise à nouveau en niche éditoriale particulière : une sélection de Caldecott medals pour Paul Fustier, des titres étrangers pour son ancienne maison (collection *Aux couleurs du temps*), les grands mythes nordiques et l'illustration de l'âge d'or pour les éditions quimperoises¹⁰⁵, les années 1960-1980, -plutôt américaines pour *Cligne Cligne* (« des merveilles de la littérature pour la jeunesse, méconnues du public francophone, chinées aux quatre coins du monde par Loïc Boyer¹⁰⁶»)- et Frédéric Tamain d'Ane bête, qui est aussi féru des éditions La Farandole¹⁰⁷.

2.1.1.3 Edition pour adultes : éditeurs d'art et maisons de graphisme

Nous rassemblons sous cette bannière des éditeurs chez lesquels nous avons repéré des éditions liées au patrimoine jeunesse. On observe qu'il s'agit de maisons d'art, dont les titres « patrimoniaux » sont restreints, parfois un seul titre au catalogue, parfois épuisé : c'est le cas de l'éditeur galeriste Michel Lagarde, qui a sorti en 2012, avec Jacques Desse, « Un livre patrimoine [sic] du merveilleux illustrateur André Hellé »¹⁰⁸, Atelier de bibliophilie populaire, collection *Ouvroir*

¹⁰⁴ Gallimard, rubrique Catalogue historique, *ibid.*, p. 3 du carrousel

¹⁰⁵ Editions Corentin, disponible sur <<http://editionscorentin.com/a-propos/>>, consulté le 14 12 13

¹⁰⁶ Collection Cligne Cligne, disponible sur <http://www.ccmag.fr/collection/La-collection_r1.html>, consulté le 15 12 13

¹⁰⁷ Entretien téléphonique du 15 11 13

¹⁰⁸ Michel Lagarde, rubrique Editions, Actualités, disponible sur <<http://www.michellagarde.fr/actualites/15/prochainement-dans-vos-librairies.html>>, consulté le 16 12 13

Humoir : quelques albums jeunesse, (Valentina Lebedeveska et Samuel Marchak¹⁰⁹), ou encore un album chez l'éditeur Xavier Barral.

Sur les pages web de ces éditeurs -quand elles existent- l'Atelier de bibliophilie n'étant pas représenté en ligne, on ne trouve que peu, voire aucune mention rattachant l'oeuvre à l'univers de l'enfant : seule est mise en avant la dimension artistique.

2.1.1.4 Livres en produits annexes dans une gamme pour enfants

Complètement à l'opposé, et plus inattendues, des rééditions sous forme de livres tissus, chez Coq en pâte éditions, créateur de vêtements bio pour les tous-petits : trois titres présentés succinctement sur le site de vente¹¹⁰, et ailleurs comme « développés avec différents graphistes avant de faire l'objet d'une collaboration avec les imageries d'Epinal ». On retrouve là un des critères de l'édition du patrimoine jeunesse : offre minime (trois titres, dont deux épuisés), hyperspécialisée sur une niche : un courant artistique, un ou des auteurs, chez un éditeur indépendant dont l'offre vise un public cible assez précis.

2.1.2 Fonds et patrimoine

Quel patrimoine ? Le mot semble faire moins peur associé aux contes, aux fables et aux ouvrages étrangers, ainsi les titres de collection sont-ils évocateurs, *Au berceau du monde* (le Sorbier -La Martinière), rassurants pour les acheteurs, caution d'une valeur sûre. Mais, même là, le mot *patrimoine* est contourné dans une métaphore poétique.

On a vu St-Exupéry célébré sur le site de la maison Gallimard. Sur les pages de la filiale jeunesse, pas un mot en revanche ne figure sur le caractère historique de l'oeuvre, quoique dans les deux cas, on imagine bien que le destinataire internaute est un adulte.

Il y a là une ambivalence, que nous allons retrouver chez d'autres éditeurs. Parcourant sites et catalogues jeunesse au début de notre enquête, remarquant cet écart, nous avons jugé utile de placer en chapeau du questionnaire à leur intention la suggestion que *patrimoine* était peut-être davantage un terme de bibliothécaire. Pour vérifier cette hypothèse, et aussi approcher un métier différent du nôtre, nous avons donc intégré cette question de définition à nos entretiens, oraux ou écrits¹¹¹. Aux exceptions près que nous verrons, le terme ne fait effectivement pas partie du lexique courant des éditeurs comme il est inscrit dans celui des bibliothécaires.

A l'Ecole des Loisirs, entre patrimoine et classique, Nathalie Brisac nous dit dans un premier temps ne pas vraiment voir la différence¹¹². On n'aura pas ici la prétention de trancher : après avoir donné une définition très extensive à la notion, somme toute assez

¹⁰⁹ Sortis en 2011, albums *Le Caniche* et *Le lapin, le coq et le renard*.

¹¹⁰ Coq en pâte éditions- créateurs éthiques pour petits et grands, disponible sur <<http://www.coqenpate.com/>>, 26 10 13

¹¹¹ Questionnaire type présenté en annexe

¹¹² Entretien téléphonique avec Nathalie Brisac et Guillaume Fabre, pour l'Ecole des loisirs, 14 10 13

consensuelle aujourd'hui, on a préféré s'intéresser aux différences qu'elle recouvre entre bibliothèques et éditeurs.

2.1.2.1 *A chacun son lexique*

Avec intérêt on reprendra les distinctions faites par Guillaume Fabre, qui fonctionnent assez bien et ont l'intérêt d'être mises en relation avec des missions différentes, ce sur quoi a insisté justement Olivier Piffault lors de nos échanges¹¹³. G. Fabre agrée à l'hypothèse d'un lexique propre pour une réalité propre. Il propose une répartition qui nous semble bien rendre compte des différentes réalités professionnelles : les bibliothécaires parlent de *patrimoine*, les enseignants parlent de *classiques*, les éditeurs parlent de leur *fonds*¹¹⁴, dans la perspective commerciale de « caler un catalogue », entre la part de nouveautés et la part de fonds.

Est-ce que cette partition vaut pour tous les éditeurs ? Il semble que le patrimoine, revendiqué ou affiché comme tel, soit plutôt l'apanage de quelques petites maisons d'édition spécialisée. Les maisons plus grandes ou plus installées intègrent quant à elles ce patrimoine dans leurs collections, parfois en l'y disséminant, parfois en lui réservant une place identifiée dans le catalogue, en habillant d'une périphrase le segment, marketing oblige : on l'a vu chez le Sorbier.

Chandeigne a choisi de rassembler des textes du patrimoine étranger, surtout portugais, dans la collection Livres illustrés pour les jeunes et les moins jeunes : s'y côtoient contes, comptines, romans, théâtre du domaine lusitanien.

A l'Ecole des loisirs, N. Brisac acquiesce au sens du « patrimoine, dont vous donnez une définition très très large, et vaste, qui nous convient bien¹¹⁵ », mais en même temps pose l'écart suivant : « autant on est une maison de fonds, autant pour nous on ne se situe pas du tout comme une maison patrimoniale »

Chez Hachette, on revendique la vocation patrimoniale de la maison, en tant que « premier éditeur français », la Comtesse de Ségur et Louis Hachette convoqués à l'appui, avec les 150 ans de la bibliothèque rose. Mais on ne parle que de « classiques »¹¹⁶ et on laisse le terme « patrimoine » aux bibliothécaires.

Chez Flammarion et chez Didier s'énonce pareillement la crainte que le mot patrimoine fasse en quelque sorte s'élever un nuage de poussière, contre-argument commercial, et ma question dans tous les cas étonne, sonne parfois incongrue. Je la resitue vite alors au rang de préoccupations bibliothéconomiques, ce qui lui fait trouver un intérêt auprès de mes interlocuteurs : chez Flammarion, on affirme le choix de ne pas avoir de collection *dédiée* : on ne veut pas « sortir » des titres pour « insister sur le côté ancien », persuadés ainsi de « donner plus de chance au texte », ainsi du dernier Jules Verne, en l'intégrant au contraire dans une

¹¹³ Entretien de suivi du mémoire, 23 août 2013

¹¹⁴ Responsable du développement numérique de l'Ecole des loisirs, entretien téléphonique du 14 10 13

¹¹⁵ Voir, en annexe, le chapeau de l'enquête adressée aux éditeurs, et la définition que nous proposons du patrimoine

¹¹⁶ Entretien téléphonique avec Cécile Terouanne, 17 09 13

« collection déjà appréciée des enfants ». ¹¹⁷ Chez Didier, on pense que le mot patrimoine ferait « peur aux parents », on lui préfère *répertoire traditionnel*, et parler de transmission ¹¹⁸, vocable sur lequel on insiste.

Parmi les éditeurs non spécialisés dans le patrimoine, les éditeurs de bandes dessinées font exception : le mot patrimoine est approprié et utilisé comme argument commercial dans de grandes structures : chez Dupuis et chez Glénat (en 2004), une collection *Patrimoine* est apparue. Pour les 30 ans de Glénat étaient sorties des séries : les *classiques des années 1970*, les *classiques des années 1980*. Pour les 40 ans de la maison, Jacques Glénat écrit : « *Le talent de nos auteurs a peu à peu constitué un véritable patrimoine accessible à tous* ¹¹⁹. »

2.1.2.2 *Patrimoine, intégrale de luxe et petit format économique*

Pour l'anniversaire de Glénat sortent des Intégrales, mais aussi des Intégrales de luxe, en édition limitée. L'inauguration récente d'une galerie exposant des planches originales ¹²⁰, et promettant de réguliers trésors à partir des fonds de l'éditeur ¹²¹, signe aussi, chez Glénat, une forme de patrimonialisation. Elle suit une tendance du marché : il y a en cette fin d'année une quinzaine de galeries dédiées à la bande dessinée à Paris, le mouvement, ancien, s'accroissant ¹²². Cela paraît atténuer un peu les analyses récentes des chercheurs du domaine : le 25 octobre dernier, Benoît Berthou ouvre le séminaire de l'Enssib consacré à la bande dessinée en reprenant la problématique posée en 2011, en ouverture de *Comicalités*, blog dédié au 9^e art ¹²³ :

Quel est le mode d'inscription dans le temps de la bande dessinée ? La question se pose puisque son système éditorial semble privilégier la mise au point de « nouveautés » susceptibles de prendre place dans une véritable « guerre des étals » ¹²⁴ et donner ainsi raison à Thierry Groensteen qui qualifie la bande dessinée d'« art sans mémoire » et affirme : « La bande dessinée est un art qui cultive volontiers l'amnésie et n'a pas grand souci de son patrimoine » ¹²⁵

¹¹⁷ Entretien téléphonique du 13 09 13 avec Hélène Wadowski

¹¹⁸ Entretien téléphonique du 05 11 13 avec Michèle Moreau

¹¹⁹ GlénatBD, « Glénat a 40 ans en 2009 », disponible sur <<http://www.glenatbd.com/dossiers/glenat-40-ans-d-edition-en-2009.htm>>, consulté en décembre 2013

¹²⁰ Actua BD, Didier Pasamonik, « Glénat épate la galerie », 27 septembre 2013, disponible sur <<http://www.actuabd.com/Glenat-epate-la-galerie>> : extrait : selon un expert auprès de Millon, Michel Coste « il y a une baisse importante à Drouot sur des choses très traditionnelles, par vieillissement de la clientèle, au profit d'arts plus contemporains comme la BD. Les plus jeunes vont déporter leur investissement sur des choses qui leur parlent. Avec Millon, on a fait la première vente aux enchères de jeux vidéo. Cela a été un succès. Qui aurait pensé que l'on puisse mettre 8 ou 9000 euros dans un jeu vidéo ? Personne, il y a deux ans ! »

¹²¹ Et l'ouverture peu après d'un site internet dédié, Glénat BD, « Le site internet de la galerie Glénat », disponible sur <<http://www.glenatbd.com/actu/le-site-internet-de-la-galerie-glenat.htm>>, consulté le 18 11 13

¹²² Actua BD, *op. cit.*

¹²³ Benoît Berthou, « La bande dessinée : un « art sans mémoire » ? », 31 08 11, disponible sur <<http://comicalites.revues.org/518>>, consulté le 31 10 13 et « La bande dessinée : quel patrimoine ? » qui se propose d'interroger l'inscription du neuvième art dans le temps des diverses institutions et industries culturelles (édition, bibliothèque, archives, musée...) qui la prennent en charge

¹²⁴ Dossier paru dans *Livres Hebdo*, n° 717, 2008

¹²⁵ Thierry Groensteen, *La bande dessinée : un objet culturel non identifié*, Mouthiers-sur-Boëme, éditions de l'An 2, 2006, p. 67

Lorsqu'on lui pose la question de l'engouement éditorial pour les rééditions de bande dessinée, en particulier rééditions américaines de comics, en intégrales souvent luxueuses, B. Berthou répond qu'il s'agit d'un phénomène qui ne touche que certaines séries « haut de gamme », pour un public de spécialistes¹²⁶. Il est vrai, comme le font remarquer les blogs d'amateurs, que la cherté de ces éditions dépasse le coût ordinaire d'un exemplaire et ne les destine pas au grand public. On peut exprimer les mêmes remarques sur l'édition par Delcourt des deux recueils de planches de Nemo, d'après l'édition américaine. En outre, des séries entières restent en sommeil, par exemple dans les revues où elles apparaissent.

A l'appui des théories de l'amnésie de la BD, un autre chercheur examine les collections et les formats :

Aujourd'hui, la très large absence du support de poche pose un problème lourd de pérennité du fonds, de définition d'un corpus de classiques. Alors que dans le domaine littéraire comme dans le domaine scientifique, des collections rééditent et maintiennent en librairie les ouvrages fondamentaux, le secteur de la bande dessinée ne possède aucune collection dédiée permettant de faire vivre en librairie une sélection de classiques. La mémoire de la bande dessinée n'est donc pas disponible en format de poche, au contraire de l'ensemble des secteurs éditoriaux. Cette absence de publication en format de poche, si elle réjouit les esthètes, pose cependant un problème de transmission du patrimoine du 9^e art.¹²⁷

Cependant, d'autres signes d'une évolution existent par ailleurs : en avril dernier s'est créée Rue de Sèvres, filiale de l'École des loisirs, spécialisée dans la bande dessinée, dont la stratégie éditoriale, à l'instar de la maison historique, va elle aussi se centrer sur des classiques avec la même option d'une proportion importante dédiée au fonds. Dans un entretien pour Actualité, le directeur, Louis Delas, ancien patron de chez Casterman et du pôle jeunesse de Flammarion, estime, à l'appui de cette stratégie, qu'« *il y a une évolution générationnelle, la BD est de plus en plus légitime car les prescripteurs ont grandi avec.* ». L'article se poursuit ainsi : « La difficulté de faire entrer la planche illustrée dans les établissements scolaires commence donc à être datée. » Il évoque les premiers essais : « Nous avons proposé aux clubs de vente par correspondance un peu de Taniguchi, un peu de Pratt. Il y a eu un très bon accueil. » Et des relais de prescription jusqu'aux ministères de l'Éducation »¹²⁸.

Les éditions intégrales, un peu comme dans les rééditions d'albums jeunesse vues chez MeMo, se dotent de dossiers critiques, dits ici « bonus » : chez Dupuis, Dargaud, les albums incluent des éléments situant l'album historiquement, présentant des making of, des photos, des dessins inédits. Dupuis s'appuie sur les archives de Spirou, Dargaud retravaille d'après les prépublications de Pilote¹²⁹.

¹²⁶ Question à Benoît Berthou pour le 1^{er} cours du séminaire « La bande dessinée en questions », Enssib, 31 10 13

¹²⁷ Sylvain Lesage, « L'impossible seconde vie ? Le poids des standards éditoriaux et la résistance de la bande dessinée franco-belge au format de poche », *Comicalités* [En ligne], La bande dessinée : un « art sans mémoire » ? mis en ligne le 16 mai 2011, disponible sur <<http://comicalites.revues.org/221>>, consulté le 01 11 13

¹²⁸ Bastien Morel, « Rue de Sèvres ; appliquer 'la matrice l'école des loisirs' à la BD », 30 04 13, disponible sur <<http://www.actualite.com/reportages/rue-de-sevres-appliquer-la-matrice-l-ecole-des-loisirs-a-la-bd-1984.htm>>, consulté le 15 12 13

¹²⁹ Charles-Louis Detournay, « Les intégrales Dargaud-Lombard rattrapent leur retard sur Dupuis », disponible sur <<http://www.actuabd.com/Les-integrales-Dargaud-Lombard>>, consulté le 16 12 13

Par ailleurs, des petits formats sont réapparues chez les éditeurs de bande dessinée : au Lombard, intégrale de *Yakari*, doublée de parutions numériques.

On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec les formats de poche qui se multiplient dans les albums jeunesse¹³⁰, doublant la vie de leurs aînés grand format, incluant classiques et patrimoine : non sans évoquer pour nous les Lutin poche de l'Ecole des loisirs, Thierry Magnier a sorti en avril 2013 une nouvelle collection de « titres à succès, dans une version souple à petit prix », des « pépites » tirées « des catalogues d'Actes Sud Junior, du Rouergue Jeunesse, des Éditions Thierry Magnier et Hélium », que l'éditeur présente en ligne :

J'ai naturellement baptisé cette collection **Encore une fois** car toutes ces histoires qui ont fait leurs preuves et qui ont été créées par nos meilleurs auteurs et illustrateurs vont bientôt être disponibles **Encore une fois** dans un format 15 par 19 cm : de petits albums brochés collés, bien pratiques et solides, et qui ont un petit plus, leurs coins arrondis[...].¹³¹

Les *histoires sans fin* repèrent la nouveauté de l'intention éditoriale : « *Encore une fois* est [...] une manière de faire une collection « de poche » pour les plus jeunes »¹³².

De façon concomitante, Ricochet lance également une collection de petit format, et en profite pour consacrer un article à ce phénomène :

Cette tendance « format poche » était connue depuis longtemps pour les romans ou les bandes dessinées. Toutefois, dans les albums, c'était jusqu'à présent une pratique marginale (la collection *Lampe de poche - Albums* chez Grasset, la collection *les P'tits Didier* chez Didier jeunesse) réservée aux « best-sellers ».¹³³

L'article se poursuit avec la présentation du Tom'poche, une création en co-édition Ricochet et Auzou :

[...] une sélection d'albums de plusieurs maisons d'édition indépendantes...[...]. Un concept inédit dans le livre jeunesse : l'édition de différents fonds éditoriaux sous une bannière commune. Les premiers titres ont été mis en vente en janvier 2013. Avec la collaboration d'éditeurs indépendants, qui ont accepté d'ouvrir leur catalogue, Tom'poche sélectionne des grands albums emblématiques de la bibliodiversité du secteur éditorial jeunesse, et les transforme au format poche. Ces albums répondent avant tout à des critères de qualité et de créativité¹³⁴.

Comme dans la bande dessinée, cette multiplication des petits formats pour les albums est l'indice d'une patrimonialisation, au moins d'une entrée en classiques,

¹³⁰ Pour s'en faire une idée, on pourra consulter l'éventaire des exposants jeunesse du Salon du livre de poche, édition octobre 2013, sur Lire en poche Gradignan : le salon des livres de poche, disponible sur <<http://www.lireenpoche.fr/index.php?p=6>>, consulté le 16 11 13

¹³¹ Actes Sud junior, *Encore une fois*, sur <http://www.actes-sud-junior.fr/encore-une-fois.php> consulté le 16 11 13

¹³² Les histoires sans fin, Fred Ricou, « *Encore une fois* », *une nouvelle collection...*, 23 04 13, <http://jeunesse.actualite.com/editeurs/encore-une-fois-une-nouvelle-collection-468.htm> consulté le 16 12 13

¹³³ Ricochet-jeunes, « Alerte ! Rééditions de pépites », du 24 10 13, disponible sur <<http://www.ricochet-jeunes.org/alerte/article/404-reeditions-de-pepites-!>>, consulté le 17 12 13

¹³⁴ L'article cite les participants : « [...] 12 maisons d'édition : *Atelier du Poisson soluble*, *Auzou*, *Le Baron Perché*, *Bilboquet*, *les éditions Ricochet*, *Talents Hauts*, *Frimousse*, *Gulf stream*, *Autrement*, *Gecko* et *Sarbacane*. »

l'adoption par le secteur jeunesse des modes de fonctionnement de l'édition adultes. Evidemment, ce format est propice aux modifications des versions d'origine.

2.1.2.3 Rééditions revisitées : avatars ou vraies créations ?

Une offre à petit prix, qui *rafraîchit* l'ancien, titre la journaliste, pour la réédition de six titres de Lampe de poche d'il y a une dizaine d'années, épuisés, dont trois d'un auteur maison, Pierre Gripari. Les illustrations sont retravaillées, « l'éditrice Hélène Phénix ne s'en cache pas : "On a voulu leur redonner un petit coup de neuf". Un travail de photogravure a été réalisé pour "redonner de la fraîcheur aux images", explique-t-elle. La maison a pris soin de choisir les livres « qui plaisaient le plus aux enfants, et correspondaient à leur demande [...]»¹³⁵ »

Dans les collections de poche, le respect de l'édition d'origine n'est pas en effet le premier souci, Ricochet le souligne dans l'article précédemment cité. Il ajoute toutefois que tous les titres n'ont pas cette chance, et que les avantages ne sont pas que pour l'éditeur : « Bien que certaines illustrations perdent de leur charme ou de leur intensité en étant rapetissées, voire même rognées, ces petits formats possèdent sur leurs grands frères l'argument de la maniabilité, d'un format se prêtant plus à une lecture intimiste et du prix (entre le tiers et la moitié du prix de l'original) »¹³⁶.

Dans le cas de Lampe de poche, il s'agit de titres récents. Isabelle Nières a analysé le phénomène pour les œuvres anciennes, elle le lie au statut de la littérature jeunesse, mais aussi au public enfantin : c'est ainsi qu'elle évoque comme à regret le sort des livres jeunesse réédités *pour* les enfants : « [...] de proche en proche, le souci du présent peut l'emporter sur celui du passé quand les albums sont réédités à l'intention des enfants.¹³⁷ »

Plus haut dans son étude, elle a précisé : « Cette tension entre une valorisation apparente ou authentique de l'objet historique et les contraintes du marché contemporain croît dès qu'on augmente la part faite aux images. Elle ne peut qu'être extrême dans le cas de l'album ».¹³⁸

Dans certains maisons le souci de la réception, notamment auprès du jeune lectorat, passe avant tout : si le texte est jugé bon, mais que les illustrations sont vieillotées, il sera réillustré. H. Wadowski l'énonce clairement : l'objectif est une mise sur le marché, il faut donner envie ; cela conduit depuis longtemps aux éditions abrégées : « aucun enfant ne survivra à quarante page de description de fonds marin » commente-telle pour la réédition du dernier J. Verne chez Flammarion¹³⁹.

¹³⁵ Lauren Muyumba, « la collection Lampe Poche veut vous en mettre plein la vue », 28 mai 2013, disponible sur <<http://jeunesse.actualitte.com/editeurs/la-collection-lampe-poche-veut-vous-en-mettre-plein-la-vue-505.htm>>, consulté le 16 11 13

¹³⁶ Ricochet-jeunes, « Alerte ! Rééditions de pépites », *op. cit.*

¹³⁷ Isabelle Nières, « Des pratiques éditoriales diverses en matière de réédition : livres d'hier pour enfants d'aujourd'hui », *Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir*, dir. Viviane Ezratty et Françoise Lévêque, Paris, Agence culturelle de Paris, 1997, p. 60

¹³⁸ Isabelle Nières, *op. cit.*, p. 58

¹³⁹ Entretien téléphonique du 13 09 13

Pour Michèle Moreau, l'album doit pouvoir « toucher les générations d'aujourd'hui »¹⁴⁰.

Mais, au-delà de la question du lectorat destinataire, quelle est la définition d'éditeur ou son rôle, pour un chercheur ? En distinguant rééditions courantes et rééditions savantes, I. Nières remarque : « Les modalités de réédition des quelques textes classiques que nous trouvons aujourd'hui dans les collections pour enfants ne sont quant au texte qu'à demi-satisfaisantes pour le chercheur [...] et presque toujours insatisfaisantes quant aux illustrations. Il y a des grands écarts entre les pratiques de l'édition pour enfants et les attentes d'une lecture savante ».¹⁴¹

Elle cite l'exemple de François Faucher, dans son désir de faire vivre les albums du père Castor, pris dans le dilemme entre les sortir en fac-similés et les adapter au goût du public actuel¹⁴².

Nous avons vu les colères des spécialistes avec les exemples de M. Defourny. F. Tamain rapporte la sévérité de la Revue du livre pour enfants à l'égard du travail de la toute jeune maison Il était deux fois¹⁴³. Nous n'avons pas la prétention de trancher, toutefois, les observations sur de tout jeunes lecteurs montrent que la personne qui lit est aussi importante que l'exemplaire ou l'histoire elle-même.

Ne vaut-il pas mieux faire revivre un titre, même adapté, ou « rafraîchi », afin qu'il circule, texte ou images, plutôt qu'il disparaisse complètement des horizons de lecture ?

Les œuvres jeunesse revivent de façons multiples. L'œuvre de Dominique Darbois a été ces dernières années mise en valeur par des expositions, à la Ville de Paris, à la BnF. Mais, reconnue comme classique et célébrée, la collection des *Enfants du monde* ne reste cependant accessible que dans des bibliothèques qui ont pu garder les titres en réserve et fait le choix de les valoriser, telles les bibliothèques de l'ESPE¹⁴⁴ de Bourgogne, au sein du Plan régional de conservation partagée¹⁴⁵. Sinon, elle se déniche au hasard des vide-greniers. L'éditeur d'art Xavier Barral a, lui, pris le parti de réaliser une monographie à partir des clichés à l'origine de ces albums. S'agit-il encore de livre pour enfants dans ces « livres objets » où priment esthétique, choix graphiques et éditoriaux ?¹⁴⁶ Dominique Darbois y revisite son travail avec Pierre Amrouche, auteur des textes¹⁴⁷.

MeMo et les Trois Ourses ne sont pas non plus dans la bibliophilie pure. Les livres sont adaptés pour les enfants. Pour les œuvres russes, en particulier, la traduction n'est pas translittération. Dans la première édition française de quatre œuvres de Marchak et Lebedev, réunies sous le titre *Quand la poésie jongle avec l'image*, Françoise Morvan,

¹⁴⁰ Entretien téléphonique du 05 11 13

¹⁴¹ Isabelle Nières, *op. cit.*, p.56

¹⁴² Isabelle Nières, *ibid.*

¹⁴³ Entretien téléphonique du 15 11 13

¹⁴⁴ ESPE : Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education (ex-Iufm)

¹⁴⁵ Conservée par la bibliothèque du centre ESPE de Dijon

¹⁴⁶ Editions Xavier Barral, rubrique Présentation, disponible sur <<http://exb.fr/fr/content/8-presentation>>, consulté en juin 2013

¹⁴⁷ Dominique Darbois et Pierre Amrouche, *Terre d'enfants*, Paris, Editions Xavier Barral, 2004. Cécile Boulaire évoque l'œuvre de la photographe dans un récent billet : *Cécile Boulaire*, « Le design graphique des livres pour enfants », 17 05 12, disponible sur <http://album50.hypotheses.org/307#footnote_2_307>, consulté le 07 12 13

poète, adapte le texte pour produire l'effet initial des poèmes russes, leur « étroite synergie » avec l'illustration, en « un seul organisme »¹⁴⁸, et restituer ainsi l'innovation des maîtres de l'École de Leningrad :

[...] il fallait traduire en français une musicalité, un rythme provoquant les mêmes dynamismes et sensation de jeu [...] il fallait aussi, passant de l'alphabet cyrillique au latin, retrouver la construction graphique de ces livres, recréer une typographie [...]. La couverture qui réunit ces quatre livres est une création, en hommage à Lebedev.

Comme pour les premières éditions françaises de Rodtchenko¹⁴⁹ ou de Lissitzk il s'agit donc d'une vraie re-création, n'en déplaise peut-être aux « puritains de l'art¹⁵⁰ », « pour que les enfants d'aujourd'hui puissent le lire et jouer avec ¹⁵¹ », selon le vœu et l'incitation de l'auteur lui-même dans son oeuvre. Ainsi, Memo et les Trois Ourses n'ont pas voulu reprendre les éditions allemandes ou japonaises d'*Animaux à mimer*, mais, avec leur graphiste, « faire quelque chose de différent et de contemporain », et ont effectué un travail de recherche, alors que leur créateur n'avait « laissé aucune maquette ni consigne pour l'assemblage du texte et des images. » Parmi les autres parti-pris, le bilinguisme français-russe, « car ce livre n'a pas été publié en Russie. », mais aussi des choix de mise en page et de clichés, avec des intentions éditoriales définies :

L'interprétation graphique de ce livre resté dans l'ombre a maintenu le cadrage d'origine respectant le caractère de document de ce livre historique. L'aspect de travail en cours réalisé avec les moyens du bord témoigne de l'improvisation qui faisait partie de l'énergie spécifique à cette décennie où il sembla possible de tout réinventer : une lampe et des fils sont visibles sur l'une des photographies sélectionnées [...]¹⁵²

Alors, on se demande si on ne peut pas prendre en compte pour l'album cette remarque formulée pour la bande dessinée à propos du goût pour les grands formats :

Le fétichisme de la planche est souvent moins répandu chez les auteurs que chez les fans : les auteurs ayant une connaissance concrète du processus de fabrication et du système éditorial prennent généralement la planche pour le résultat du jeu de plusieurs contraintes (techniques et éditoriales) – avant d'être un support artistique¹⁵³.

On en rapproche les remarques de F. Tamain, directeur d'Ane bâti, qui nous explique à partir de son travail sur *Le bonheur des chouettes*¹⁵⁴ comment un éditeur, en défaisant les cahiers d'un exemplaire d'origine, réalise combien il a été

¹⁴⁸ Samuel Marchak et Vladimir Lebedev, traduction de Françoise Morvan, *Quand la poésie jonglait avec l'image. Quatre livres de Samuel Marchak Vladimir Lebedev*, op. cit.

¹⁴⁹ Alexandre Rodtchenko, Serge Tretiakov, *Animaux à mimer*, Nantes, Editions MEMO, 2010

¹⁵⁰ Aude Séguinier pour Les Trois Ourses, entretien téléphonique du 20 09 13

¹⁵¹ *Idem*

¹⁵² Pour l'ensemble des citations, Odile Belkeddar pour les Trois Ourses, « Un livre pionnier », postface d'*Animaux à mimer*, op. cit.

¹⁵³ Sylvain Lesage, « L'impossible seconde vie ? Le poids des standards éditoriaux et la résistance de la bande dessinée franco-belge au format de poche », *Comicalités* [En ligne], rubrique « La bande dessinée : un 'art sans mémoire' ? », 16 05 11, disponible sur <<http://comicalites.revues.org/221>>, consulté le 01 11 13

¹⁵⁴ Célestino Piatti, *le Bonheur des chouettes*, Dijon, Ane Bâti éditions, 2013

fait avec peu de moyens, de ce fait, quels parti-pris ne relèvent sans doute que de contraintes économiques, et à partir de là conçoit une nouvelle édition, avec une mise en page différente, qui rend aux illustrations et au texte un espace cohérent, les fait se déployer et les met en valeur¹⁵⁵. M. Defourny vient de signaler cette réédition au nombre des quatre récits fascinants qu'il met en avant dans le dernier numéro de la revue *Lectures*, sous le titre *Au bonheur des histoires* : « Quel bonheur de voir réédité *Le Bonheur des chouettes*, 50 ans après sa parution. ¹⁵⁶ »

S'éloigner de l'original n'est donc pas nécessairement trahir, certains éditeurs s'attachant à la recreation de l'oeuvre. Plusieurs autres responsables de maison nous diront ainsi que le livre est vivant, ou qu'il a « plusieurs vies » (Michèle Moreau, Didier jeunesse), que la première n'est pas forcément la meilleure : dans l'adaptation du *Petit pompier*, à paraître, qui a connu plusieurs éditions, plusieurs mises en couleur, ce n'est pas la première version, non ponctuée, qui a été choisie, en accord avec les ayants droit. L'éditeur considère faire son travail : « on améliore, on adapte, on corrige », il n'y a pas pour eux de « patrimoine inamovible¹⁵⁷ ».

Le classique doit parfois entrer dans une collection et prendre ainsi les modifications requises : Babar devient carré chez Didier jeunesse (livre CD) et subit quelques « aménagements » « sans trahir les proportions d'origine ». C'est le point de vue de l'éditeur.

On peut estimer, comme M. Defourny, que le Michka d'O. Tallec est une « faute de goût », ¹⁵⁸. On peut aussi considérer que c'est une autre oeuvre, avatar peut-être, mais relecture, un « hommage » que H. Wadowski compare au « remake d'un film ».

Il arrive que des auteurs souhaitent revisiter des oeuvres et apportent leur proposition chez des éditeurs, mais, d'après les entretiens que nous avons menés, le cas est rare.

Enfin, il y a des « goûts » : pour H. Wadowski, les illustrateurs des années 1950-1960 sont toujours à la mode, mais pas ceux des années 1970-1980 ... des goûts et des couleurs ... puisque J. Desse et M. Noret viennent de rendre hommage à Ruy Vidal¹⁵⁹, tandis que Grasset réédite en fac-similé les aventures d'Alice dans l'édition de 1974, par Nicole Claveloux, «ouvrage historique, inscrit dans le patrimoine de la littérature pour la jeunesse, [...] réédité conformément à la maquette d'origine brillamment réalisée par François Ruy-Vidal.[...] Grasset-Jeunesse rend aussi hommage à ses images, qui paraissent aujourd'hui avant tout hors du temps [...] »¹⁶⁰

Tous ne donnent donc pas au mot hommage le même sens. On peut distinguer, chez les éditeurs Jeunesse, les artisans, « micro-éditeurs » selon le terme de Nic Diamant, et ceux qui sont dans la course éditoriale : à regret nous coupons ici ce beau texte de C. Morault sur son travail :

¹⁵⁵ Entretien téléphonique du 15 11 13

¹⁵⁶ Michel Defourny, « Au bonheur des histoires », *Lectures*, n° 183, 2013, p. 55-56

¹⁵⁷ Entretien téléphonique avec Michèle Moreau, 05 11 13

¹⁵⁸ Michel Defourny, « Le Père Castor fête ses 80 ans », *Lectures*, n° 174, 2012, p. 87

¹⁵⁹ Michèle Noret et Jacques Desse, « Harlin Quist Ruy-Vidal, deux grands novateurs du livre pour la jeunesse », *op. cit.*

¹⁶⁰ Grasset Jeunesse Oh le blog !, « "Les aventures d'Alice au Pays des merveilles" (Lewis Carroll / Nicole Claveloux), album de référence depuis sa première parution en 1974, est aujourd'hui réédité à l'identique! », 10 10 13, disponible sur <<http://grasset-jeunesse.blogspot.fr/2013/10/les-aventures-dalice-au-pays-des.html>>, consulté le 17 11 13

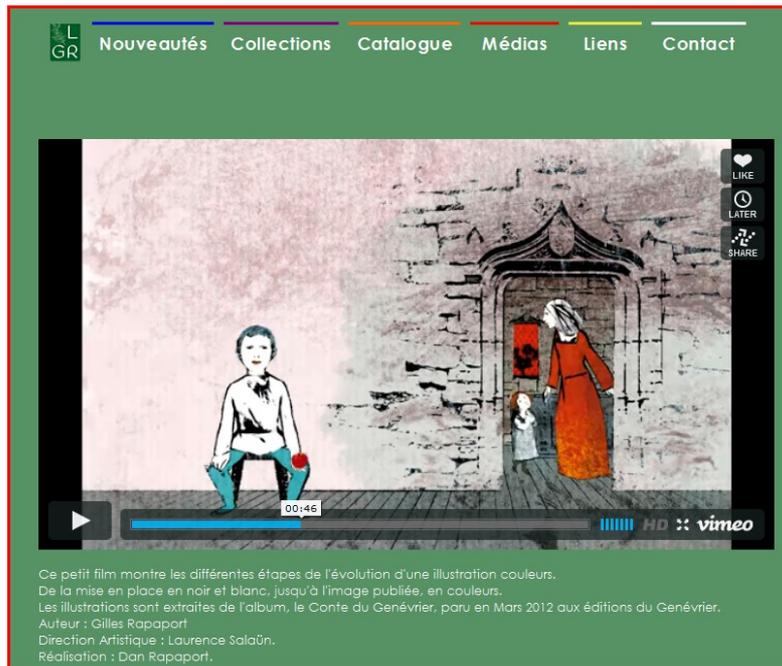
Nous avons pour projet de donner à lire aux enfants de beaux et bons livres d'autrefois comme d'aujourd'hui, et de prendre le temps de constituer ce qu'on nomme un catalogue. [...] Encore nombreux sont les gens du livre pour qui ce temps pris et donné est une respiration vitale, une résistance au vide effréné, mais aussi un gage de plaisir, de savoir, d'intelligence, de beauté. Nous allons à ce même rythme un peu lent pour faire naître cet objet à la fois archaïque et intemporel qu'est le livre. [...] Nous œuvrons comme un atelier, collectivement, dans le même lieu, travaillons des années avec les auteurs et les traducteurs, photogravons pendant des semaines, dessinons la maquette, recherchons une typographie, choisissons papiers et impression, parlons aux bibliothécaires et aux libraires dans le même lieu et tous ensemble pour que ce temps soit dédié au livre. [...] il en faut des opérations et des transformations pour que le miracle de la pile du libraire advienne. Et qui est entré chez un façonnier sait combien un atelier de reliure, de grande ou petite taille, est un conservatoire vivant. [...] Parfois de minuscules imperfections subsistent. Mais c'est un objet qui a déjà vécu une vraie vie d'objet qui naît à chaque fois. [...] Parfois, [...] le résultat n'est pas celui espéré. Mais il s'impose ensuite parce que ce livre, comme toutes les entreprises humaines, une fois lancé le dé, tenté de conjurer l'impossible, poursuit sa route, plié, cousu, devient le meilleur destrier possible de l'œuvre qu'il porte, l'essentiel, car il n'est que cela mais au mieux possible, toujours. Ce luxe, c'est le temps lent de l'édition.

Il est évident que tous ne prennent pas ce « luxe » et qu'ailleurs les impératifs économiques l'emportent. MeMo étant un cas particulier, on rassemblera par ailleurs les autres micro-éditeurs, qui, comme Ane bête éditions, ne visent pas le « haut de gamme » et recherchent une édition moins onéreuse, moins « élitiste » précise P. Fustier pour le Genévrier, tout en ayant, soit un projet scientifique défini (Le Genévrier et les Caldecott), soit l'envie de rendre vie à des œuvres en les respectant, mais avec le souci de l'équilibre financier de l'aventure.

2.1.2.4 « Les livres sont vivants » ... les éditeurs aussi : les lignes bougent

En 2013, Paul Fustier développe son catalogue en créant une nouvelle collection, *Ivoire* : après l'aventure des Caldecott, les textes restent patrimoniaux, mais l'illustration est confiée à des auteurs « maison » : Sara (*Fables de la Fontaine*), Gilles Rapaport (le *Genévrier*). Sa dilection pour l'image, à l'origine de ses choix d'éditeur, trouve là matière à recreation. Le format retenu est identique aux albums précédents : grand, « généreux » dit le catalogue.

Son catalogue reste papier, mais cela n'empêche pas Paul Fustier d'utiliser les nouveaux médias en plaçant par exemple sur le site du Genévrier une très belle vidéo montrant la re-création du conte de Grimm par G. Rapaport.



Séquence vidéo sur le site des éditions du Genévrier, disponible sur <<http://www.genevrier.fr/annonce.asp>>, consulté en décembre 2013

Les univers papier et numérique ne sont pas hermétiques : Aude Séguinier nous indique que, si l'aventure du numérique n'est pas celle des Trois Ourses, elles dialoguent par exemple volontiers avec les éditions Volumiques venus prendre conseil sur un projet papier avant de le réaliser.

2.1.3 Dénicher des inédits et leur donner corps : plaisir d'éditeur

Ces inédits peuvent créer ou recréer un état d'achèvement que l'oeuvre, conçue, mais parfois non achevée ou non publiée, n'a jamais connu. Nous avons vu l'exemple d'*Animaux à mimer* chez MeMo et Les Trois Ourses. Ils peuvent aussi, simplement, être des œuvres jamais traduites en français. Parfois, le désir de redonner au public une œuvre majeure de l'histoire du livre pour enfants n'est pas seule en jeu, comme l'avoue C. Morault :

J'ai une pensée pour Josef Capek et ses *Histoires de chien et chat*. Quand j'ai ouvert ce livre, je ne comprenais pas un mot de tchèque mais j'ai trouvé ces images merveilleuses. [...] Ce conte est aussi formidable à entendre aujourd'hui que dans les années 30 –Trois de ces histoires avaient d'ailleurs été publiées dans les années 70 par le Père Castor mais avec d'autres images. [...] C'est un plaisir égoïste ! Je l'ai édité uniquement pour avoir le plaisir de lire ce texte avec les images d'origine.

Chez les Trois Ourses, après que Geneviève Chatouillot eut évoqué la découverte d'*Animaux à mimer* et la rencontre avec l'héritier des créateurs¹⁶¹, Aude Séguinier nous renvoie à l'album lui-même : dans leur collection éponyme chez MeMo, un historique

¹⁶¹ Rencontre avec Geneviève Chatouillot sur le stand des Trois Ourses, à la fête du livre Jeunesse de Villeurbanne, avril 2013

retrace naissance et renaissance de l'oeuvre. Les Trois Ourses rencontrent le petit-fils des auteurs, Varvara Stepanova et Alexandre Rodtchenko, qui « retransmet le souvenir familial de la création » des samozveri¹⁶². MeMo et Les Trois Ourses transmettent à leur tour le récit recueilli, complété et enrichi d'archives. C'est bien là un travail d'éditeurs et non de bibliothécaires, dont ce n'est pas la mission, sauf lorsqu'ils recueillent des dons ou des archives et qu'ils ont alors à les inventorier et les mettre en valeur.

2.1.4 Célébrations, commémorations : politiques communes

Les célébrations sont des occasions que partagent bibliothèques et éditeurs dans les choix de numérisation et d'édition : la première Guerre mondiale vient d'en donner une illustration, avec, côté bibliothèques, les appels à collecte et le projet international Europeana 1914-1918¹⁶³. Qu'un auteur jeunesse soit près de tomber dans le patrimoine public et les projets se multiplient.

Quoi de plus significatif d'une entrée au panthéon des auteurs que de faire coïncider anniversaire et réédition. Ce motif peut être proclamé comme argument de promotion : « L'exposition Drôles de jouets se fait l'écho d'un double anniversaire : le centenaire de l'album icônique *Drôles de bêtes* (éditions Tolmer) et de son chef d'oeuvre conservé dans les collections du musée : une Arche de Noé et ses 24 animaux en bois, commercialisés dès 1912 par les Grands Magasins du Printemps. [...] Memo, qui avait réédité *Drôles de bêtes* en 2011, rééditera la boîte à joujoux fin 2013 »¹⁶⁴.

Avril 2013 : Gallimard publie dans la collection Albums Beaux Livres une édition du petit Prince, 60 ans après la première édition américaine d'avril 1943, avec un dossier « illustré de nombreux documents inédits, retraçant l'histoire éditoriale exceptionnelle de l'œuvre littéraire du XX^e la plus diffusée au monde¹⁶⁵. » L'anniversaire est également célébré par une réédition de luxe en fac similé du manuscrit de St-Exupéry. L'éditeur met en avant la 1^{ère} édition « à l'identique et en intégralité » du manuscrit original et des dessins préparatoires, actuellement conservés par The Morgan Library & Museum à Manhattan¹⁶⁶.

L'anniversaire peut être aussi l'occasion de ressusciter un héros, tel Yok Yok d'E. Delessert, trentenaire en 2011, ou une collection qui a marqué l'histoire de l'édition, il y a trente ans, et qui passe cette année au numérique, « Un livre dont vous êtes le héros »¹⁶⁷.

¹⁶² Alexandre Rodtchenko, Serge Tretiakov, *Animaux à mimer*, *op. cit.*

¹⁶³ BNU, « Europeana 1914-1918 : Numérisation sur la Grande Guerre », disponible sur <<http://www.bnu.fr/collections/la-bibliotheque-numerique/europeana-1914-1918-numerisation-sur-la-grande-guerre>>, consulté en décembre 2013

¹⁶⁴ Ville de Poissy, disponible sur <<http://www.ville-poissy.fr/fr/loisirs/vie-culturelle/musee-du-jouet/expositions.html>> et dossier de presse, consulté en septembre 2013

¹⁶⁵ Gallimard, « La belle histoire du Petit prince », disponible sur <<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Albums-Beaux-Livres/La-belle-histoire-du-Petit-Prince>>, consulté 13 11 13

¹⁶⁶ Gallimard, « Le manuscrit du Petit Prince », disponible sur <<http://www.gallimard.fr/Footer/Ressources/Entretiens-et-documents/Document-Autour-du-manuscrit-du-Petit-Prince>>, consulté 13 11 13

2.2 LIVRES NUMÉRIQUES : ATTENTISME ET CRÉATION

2.2.1 Faible offre numérique : raisons économiques et de marché

On a beaucoup écrit que le marché français présente une offre de livres numériques relativement restreinte, surtout en comparaison des pays anglo-saxons. Le panorama des éditeurs paraît aujourd'hui fragmenté entre deux types de maisons : celles ayant déjà un catalogue papier et les pure players. Au sein du premier groupe, nouvelle scission entre ceux qui proposent des titres en numérique, sous des formes diverses, et les autres, sans que cette césure recoupe la partition entre petites et grandes maisons. En 2012, P. Gendray, consultante en édition numérique, cite Bragelonne, Hachette, Bayard et Gallimard au nombre des maisons publiant systématiquement leurs nouveautés en version papier et numérique. C'est peu. Elle s'étonne au même moment du tout papier persistant de certaines maisons :

Si les éditeurs représentant une part de marché considérable ont bien compris que la diversification des canaux de distribution concourt à augmenter le chiffre d'affaires de leur activité, on peut s'étonner que nombre de sociétés d'éditions de taille plus modeste ne semblent pas avoir saisi l'urgence de se positionner sur ce segment. La maison d'édition *Rue du monde*, par exemple, n'offre même pas un site internet pour promouvoir son offre [...] ¹⁶⁸

Plus d'un an après, *Rue du monde* a créé une page internet, où l'on peut commander un catalogue papier au format pdf. Une nouvelle mouture du site est annoncée, *sine die*, sans toutefois en préciser les futurs contenus. Mais c'est en vain qu'on cherche en ligne l'éditeur Frédéric Déjean (Ouvroir humoir) ou les éditions Langlaude.

Il est manifeste que les grands groupes sont en position d'attente, stratégie bien caractérisée dans cette analyse : « Les structures d'envergure assurent une veille permanente et active en observant ce qui est réalisé par les éditeurs plus petits et plus ambitieux qui fonctionnent comme des cellules de recherche et de développement ¹⁶⁹. »

Il nous semble que ces laboratoires sont surtout constitués des éditeurs pure players, parmi les plus créatifs dans leurs propositions. Leur production n'est pas numériquement la plus forte, la forme la plus courante actuellement étant celle des ouvrages homothétiques. C'est par là que commencent les maisons précédemment citées.

¹⁶⁷ « Les histoires sans fin, Gallimard Jeunesse présente la version numérique des livres dont vous êtes le héros ! », 3 juillet 2013, disponible sur <<http://jeunesse.actualitte.com/societe/gallimard-jeunesse-presente-la-version-numerique-des-livres-dont-vous-etes-le-heros-569.htm>>, consulté en décembre 2013

¹⁶⁸ Patricia Gendrey, « Les politiques du livre numérique dans l'édition jeunesse », *Lecture Jeune*, n°142, n° spécial « Les tendances de l'édition pour adolescents et jeunes adultes », juillet 2012, p.26 à 38 ici p. 26

¹⁶⁹ *Ibid.* p. 29

2.2.2 Des livres homothétiques qui ne font pas l'unanimité et des livres enrichis à la recherche d'un nouveau modèle

Cécile Terouanne, directrice du département Romans chez Hachette-Livre de poche jeunesse, souligne que la formule présente l'avantage de prendre le train du numérique à moindre frais : « notre politique de numérisation consiste en la numérisation la plus exhaustive possible du fonds et de l'ensemble des nouveautés, et ce de façon homothétique au produit 'papier'.¹⁷⁰ » Même stratégie chez T. Magnier où les romans font également l'objet d'une numérisation systématique, d'abord les nouveautés, puis, peu à peu, le fonds.

Toutefois, l'intérêt économique de l'ePub semble également très faible et laisse H. Wadowski, directrice du département jeunesse chez Flammarion, et responsable de la section jeunesse du SNE, dubitative sur cet investissement : « A ce jour, les numérisations des titres récents ... entraînent des ventes tellement faibles que nous nous posons des questions sur le bien fondé ... de nos actions. [...] Il y a très peu de demandes en lecture numérique pour les jeunes...¹⁷¹ Plus tard, lors d'un entretien téléphonique, H. Wadowski réitérera cette conviction : « les jeunes lisent peu de livre numérique.¹⁷² »

Pendant que la production de livres numériques pour enfants trouve son public, aiguillonné par des prescripteurs dynamiques tels *la Souris Grise* ou *Declickids*, souligne Coucouhibouk, ce dernier critique la « standardisation » des productions ludo-éducatives pour les 3-7 ans, et n'hésite pas aussi à s'interroger sur l'intérêt des publications numériques homothétiques de certains éditeurs : est pointé en l'occurrence le Petit Prince numérique de Gallimard¹⁷³. Le billet souligne également que cette œuvre est aussi proposée en édition enrichie, mais plus chère.

La critique de l'homothétique se retrouve naturellement chez les sectateurs du livre papier. Chez les Trois Ourses, on en souligne le peu d'intérêt. Même appréciation, proclamée haut et fort, à l'Ecole des Loisirs : G. Fabre, responsable du numérique, prend plaisir à citer sa formule du *Monde des livres* lors de notre échange téléphonique¹⁷⁴ : « Ce qu'on appelle livre "enrichi" est parfois tellement... appauvri !¹⁷⁵ »

Pour les 25 ans de sa maison, Francine Bouchet est interviewée sur le livre numérique :

En 2012, la maison devra continuer de s'adapter pour survivre. Ce sera l'année du défi numérique, et l'équipe travaille sur un projet uniquement publié sur tablette. « Mais cela ne m'intéresse pas de faire du numérique avec des livres qui se suffisent à eux-mêmes, explique l'éditrice. De "faux" livres avec le bruitage des pages qui se tournent, c'est dramatique! Il faut inventer autre

¹⁷⁰ C.Terouanne, mail du 16 09 13

¹⁷¹ H. Wadowski, mail du 27 08 13

¹⁷² H. Wadowski, entretien téléphonique du 13 09 13

¹⁷³ Coucouhibouk, « Le livre numérique jeunesse : quelle stratégie ? », disponible sur <<http://coucouhibouk.wordpress.com/tag/le-petit-prince/>>, consulté en octobre 2013

¹⁷⁴ G. Fabre et N. Brisac, entretien téléphonique

¹⁷⁵ Le Monde des livres, Caroline Simon, « Les aventuriers de l'e-book jeunesse », mise à jour le 20 02 12, disponible sur <http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/12/01/les-aventuriers-de-l-e-book-jeunesse_1611464_3260.html>, consulté en septembre 2013

chose. La vraie question, c'est le modèle économique. La lecture sur tablette deviendra-t-elle rentable ?¹⁷⁶»

En décembre 2013, la Joie de lire ne propose pas encore de livre numérique, mais deux petits jeux en ligne avec des flash players, à partir de titres du catalogue¹⁷⁷.

Ils ne sont pas les seuls : même écho chez le pureplayer CotCotCot-apps : « Il n'est pas question pour l'instant de proposer des livres homothétiques et c'est toute la problématique de l'ePub actuel - pas cher à produire mais sans grand intérêt. Autant prendre plaisir avec un bon livre papier¹⁷⁸ .»

Rares toutefois sont les jugements définitifs contre le livre numérique, représentés dans notre panel par le libraire Jacques Desse, que nous interrogeons à propos des projets des amis d'Hellé, et qui nous donne une réponse à titre personnel :

Il n'y a de livres que sur papier ; les publications numériques ont un intérêt purement documentaire. Nous sommes ravis de pouvoir publier des études sur Internet et de voir que de plus en plus de titres d'Hellé sont numérisés, quelquefois très bien, cela ne remplace en aucune façon le contact avec l'objet livre¹⁷⁹.

On retiendra, au-delà du propos tranchant, une certaine ambiguïté malgré tout face aux possibilités ouvertes par le numérique. On y reviendra à propos de Paul Fustier.

On pourrait alors estimer que pour certains, le livre homothétique, dépourvu d'intérêt, n'est pas vraiment un livre. Pendant ce temps, il semble que ceux qui se sont engagés massivement dans l'ePub prennent soin de ne pas nommer *livre* les versions enrichies : C. Terouanne ne veut en parler qu'en terme d'*applications* et les distingue fortement des ouvrages ; question de niveau d'investissement sans comparaison, en tout cas justification de la prudence d'Hachette jeunesse sur cette voie.

Benoît Berthou, comme P. Gendrey¹⁸⁰, souligne que les coûts de développement d'une offre numérique enrichie sont en effet un frein important susceptible de « décourager toutes les initiatives et de reléguer les livres « enrichis » ou « crossmedia » au rang de belle idée irréaliste ». A ce mode de production s'ajoute en surcoût « un mode de distribution extrêmement exigeant puisqu'ils utilisent les services de « place de marché » comme l'Appstore. » Cependant, l'enseignant-chercheur ne termine pas sur une note pessimiste : « Il est toutefois possible d'imaginer d'autres modèles économiques et technologiques car nous sommes en face de produits éditoriaux qui nous invitent ici aussi à repenser une organisation et les prérogatives des différents acteurs du monde du livre.¹⁸¹ »

¹⁷⁶ Julien Burri, « 25 ans de Joie de lire : l'éditrice genevoise Francine Bouchet fête le quart de siècle de La joie de lire... », L'Hebdo (Lausanne), 26 01 12, disponible sur <<http://www.lajoiedelire.ch/images/files/Dossier-25ans.pdf>>, en ligne sur <<http://www.lajoiedelire.ch/cms/historique>>, consulté en juin 2013

¹⁷⁷ Dont le très beau *Cache-cache*, d'après le livre de Constanze v. Kitzing, disponible sur <<http://www.lajoiedelire.ch/cms/jeux>>, consulté le 07 12 13

¹⁷⁸ Odile Flament pour CotCotCot-apps.com, réponse mail du 15 10 13

¹⁷⁹ Jacques Desse, réponse mail du 10 09 13

¹⁸⁰ Patricia Gendrey, « Les politiques du livre numérique dans l'édition jeunesse », *op. cit.*

¹⁸¹ Pour l'ensemble des citations, Benoît Berthou, « Livre et numérique », dans *Les métiers de l'édition*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2012, p. 156

Mais alors, quelle place pour le patrimoine jeunesse dans cet univers éditorial? Ayant souligné qu'«il est difficile de proposer un « contenu ajouté qui ne présente aucune plus value¹⁸² », et n'est donc pas susceptible de rendre un livre numérique plus attrayant que son homologue de « papier » », B. Berthou voit cependant « un intérêt évident » du livre enrichi « qui offre et semble à même de revisiter certains types d'imprimés comme l'album pour la jeunesse¹⁸³. » Il cite la monographie de S. Van der Linden sur l'album, et évoque l'ouvrage *Night before Christmas* de l'éditeur britannique Pop out. Il ne manque pas de faire le lien entre cette technologie et la réexploration qu'elle opère d'anciennes animations :

Déployant de véritables trésors d'ingéniosité, un ouvrage vient ainsi revisiter les traditionnels livres à systèmes et les technologies numériques permettent de conférer une forme technologique aux tirettes ou pliages permettant d'animer une liasse de papier¹⁸⁴.

2.2.3 Quand le patrimoine inspire les pure players

Venus souvent du monde du jeu vidéo, les éditeurs pure players conservent majoritairement cette marque dans leur production. Une conception répandue les dit étrangers, au moins éloignés de l'univers des livres papier, a fortiori des classiques. Il existe cependant des exceptions.

2.2.3.1 Le patrimoine, un pré-texte commode pour démarrer une aventure éditoriale ?

Pour une aventure éditoriale qui commence, a fortiori sans s'appuyer sur un fonds comme les maisons existantes, n'est-ce pas un moyen commode, limitant les coûts et les risques ? *Pinocchio* et *Cendrillon* sont deux contes (à toucher) dans les trois titres du tout récent Appicadabra, « éditeur d'applications ludo-éducatives jeunesse »¹⁸⁵. C'est aussi par des contes, les trois petits cochons, que Gallimard a commencé, comme le relate Terence Mosca, consultant numérique chez Gallimard jeunesse¹⁸⁶.

¹⁸² Hervé Bienvault, « Le coût d'un livre numérique », étude réalisée pour l'Observatoire pour le livre et l'écrit en Ile-de-France (MOTIF), avril 2010

¹⁸³ Benoît Berthou, « Livre et numérique », dans *Les métiers de l'édition*, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2012, p.154

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 155

¹⁸⁵ Appicadabra, disponible sur <<http://appicadabra.com/#%C3%80+PROPOS+D%E2%80%99APPICADABRA>>, consulté le 15 08 13

¹⁸⁶ Terence Mosca, présentation, « Du livre enrichi à l'objet multimédia », Quatrième rendez-vous des Lettres, « Les métamorphoses de l'œuvre et de l'écriture à l'heure du numérique : quand la littérature se donne à voir », 25 11 13, BnF. Programme disponible sur <http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/f.rv_lettre.html?seance=1223911234105>, consulté en novembre 2013

Byook, éditeur français d'e-books enrichis, né en 2009, a lancé en 2011 *La bande mouchetée* de Sherlock Holmes, en version originale, vanté en ces termes sur le site de la société : « Sursautez en entendant la victime crier/ Frémissez à la vue du sang sur vos pages/ Frissonnez quand la pluie tombe sur l'écran. Cette application iPhone / iPad à suspense est un ebook augmenté d'images et de sons »¹⁸⁷. Cette expérience de lecture « sensorielle » et « immersive », selon l'éditeur, déclenche le commentaire enthousiaste de *BarbéSeb* « Enorme... Moi qui déteste lire, ça change TOUT !¹⁸⁸ », corroborant l'argument des bénéfices de la lecture numérique chez les faibles ou non lecteurs.

Byook recherchait en 2011 des accords avec des éditeurs français et étrangers pour adapter d'autres œuvres classiques, selon le *Magazine littéraire* qui concluait alors « À quand le goût de la petite madeleine de Proust sur iPhone... ?¹⁸⁹ ». Son catalogue compte actuellement quatre titres dont seule l'aventure de Sherlock Holmes appartient au patrimoine littéraire. En janvier 2013 le site évoquait la prochaine sortie d'un nouveau « Grand classique. » Une rapide réponse par mail ne nous a pas permis d'en savoir plus sur cette aventure, car le seul projet évoqué par le président de *Byook*, Jean-Louis Delmotte, concerne Tara Duncan.¹⁹⁰

En fait, contes et classiques littéraires sont adaptés depuis un certain temps dans le monde anglo-saxon : en 2011, *Story Toys*, société créée en 2011, propose 50 histoires brèves de Sherlock Holmes. L'éditeur se présente comme l'inventeur du livre numérique en pop up et propose également dans cette technologie des contes de Grimm¹⁹¹ et *la petite Sirène* d'Andersen.

L'Apprimerie, éditeur numérique créé en 2012, a publié un *Voyage au centre de la terre* : il s'agit d'une version abrégée du roman. Si l'on se demande pourquoi éditer le patrimoine en numérique, cette re-création illustre l'intérêt d'une version augmentée. Le travail sur les illustrations serait réalisé d'après gravures d'époque¹⁹². Les éditeurs précisent avoir voulu « être les premiers » à porter sur tablette, « dans le genre émergent des "story app" », ce mythe littéraire si souvent adapté dans les autres médias¹⁹³. La maison d'édition affiche « l'ambition de s'inscrire » dans la lignée des auteurs et des éditeurs créateurs « des livres animés de ces dernières années, les livres d'artistes, les typoèmes »¹⁹⁴. Les éditions inaugurent avec ce titre la collection *Nautilus* qui revisite sur tablettes des « classiques du roman d'aventure et de science-fiction. » Est annoncé pour poursuivre l'aventure *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf¹⁹⁵.

¹⁸⁷ *Byook*, *Sherlock Holmes*, disponible sur <<http://www.byook.fr/index.html#sherlockinfo>>, consulté le 14 08 13

¹⁸⁸ *Byook*, *Un byook c'est quoi*, disponible sur <<http://www.byook.fr/a-propos/>>, consulté le 14 08 13

¹⁸⁹ Le magazine littéraire, « *Byook anime la littérature* », 21 02 11, disponible sur <<http://www.magazine-litteraire.com/actualite/breve/byook-anime-litterature-21-02-2011-32738>>, consulté le 14 08 13

¹⁹⁰ Questions par courriel du 05 09 13

¹⁹¹ *Story toys*, disponible sur <<http://storytoys.com/about/>>, consulté le 16 08 13

¹⁹² Selon l'émission *Aligre FM*, « je regrette juste que ne soit pas indiqué dans les crédits quels sont les auteurs qui ont adapté le texte, les auteurs de l'application ou d'autres, ni d'ailleurs que c'est une adaptation, ni quels sont les auteurs des illustrations. J'ai cru comprendre que ce sont des collages d'illustrations d'époque, mais rien n'est indiqué ». Disponible sur <<http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/ecoute-il-y-a-un-elephant-dans-le/emission-du-19-decembre-2012.html>>, consulté le 15 08 13

¹⁹³ Editions interactives L'Apprimerie, rubrique Les app', disponible sur <<http://www.lapprimerie.com/app.php>>, consulté le 15 08 13

¹⁹⁴ Editions interactives L'Apprimerie, rubrique A propos, disponible sur <<http://www.lapprimerie.com/apropos.php>>, consulté le 15 08 13

¹⁹⁵ Editions interactives L'Apprimerie, rubrique Les projets, disponible sur <<http://www.lapprimerie.com/projets.php>>, consulté le 15 08 13. Les éditions L'Apprimerie n'ont pas souhaité répondre à nos mails, nous nous limitons donc aux

Nous avons relevé un cas à la marge, mais peut-être significatif. Le site de La souris grise¹⁹⁶ consacre un article élogieux au passage au livre papier *augmenté* du héros éponyme des *fantastiques livres volants de M. Lessmore*, court métrage devenu ebook¹⁹⁷. Son auteur a autrefois collaboré aux studios Pixar¹⁹⁸. Pourquoi nous y attarder ? M. Lessmore, dans sa première aventure purement virtuelle, n'est pas à proprement parler un héros du patrimoine, mais un amoureux des livres papier. L'histoire puise aux univers des *fairy tales* et de films classiques, et met en scène des livres, dont *Humpty Dumpty*. Outre sa symbolique, ces références au patrimoine qui ont nourri l'auteur, et qu'il transmet à son tour, montrent combien il est important que ces œuvres nourricières soient aisément accessibles, et aussi hors de leur pays d'origine, où *M. Lessmore* est traduit en version numérique, sans y être un classique. Nous avons rencontré Humpty Dumpty en parcourant la bibliothèque numérique de la Bibliothèque du Congrès¹⁹⁹. Les bibliothèques numériques peuvent ainsi transmettre les patrimoines jeunesse d'une culture à l'autre. Dans la dernière version de *M. Lessmore*, le livre papier augmenté s'accompagne d'une application numérique, l'ImagNotron. Comme le conclut l'auteur du papier : « Editeurs francophones, mais qu'attendez-vous donc ? Voici une excellente manière de coupler papier et appli ! ».

2.2.3.2 Le papier, avenir de l'e-book ?

Nous terminons ce panorama sur une évolution évoquée par deux pure players assez différents. Au début de notre travail, nous avons découvert le très beau *Marchand de sable* de Hocusbookus. Pensant en particulier aux livres animés, nous avons demandé à son éditeur si le patrimoine jeunesse n'était pas une formidable source pour la création numérique. Yanick Gourville nous dit son souhait de projets papier :

Nos réflexions se portent toujours sur plusieurs projets en même temps et nous allons même jusqu'à imaginer des interactions entre le numérique et le tangible (en s'affranchissant des solutions "trop technologiques").

Les anciens livres jeunesse pourraient donc tout à fait nous inspirer [...], il nous arrive parfois de comparer certains mouvements de notre livre à ceux qui pourraient être imaginés dans un livre papier (rotation du vinyle par exemple). Petite confidence, nous n'excluons pas non plus d'aller vers le livre papier avec nos ouvrages numériques²⁰⁰.

informations disponibles en ligne

¹⁹⁶ La Souris Grise, « Morris Lessmore s'anime en livre papier : un second tour de force ! », 27 08 12, disponible sur <<http://www.souris-grise.fr/morris-lessmore-sanime-en-livre-papier-un-second-tour-de-force/>>, consulté le 14 08 13

¹⁹⁷ La Souris Grise, « Le coup de maître de Morris Lessmore », 11 03 12, disponible sur <<http://www.souris-grise.fr/le-coup-de-maitre-de-morris-lessmore/>>, consulté le 14 08 13. L'article comprend une brève vidéo de présentation de l'ebook. On peut voir aussi le site de l'œuvre, film, application et livre, sur <<http://morrislessmore.com/?p=bookPage>>, consulté le 14 08 13

¹⁹⁸ William Joyce, du studio Moonbot

¹⁹⁹ W. W. Denslow, *Denslow's Humpty Dumpty*. New York : G.W. Dillingham, 1903. Disponible sur <http://lcweb2.loc.gov/cgi-bin/ampage?collId=rbc3&fileName=rbc0001_2002juv96775page.db>, consulté en août 2013

²⁰⁰ Yanick Gourville, pour Hocusbookus, Studio d'édition jeunesse digitale, réponse mail du 17 06 13

Projet similaire chez CotCotCot-app : « Notre désir à plus ou moins long terme est d'explorer la complémentarité papier - numérique... mais cela passera peut-être par l'adaptation de nos livres applications en version papier plutôt que l'inverse. A suivre... »²⁰¹

Il s'agit donc de projets travaillant la complémentarité papier-numérique. Tentation d'évolution professionnelle, recherche d'un équilibre économique ou simple constat que les supports se complètent et qu'une révolution ne chasse pas l'autre ? On pense aussi à cette conclusion de Michel Melot : « Quant aux prophètes, las d'annoncer la mort du livre, ils ne risqueraient rien à annoncer dès maintenant la mort du numérique, en déplorant déjà la perte de ses immenses richesses.²⁰² »

Y. Gourville, joint au tout début de l'année 2014, évoque les difficultés des pure players : nécessité de viser un marché international (coût de la traduction et canaux de communication à trouver), frilosité des médiateurs du livre, bibliothécaires et parents, nécessité de les former pour accompagner l'enfant sur les nouveaux supports, forte réticence des parents à investir dans un livre numérique, sorte de « *one-shot* » à leurs yeux, alors qu'un jeu numérique semble promettre davantage d'heures d'occupation. Le livre numérique ne bénéficie pas encore du capital positif du livre papier, y compris dans ses applications documentaires. Observant par ailleurs les enfants, Y. Gourville dit les voir revenir aux livres papier, « en mode errant » devant un rayonnage, alors que le retour au déjà lu fonctionne moins bien avec le livre numérique. Il constate d'ailleurs que les adultes aussi se lassent vite d'un produit technologique qui n'évolue pas. L'éditeur, formateur également, souligne combien il faut être à l'écoute du public.

L'ensemble des contraintes et obstacles de ce nouveau media conduit beaucoup de pure players à devenir des prestataires d'autres maisons d'édition.

Parmi les créations hybrides papier-numérique, les éditions Volumiques s'illustrent par la beauté et l'inventivité de leurs réalisations. Pour le patrimoine, le site Coucou Hibouk nous a permis de découvrir les prototypes réalisés pendant le week-end « Print is not dead » et les trois jours de « marathon créatif » (« Hackaton »), dont deux présentés au Salon du livre, la *chatte métamorphosée en femme*, fable de la Fontaine, et du même auteur, *Fables* en origami augmenté. On peut découvrir ces projets en ligne²⁰³.

2.3 LES OUBLIÉS, LES ABSENTS

2.3.1 Du côté des lecteurs

Tous les livres ne trouvent pas le chemin de la réédition. Madeline Roth, libraire, qui tient une chronique régulière dans la revue suisse Parole, a consacré un article au phénomène des « disparus » récents²⁰⁴ : elle cite quelques-uns de ces absents, au nombre

²⁰¹ Odile Flament, *op. cit.*

²⁰² Michel Melot, « Et comment va la mort du livre ? », dans *Demain, le livre*. Sous la direction de Pascal Lardellier et Michel Melot, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 193

²⁰³ Hackaton 2013 - Groupe Fontaine, « Salon du livre 2013 », disponible sur <<http://fontainehackathon.tumblr.com/>>, consulté en décembre 2013

²⁰⁴ Madeline Roth, « Epuisés », *Parole*, n° 3, 2011, p. 11

desquels deux Leo Lionni, des contes illustrés par Lisbeth Zwerger, pourtant des classiques.

Les listes produites par l'Education nationale, qui ont contribué à la patrimonialisation du livre jeunesse, comptent pourtant, à leur parution même, de nombreuses œuvres épuisées, vrai problème pour l'enseignement. On y est fort sensible dans les bibliothèques d'ESPE. Aline Nicolle, formatrice en littérature jeunesse à l'ESPE de Bourgogne²⁰⁵, cite le cas de *Cocottes perchées*, de Thierry Dedieu et Katy Couprie paru en 1992 au Sourire qui mord, sorti du catalogue Gallimard en 1999, réédité au Seuil, sous le titre *27 poules sur un mur* mais avec des illustrateurs différents – ce qui change la donne, souligne la formatrice, et de nouveau indisponible sans avis de réimpression²⁰⁶, du *Petit chaperon rouge* de W. Lavater, disponible chez Maeght, mais apparemment impossible à se procurer, ou des *Escargots n'ont pas d'histoire* de Claude Boujon (Ecole des loisirs), à présent réédité, mais longtemps manquant. Pour sa part, Delphine Valence, professeur-documentaliste à la bibliothèque du centre ESPE de Dijon, évoque elle aussi plusieurs titres de la série *Images à faire parler* de Leo Lionni, des albums à compter, *Un livre pour toi* de Kveta Pacovska et Leporello (Seuil), « définitivement indisponible » malgré l'entreprise de réédition de cet auteur par Minédiction, et *Le livré épuisé* (!) de Frédéric Clément (Actes Sud). Ce ne sont que quelques exemples.

2.3.2 Du côté des éditeurs

Chez Thierry Magnier, Angèle Cambournac évoque le crève-cœur de l'abandon d'un titre, mais sa nécessité dans un contexte de surproduction, et par ailleurs la stratégie de la collection « Encore une fois », moins chère à fabriquer et à vendre, pour maintenir la disponibilité des titres²⁰⁷.

Contrainte économique encore, les Trois Ourses rappellent qu'elles ne sont pas éditeurs, ce qui fixe des limites aux possibilités de rééditer les épuisés. Chez les Amis du Père Castor, on souhaite rééditer les épuisés, mais on évoque des difficultés financières et le coût de leurs productions pour des ouvrages pas toujours « à la mode » pour reprendre une expression que Céline Rousseau place elle-même entre guillemets²⁰⁸.

Elle nous rappelle aussi qu'une publication qui a déjà bénéficié de financements publics ne peut à nouveau y prétendre, ce qui constitue un frein à la pérennité d'un titre. Les autres maisons interrogées faisant partie de groupes importants ont une taille critique et à ce titre ne sont pas éligibles aux dispositifs d'aide publique.

²⁰⁵ Rencontre en novembre 2013

²⁰⁶ On notera le clin d'oeil de la sortie en avril 2013 d'*Un mur sur une poule*, de Gilles Baum, illustré par Thierry Dedieu, chez Gulf Stream Editeur

²⁰⁷ Entretien du 19/09/13

²⁰⁸ Réponse mail du 10 09 13

D'autres obstacles empêchent les rééditions : raison culturelle invoquée par J. Desse, « le mot nègre », qui figure dans un album d'Hellé, n'est plus admissible aujourd'hui. Le problème se pose beaucoup plus pour les textes que pour les images.²⁰⁹»

La distance est aussi celle d'une culture à une autre pour les ouvrages jamais édités en français. Dans ce cas il n'y a aucune concurrence éditoriale de la part des bibliothèques : c'est un véritable travail de création que réalisent MeMo et les Trois Ourses pour les albums de Marchak et Lebedev ou *les 2 carrés* d'El Lissitzky, « jamais publié en français depuis sa parution en russe en 1922²¹⁰ « dont les jeux sonores et typographiques ont dû être transposés en même temps que traduits du russe, à l'instar du travail réalisé pour Rodtchenko.

Enfin, il y a les mauvais livres, ceux que justement les bibliothèques doivent aussi proposer, comme témoignage des publications et des lectures d'une époque, tandis que C. Morault, au contraire, s'exclame : « Oh mais il y a des livres d'hier qu'il est urgent de ne pas rééditer ! Récemment j'ai vu la dénomination « vintage » pour une réédition. C'est une gifle, ce mot !²¹¹ »

« Cependant, remarque Nic Diamant, l'amnésie récurrente de l'édition pour la jeunesse française envers sa propre production n'est pas un phénomène récent : pourquoi des grands noms comme Charles Vildrac (*Les lunettes du lion*, 1932), René Guillot (qui reçut tout de même, excusez du peu, le prix Andersen en 1964, seul Français avec Tomi Ungerer à avoir été ainsi distingué), Colette Vivier (*La maison des petits bonheurs*, prix jeunesse 1939), Paul Berna (*Le cheval sans tête*, 1955) sont-ils si peu ou pas réédités²¹² ? »

Et Viviane Ezratty a ses propres exemples : « [...] de nombreux ouvrages du patrimoine mériteraient de connaître une nouvelle existence éditoriale – *L'Île rose* de Charles Vildrac, *Patapoufs et Filififers* d'André Maurois... »²¹³.

Les bibliothèques pourraient sans doute exploiter ces béances, au moins pour les œuvres libres de droit.

2.4 BIBLIOTHÈQUES, ÉDITEURS, DES UNIVERS QUE LE NUMÉRIQUE RAPPROCHE ?

Les collaborations entre bibliothèques et éditeurs semblent rares. Seul un petit nombre des acteurs du monde de l'édition que nous avons interrogés dit songer aux bibliothèques comme interlocuteurs dans leur travail. La réponse est très souvent qu'ils

²⁰⁹ Réponse mail du 10 09 13

²¹⁰ Les Trois Ourses, rubrique Actualité, « Nouveauté *Les 2 carrés* d'El Lissitzky dans La Collection des Trois Ourses aux éditions MeMo », disponible sur <<http://lestroisourses.com/actualites/124-bnouveaute-biles-2-carresi-del-lissitzky-dans-la-collection-des-trois-ourses-aux-editions-memo>>, consulté 02 11 13

²¹¹ Christine Morault, interviewée pour « Les éditions MeMo ont 20 ans ! », *op. cit.*

²¹² Nic Diamant, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial », *BBF*, *op. cit.*

²¹³ Viviane Ezratty, « Un peu, beaucoup, à la folie... passionnément ? », *BBF*, 2004, n° 3, p. 13-21 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-03-0013-003>>, consulté le 13 juillet 2013

n'en ont pas le temps. Peut-être n'aime-t-on guère citer ses sources ? Paul Fustier ne répond d'abord pas à cette question que nous lui posons²¹⁴, avant d'y revenir indirectement : dans sa quête d'originaux, ses pas le mènent volontiers à la New-York Public Library²¹⁵.

2.4.1 Collaborations et passerelles

En 1997, Françoise Lévêque indiquait qu'un nombre croissant d'éditeurs s'adressait à l'Heure Joyeuse pour dénicher dans son fonds patrimonial des « introuvables ». Elle citait en exemples Calligram, Circonflexe et l'Atelier du Père Castor²¹⁶. De ce même fonds, en 2013, H. Valotteau estime que les éditeurs sont peu amateurs. Certains titres sont réédités sans que les originaux aient été consultés. Les collections de l'Heure Joyeuse sont peut-être méconnues. Parfois des libraires ou des éditeurs jouent le rôle de relais : J. Desse a fait connaître au grand public la collection des Harlin Quist. Pour la réédition de son catalogue, Christian Bruel a conseillé à Thierry Magnier le fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse et celui de l'université de Clermont-Ferrand. Thierry Magnier s'est aussi plongé dans les archives de Ruy Vidal, intégralement déposées à l'Heure Joyeuse, pour la réédition d'*Ah! Ernesto*²¹⁷.

La bibliothèque de Toulouse a numérisé des albums de Jean Matet, le décrivant sur son blog comme un « illustrateur montpelliérain prolifique, de la littérature populaire du début du vingtième siècle. Il a conçu principalement des albums pêle-mêle, de coloriations, à transformations, et des abécédaires... Son travail d'illustrateur est malheureusement peu connu, car l'essentiel de son œuvre, étant des fascicules fragiles à découper ou colorier, a été détruit par les petites mains enfantines²¹⁸ ».

Le billet signale que la bibliothèque conserve « une quarantaine d'albums rares, accompagnées de leurs travaux préparatoires en feuilles volantes, annotés par l'auteur », puis signale leur réédition en livres tissu chez « Coq en pâte éditions ». La réponse rapide de cet éditeur à quelques questions ne permet pas de connaître l'historique de son initiative, les raisons qui l'ont conduit, « créateurs éthiques pour petits et grands » de la région de Dinard, à rééditer un auteur méconnu, ni pourquoi avoir choisi ces albums pour la réédition en livre tissu.

²¹⁴ Question lors de la formation *Les éditeurs à la rencontre du patrimoine jeunesse*, CNLJ, octobre 2013

²¹⁵ L'établissement ne figure pas dans l'étude qui suit. Mettant en avant l'état insuffisant de la rétroconversion de ses collections jeunesse, il a souhaité ne pas participer à notre enquête

²¹⁶ Viviane Ezratty et Françoise Lévêque (dir.), *Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir : de quelles sources disposent les chercheurs, enseignants, bibliothécaires, éditeurs ?* : actes des Rencontres interprofessionnelles, les 14 et 15 nov. 1994 au lycée Henri IV, Paris / organisées par la Bibliothèque l'Heure joyeuse, Agence culturelle de Paris, 1997, p. 53

²¹⁷ Marguerite Duras, Katy Couprie, *Ah ! Ernesto*, Paris, Editions Thierry Magnier, 2013. Présentation disponible sur <http://www.editions-thierry-magnier.com/9782364743359-l-marguerite-duras-katy-couprie-ah-ernesto.htm>, consulté en décembre 2013

²¹⁸ Rosalis : Bibliothèque numérique de Toulouse, rubrique Rosaliblog, « Zoom : Jean Matet et Bernard Sirven : des albums à colorier, Un illustrateur montpelliérain et un imprimeur toulousain », 28 12 12, disponible sur http://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/index.php?post/2012/12/28/Jean-Matet-et-Bernard-Sirven-%3A-albums-de-coloriage#.UnT7MxB_hpF, consulté le 24 07 13

2.4.2 Co-éditions, papier et numériques

Les exemples semblent peu nombreux. Sous forme papier, la Joie par les livres a travaillé avec Thierry Magnier sur une collection de romans, rapidement arrêtée par l'éditeur faut d'avoir trouvé son public. Dans son tour d'horizon de l'édition francophone de la littérature jeunesse européenne, Michel Defourny égrène de nombreuses éditions du patrimoine en co-éditions, comme Circonflexe et la Bibliothèque Internationale pour la jeunesse de Munich, pour la collection Aux couleurs de l'Europe²¹⁹, après la collection Aux couleurs du temps (Circonflexe/La Joie par les livres).

Il semble que les musées soient davantage engagés ou enclins à de telles collaborations, pas nécessairement pour avoir leur propre service d'édition (RMN), mais peut-être par l'expérience plus grande en matière de valorisation de leurs collections, comme partie intégrante de leur action culturelle. Nous avons vu les propos de Jacques Desse à ce sujet.

Il est particulièrement intéressant qu'une numérisation comporte dès sa conception le projet lié d'éditions papier, celles-ci étant rendues possibles par la réalisation des fichiers électroniques, les titres choisis pour une édition sous les deux formes. Profitant d'un contexte local porteur, sur lequel nous reviendrons, F. Muller, directrice de la médiathèque de la communauté de Moulins, a formé ainsi le « projet de reprints de livres d'Hetzel (notamment des *Mlle Lili*) avec un éditeur et un imprimeur local : « nous mettrions les fichiers numériques à leur disposition, ils se chargeraient du reste. » En juillet, contact était déjà pris avec un éditeur local, spécialiste du patrimoine jeunesse²²⁰.

Le vœu d'I. Nières s'en trouverait exaucé : « Ce sont les pièces de ce puzzle que les éditeurs nous redonnent, peu à peu, avec des lacunes et dans le désordre. Qui rééditera les Albums de Mademoiselle Lili de Stahl et Froëlich ? Quand verrons-nous à nouveau les albums édités par Harlin Quist et François Ruy-Vidal [...] ? »²²¹

2.4.3 La question du droit d'auteur

A de rares exceptions près, les bibliothèques ne publient que ce qui est libre de droit. La problématique est la même pour la numérisation. C'est ainsi que l'appel à initiative pour la numérisation jeunesse, comme les autres campagnes, ne pourra concerner que les œuvres libres de droit. Des critiques de cette situation existent. A-P. Syren pose le problème en ces termes : comment intéresser un public jeune à des collections numériques datant exclusivement de leurs grand-parents ? Il exhorte à construire des continuités. Et, suivant ces réflexions, le positionnement des bibliothèques évolue, notamment pour les œuvres originales, dans le cas des œuvres graphiques.

²¹⁹ Michel Defourny, « Un voyage à travers l'Europe, » *Lectures*, nov-déc. 2012, p. 96

²²⁰ Jean-Paul Gourévitch, site internet <www.leplaisir.net>

²²¹ Isabelle Nières, « Des pratiques éditoriales diverses en matière de réédition : livres d'hier pour enfants d'aujourd'hui », *op. cit.*, p. 64.

2.4.3.1 *Relire et les indisponibles*

C. Gibello-Bernette dans un article récent évoquait les possibilités nouvelles ouvertes pour le patrimoine jeunesse par le dispositif Relire²²². Toutefois, O. Piffault indique que les œuvres jeunesse ont en fait peu de place dans les listes d'indisponibles. Parmi les éditeurs qui répondu à cette question dans notre enquête, seul Hachette a longuement parlé de ce point – la plupart indiquant ne s'y être pas penchés. C. Terouanne précise que le dossier a nécessité un temps considérable, et que nombre de titres ont été ôtés de la liste au profit de l'éditeur.

2.4.3.2 *Un volet à part entière des chantiers de numérisation*

Comme Hélène Valotteau, A.-M. Faure relate également les difficultés, non seulement pour obtenir des réponses, mais pour identifier les ayants droit. Il faudrait pouvoir y consacrer des personnels, relate-t-elle. Elle déplore du coup d'avoir dû renoncer à ses projets initiaux de numérisation, de dessins originaux, à cause des ayants droits, alors que déplore-t-elle, il s'agit d'auteurs complètement oubliés qu'elle souhaitait faire connaître. En revanche, elle a obtenu les autorisations pour l'illustrateur Albert Urié.

C'est d'autant plus aigu, explique H. Valotteau, que les livres jeunesse placent les bibliothèques devant la problématique spécifique de la multiplicité des auteurs : coloriste, auteur, illustrateur, souvent anonymes au début du XXe siècle : les problèmes d'identification se trouvent multipliés. Si, comme A.-M. Faure, nous ne pouvons que regretter que des numérisations soient rendues impossibles, ce qui s'est produit pour les robinsonnades, par le veto des ayants droit, ou leur absence de réponse (cas de *Macao et Cosmage*, au jour de l'interview), I. Westeel pour sa part nous rappelle l'importance du droit d'auteur²²³. H. Valotteau nous a fait part aussi de la grande prudence observée par les bibliothèques devant les actions intentées par les éditeurs.

Toutefois, certaines réussites sont dues à l'énergique détermination de professionnels : les nombreuses initiatives de Vincent Deyris ont permis la réalisation de la bibliothèque numérique patrimoniale d'Artois. Il évoque les démarches interminables non seulement pour retrouver, mais pour identifier les ayants droit, ainsi du tribunal et du liquidateur judiciaire pour les planches Auzou, après échanges avec l'Association des amis des planches Auzou. Il a obtenu des accords amiables.

²²² Corinne Gibello-Bernette en collaboration avec Jacques Vidal-Naquet, « Une offre complémentaire : la littérature de jeunesse patrimoniale numérisée », *La Revue des livres pour enfants*, dossier : "L'offre numérique et les bibliothèques pour la jeunesse", juin 2012, n° 265, disponible sur <http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Integration/JOIE/statique/pages/13_documents/revues/supplements-revue/265_num_patrimoine.pdf>, consulté en mai 2013

²²³ Questions à I. Westeel lors des cours de l'option Esssib *Construire une bibliothèque patrimoniale*, décembre 2013

2.4.3.3 Vers une ère de négociations ?

Hélène Veilhan évoque le projet de négociations avec C. Bruel pour la valorisation par la bibliothèque des archives de l'éditeur.

Dans ces nouvelles acquisitions graphiques, le directeur des bibliothèques de Metz s'assure d'acquérir aussi les droits pour l'exploitation des fichiers. Nous verrons plus loin que c'est « toute la problématique » à laquelle se consacre le Centre de l'illustration de Strasbourg pour ses œuvres originales et livres d'artiste.

A l'étranger, certains pays négocient déjà les droits, ou font évoluer leur législation. Pour les œuvres récentes, « la BANQ souhaite que le règlement concernant le dépôt légal soit élargi aux documents numériques. Actuellement le dépôt se fait sur une base volontaire et souvent sur licence restrictive (aux fins de conservation seulement ou avec des accès en salle de consultation sur des postes dédiés)²²⁴. »

A la KB, il arrive que l'on numérise des œuvres sous droit, après avoir sollicité les autorisations de tous les ayants droit « un par un » nous indique Karin Vingerhoets, responsable des collections de livres pour enfants. Elle cite l'exemple d'une partie des ouvrages du programme *Geheugen van Nederland*, (*Mémoire des Pays-Bas*), un ensemble de 655 albums pour enfants de plusieurs bibliothèques néerlandaises. Nous y revenons plus loin. L'ensemble est présenté et les œuvres accessibles via un carrousel sur le site de la KB²²⁵. La bibliothèque possède les droits des fichiers numériques.

2.4.4 Les bibliothèques lieux de ressources patrimoniales ?

Le point d'interrogation peut sembler incongru : toute bibliothèque n'a-t-elle pas vocation à préserver ses collections ? C'est ce que semble indiquer V. Ezratty : « La vigilance des bibliothécaires doit s'exercer pour laisser aux œuvres le temps de faire leurs preuves et devenir éventuellement des classiques de l'enfance. Les bibliothèques deviennent le seul lieu qui prolonge l'existence des livres et offre au public une mémoire de l'édition... même récente. Le temps des bibliothécaires n'est pas celui des éditeurs ou des libraires²²⁶. » Nic Diamant exprime la même conviction : « Face à cette fugacité [de la disponibilité des titres dans l'édition jeunesse], les bibliothèques et sections pour la jeunesse jouent un rôle essentiel de lieux de mémoire et s'inscrivent ainsi dans un processus de préservation d'un patrimoine²²⁷. »

Toutefois, les « mauvais livres » restent de bons candidats au pilon, malgré les observations récurrentes sur les objets de la recherche et les modalités de constitution du patrimoine de demain : « [...] 70 % des recherches effectuées au fonds historique de

²²⁴ Claire Séguin, Chef de service de la Collection nationale, BANQ

²²⁵ Geheugen van Nederland, *Prentenboeken van 1810 tot 1950*, http://geheugenvannederland.nl/?/nl/collecties/prentenboeken_van_1810_tot_1950, consulté en décembre 2013

²²⁶ Ezratty, Viviane, « Un peu, beaucoup, à la folie... passionnément ? », *BBF*, 2004, n° 3, p. 13-21 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>>, consulté en juin 2013

²²⁷ Nic Diamant, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial ». *BBF*, 2004, n° 5, p. 65-73 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>>, consulté le 13 juillet 2013

l'Heure joyeuse portent sur des livres qui n'avaient pas, dans leur temps, été achetés par les bibliothécaires²²⁸.»

Les bibliothèques qui participent aux plans de conservation jeunesse tout en prêtant leurs ouvrages sont confrontées au dilemme prêt/conservation. Les titres épuisés peuvent faire défaut aux bibliothèques attachées aux centres ESPE qui ont en général une politique d'exemplaire unique pour les albums : dans leurs collections, la « disparition » des titres des listes Education nationale – souvent concomitante de l'impossibilité de se procurer l'ouvrage dans le circuit commercial- est un risque. Souvent les formateurs doivent utiliser leurs propres collections pour pouvoir montrer certains ouvrages aux étudiants, en littérature, mais aussi en arts graphiques et visuels.

Un article récent d'O. Piffault, en juin dernier, dans le numéro de reprise de *Gryphe*, la revue de la bibliothèque municipale de Lyon fait le point sur la conservation partagée²²⁹ : certes, d'énormes progrès ont été réalisés, cependant, peu de régions sont allées jusqu'à des plans aboutis. Par ailleurs, beaucoup de biais professionnels persistent dans les critères de conservation, parfois discutables, trop d'oeuvres de qualité pourrait-on dire, et donc des recoupements entre les plans, des béances dans la représentation de la production éditoriale. O. Piffault souligne que des efforts sont faits pour corriger ces biais, au niveau des acquisitions. A Lyon, V. Kanmacher indique acheter systématiquement les trente meilleures ventes jeunesse, et ces titres seront préservés au sein du Fonds sur l'illustration :

Une collection spécifique « lectures enfantines » sera mise en place en 2014, assurant la conservation des titres jeunesse les plus vendus afin de garder la trace des lectures réelles d'une génération, et non seulement des ouvrages achetés en bibliothèque²³⁰ »

Ne pourrait-on reprendre à l'endroit des bibliothèques la critique d'I. Nières-Chevrel à l'intention des éditeurs sur l'absence relative de projet de « construire le corpus cohérent d'un patrimoine de l'enfance²³¹ » ? Cette mission ne relève-t-elle pas surtout des bibliothèques ?

L'appel à initiatives de la BnF est un pas vers la construction de ce corpus sous une forme numérique.

²²⁸ Nic Diament, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial ». *BBF*, 2004, n° 5, p. 65-73
[en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 13 juillet 2013

²²⁹ Olivier Piffault, « Les livres pour enfants : les aventures de leur conservation en bibliothèque », *Gryphe*, n° 23, juin 2013, p.17-23

²³⁰ « Le fonds sur l'illustration (FI) de la BM de Lyon (Département jeunesse) », *Gryphe*, n° 23, juin 2013, p.46

²³¹ I. Nières-chevrel, *op. cit.* p. 218

3 BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES, PUBLICS ET USAGES

L'appel à initiatives de numérisation que va lancer la BnF pour les collections jeunesse patrimoniale reflète une singularité nationale, en partie parce que dans d'autres pays, la littérature jeunesse est numérisée et valorisée depuis plus longtemps. Qu'on songe à la très belle éditorialisation consacrée à Andersen sur le site de la Bibliothèque royale et nationale du Danemark, en particulier l'ensemble dédié aux « *paper cuts* » du conteur, jouets de papier découpés qu'il utilisait pour raconter des histoires²³², ou la collection numérique « Children's Literature » sélectionnée depuis divers fonds du département des livres rares et précieux de la bibliothèque du Congrès²³³. Sur le site en ligne, premier d'une liste non exhaustive de lectures marquantes pour les Américains, les *Adventures of Huckleberry Finn* (la liste est alphabétique)²³⁴. Cette liste égrène des œuvres ayant fait l'objet en 2012 d'une exposition. Elle se parcourt en ligne, notamment par tranche chronologique.

Un problème de visibilité et de recensement des collections numérisées existe en France. En 2010, Eleonore Clavreul relevait déjà ce problème, au début de son étude, citant Lionel Maurel :

[...] il n'existe pas vraiment de moyen simple et commode pour accéder aux documents numérisés par les bibliothèques françaises. [...] Vous me direz qu'il existe d'une part Patrimoine numérique, du Ministère de la Culture et (...) Numes, (...), qui ont vocation à servir d'outils nationaux de recensement des documents numérisés. Certes... mais j'avoue que l'approche retenue pour construire ces outils (...) n'est franchement pas des plus commodes à manier pour l'utilisateur. On passe souvent un temps considérable à errer dans Patrimoine numérique pour trouver enfin le lien qui conduit vers la bibliothèque numérique... quand il existe ! Car ce qui intéresse l'utilisateur, c'est finalement rarement la "collection", mais savoir si TEL ou TEL document est numérisé ou connaître l'url (le lien) du site hébergeant la bibliothèque numérique.(...) Et puis, en dehors des problèmes d'ergonomie, Patrimoine numérique et Numes, cela fait toujours deux sites à consulter pour connaître où sont les bibliothèques numériques en France. Pas forcément très pratique !²³⁵

E. Clavreul ponctuait ce point de vue ainsi : « Cette citation résume parfaitement les difficultés et donne une idée du temps que peut prendre ce type de recherche, document après document. Aucun des moteurs proposés n'est thématique, ce qui complique l'accès, et donc la valorisation²³⁶. »

La situation trois ans plus tard a peu changé. Dans Numes, le recensement dépend de l'initiative des structures. Thierry Claer²³⁷, à qui nous soumettons le problème, ne dément pas le diagnostic.

²³² Royal Library, Hans Christian Andersen's Paper Cuts in the Royal library, disponible sur <<http://wayback-01.kb.dk/wayback/20101108104614/http://www2.kb.dk/elib/mss/hcaklip/index-en.htm>>, consulté en avril 2013

²³³ The Library of Congress, Rare Books & Special Collections, Children's literature, disponible sur <<http://www.loc.gov/rr/rarebook/digitalcoll/digitalcoll-children.html>>, consulté en août 2013

²³⁴ The Library of Congress, Books that shaped America, disponible sur <<http://read.gov/btsa.html>>, consulté en décembre 2013

²³⁵ Lionel Maurel, 3 juillet 2009, disponible sur <<http://scinfolex.wordpress.com/>>, consulté le 23/10/09

²³⁶ Eléonore Clavreul, *La numérisation des livres pour enfants à la BnF coopération et valorisation*. Mémoire d'étude sous la direction d'Olivier Piffault, 2010

²³⁷ Rencontre lors des cours d'option *Construire une bibliothèque numérique patrimoniale*, Enssib, 2013.

Numérisation de masse, numérisation ciblée, ou à la demande? A quel moment les bibliothèques prennent-elles en compte leurs publics ? Plutôt au moment de la médiation numérique ou au moment de la constitution des corpus à numériser ?

Les journées de l'ABF à Lyon en juin 2013 nous permettent de rencontrer Françoise Muller, qui présente les opérations de numérisation de la médiathèque de Moulins Communauté, alors qu'Aline Girard vient de présenter la « galaxie Gallica » et le projet de sets patrimoniaux dont celui qui concerne les collections jeunesse. Ses réponses à nos questions, parmi les premières récoltées, ont beaucoup enrichi notre perspective²³⁸.

3.1 BnF, POLITIQUE NATIONALE, NUMÉRISATION DE MASSE ET COOPÉRATION

Suite aux recommandations du *Schéma numérique des bibliothèques*, la BnF a mis en œuvre des programmes de numérisation concertée. Les objectifs sont de rendre visible pour le plus grand nombre le patrimoine écrit français, local, régional et national en constituant des corpus thématiques de taille critique. La littérature jeunesse est le troisième programme disciplinaire après les Sciences juridiques et l'Histoire de l'art²³⁹.

Comme le rappelle C. Bouquin²⁴⁰, après C. Gibello-Bernette, les œuvres pour enfants sont déjà présentes dans Gallica, mais avec un problème de repérage de collections éclatées dans différents départements. Un projet de code, avec introduction d'un tag dans la notice, doit rendre bientôt repérables les collections.

Marine Planche a réalisé récemment pour le congrès de Bangkok une synthèse sur la numérisation des collections jeunesse, notamment à la BnF, à laquelle nous nous permettons également de renvoyer²⁴¹.

Avec la BnF, la médiathèque Françoise Sagan (Fonds patrimonial Heure Joyeuse), Pôle associé co-pilote du projet, a défini le programme de numérisation jeunesse qui va être lancé, après l'étape de recensement des fonds déjà numérisés, pour les moissonner. Les quatre axes retenus comprennent : presse et revues pour la jeunesse (y compris la bande dessinée), ensemble pédagogique (manuels, littérature d'éducation, documentaires), livres d'images (dont les abécédaires, les chansons-comptines) et romans ou textes illustrés pour la jeunesse (incluant les contes pour enfants).

La numérisation par la BnF permet aux partenaires de valoriser leurs collections dans le catalogue national, elle leur confère une visibilité tout en

²³⁸ Françoise Muller, réponses mail du 24 07 13

²³⁹ BnF, *Gallica et la numérisation concertée*, 03/07/13, disponible sur <www.BnF.fr/fr/professionnels/cooperation> , consulté en novembre 2013

²⁴⁰ C. Bouquin, *La littérature pour la jeunesse dans Gallica*, 04 11 13, disponible sur <<http://blog.bnf.fr/gallica/index.php/2013/11/04/la-litterature-pour-la-jeunesse-dans-gallica/>>, consulté le 21/11/13

²⁴¹ Marine Planche, *Digitization of Young People's Printed Heritage in France : building a cooperative digital library for all*, disponible sur <<http://iflabangkok2013.tkpark.or.th/download/res4.pdf>>, consulté en décembre 2013

mettant en relief l'origine de la collection, puisque le logo de la bibliothèque apparaît dans Gallica.

3.1.1 La médiathèque Françoise Sagan (fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse de Paris), entre pilotage et projet

Comme Moulins, l'Heure Joyeuse de Paris avait entamé la numérisation de collections avant la numérisation collaborative, essentiellement pour les albums soviétiques. Avec la BnF, deux trains de numérisation représentant 80 000 pages sont en voie d'achèvement.

Hélène Valotteau souligne l'intérêt de la coopération : les œuvres peuvent être traitées parce qu'en mutualisant on atteint des volumes critiques, avec le bénéfice qualitatif des chaînes de numérisation de l'établissement national et le moissonnage dans Gallica.

Sur son blog, la médiathèque communique régulièrement et de façon très précise et très claire sur les collections patrimoniales et les opérations les concernant : la numérisation, les étapes et les difficultés des opérations, depuis la constitution des corpus, jusqu'à la mise en ligne. Les liens avec la BnF et Gallica sont explicités, avec des renvois²⁴².

Ce qui est actuellement visible dans Gallica correspond au premier train de numérisation et comporte 223 titres pour un peu plus de 40 000 pages. Vous y trouverez à la fois des axes thématiques (un ensemble d'abécédaires, un groupement autour de la guerre de 14-18), des sélections par type de document (livres en tissu), par auteur (Benjamin Rabier) [...]

Les deux ensembles suivants permettront de donner accès aux livres recensés dans le *Catalogue des livres imprimés avant 1914*[...] pour donner accès à une sélection de titres d'albums, de contes et de romans français du XIX^e siècle qui n'étaient pas présents dans Gallica, et pour lesquels nous possédons en général les couvertures d'origine. Au total, cela fera environ 700 à 800 titres numérisés accessibles très prochainement, en attendant la réouverture du fonds au sein de la médiathèque du Carré Saint-Lazare.²⁴³

²⁴² Médiathèque Françoise Sagan, Hélène Valotteau, « L'envers du décor d'un train de numérisation », 17 10 13 disponible sur <<http://mediathequeducarresaintlazare.wordpress.com/2013/10/17/train-de-numerisation/>>, consulté en novembre 2013

²⁴³ Médiathèque Françoise Sagan, Hélène Valotteau, « Le fonds patrimonial de Saint-Lazare dans Gallica », 08 10 13, disponible sur <<http://mediathequeducarresaintlazare.wordpress.com/2013/10/08/le-fonds-patrimonial-de-saint-lazare-dans-gallica/>>, consulté en novembre 2013

3.1.2 Inflexions et particularités pour le nouvel appel à initiatives

3.1.2.1 Financement national

Corinne Bouquin, coordinateur scientifique Gallica, que nous rencontrons fin octobre, avant la journée nationale de présentation, souligne que la prise en charge par la BnF de la numérisation est la nouveauté importante du projet jeunesse, et constitue évidemment un considérable levier pour que les partenaires puissent répondre à l'appel. La BnF toutefois ne prend pas en charge les serveurs locaux et la sauvegarde des données.

3.1.2.2 Limites propres aux enfantines

« Le cahier des charges actuel de la numérisation de masse ne convient pas à une grande partie des livres destinés aux enfants, et il est intéressant d'en identifier les raisons, » indiquait E. Clavreul dans son étude²⁴⁴.

Pour le fonds Heure Joyeuse, H. Valotteau cite tout ce qui ressort de lots à spécificités. Les formats particuliers (O. Piffault évoque les frises comme la série des panoramas d'A. Dexter édités au Père Castor dans les années 1930), les livres à système ne passent pas sur les chaînes de numérisation.

Ces limites d'une numérisation de masse laissent la voie ouverte à des initiatives singulières et locales.

3.1.2.3 Quand la numérisation antérieure est dépassée

La Bibliothèque nationale peut proposer aux bibliothèques de numériser des œuvres déjà présentes dans Gallica, lorsque les fichiers datent et que leur qualité n'est plus satisfaisante. En littérature jeunesse, certaines illustrations avaient par exemple été réalisées en noir et blanc. Numériser des exemplaires d'autres bibliothèques présente en outre l'avantage de ne pas faire repasser sur les chaînes les volumes de la Bibliothèque nationale. Ainsi de titres de Hetzel à la bibliothèque de Moulins, ainsi d'abécédaires ou d'œuvres de B. Rabier à l'Heure Joyeuse de Paris.

Le souci de la qualité des images est important : A-M. Faure insiste ainsi sur le soin porté par la bibliothèque à la numérisation des vignettes : des gravures de petite taille, noir et blanc, doivent donner un beau rendu pour être attrayantes et utilisables dans des projets de scénarisation, comme c'était le projet à Marseille.

²⁴⁴ E. Clavreul, *op. cit.*, p. 21

3.1.3 Médiation numérique : la prise en compte des publics

Le Département de la coopération insiste sur le travail en cours pour ordonner la masse de Gallica, créer des pages de présentation des corpus et des documents. Il s'agit également de valoriser l'existant, le travail des chercheurs et le travail interne des personnels scientifiques de la bibliothèque.

Les chercheurs, associés dans le choix des corpus, (M.-P. Litaudon, pour les abécédaires) sont une cible privilégiée. Mais la BnF insiste sur le souci d'ouverture au grand public, auprès duquel les réseaux sociaux permettent de mesurer l'audience : B. Rabier recueille par exemple un beau succès.

La communication faite autour de la journée du 7 novembre dernier symbolise et illustre la place donnée aux œuvres jeunesse dans le catalogue national : billets de blog, place dans le carrousel de la nouvelle page d'accueil de la BnF.

3.1.4 L'appel à initiatives, un levier pour les structures documentaires?

Les œuvres jeunesse ne sont toujours pas une priorité pour la majorité des tutelles, ni d'ailleurs pour les responsables de fonds patrimoniaux, regrette Marine Planche²⁴⁵. En ce sens, espère-t-elle, l'appel à initiative pourrait être un levier pour que certaines collections émergent dans le paysage numérique et documentaire. A Nantes, les responsables ne sont pas intéressés par la valorisation numérique du fonds Bermond-Boquié. A Dijon, les équipes viennent de sauver le fonds Muteau, qui contient de belles pièces jeunesse²⁴⁶. Mais leur numérisation n'est pas du tout au programme.

Cependant, au fur et à mesure de notre enquête et des communications faites autour du futur appel à initiative de la BnF, quelques réponses semblent bien indiquer que l'appel à initiatives va en effet faire bouger les lignes. Pendant ce temps, d'autres pistes espérées ne donnent pas les fruits escomptés.

²⁴⁵ Rencontre du 23 08 13

²⁴⁶ Présentées lors de la réunion annuelle de service, mars 2013

3.2 NUMÉRISATION POUR L'ACTION CULTURELLE : POLITIQUES CULTURELLES DES STRUCTURES PUBLIQUES

3.2.1 Inventorier, convaincre : des préalables

En France, les œuvres jeunesse ne sont pas toujours identifiées dans les fonds. On hésite encore s'il faut y placer les romans, les fables, ces œuvres devenues des classiques scolaires. Comme à la BnF, à la Bibliothèque municipale de Lyon, on n'a pas encore identifié la littérature jeunesse dans les collections anciennes numérisées.

A Metz, la Responsable du département patrimoine-iconographie ouvre les réponses à l'enquête sur la mention d'un « important fonds ancien jeunesse »²⁴⁷. Le réseau des bibliothèques vient d'achever un considérable travail sur les collections, mené sur plusieurs années : tri, inventaire, réorganisation spatiale, définition de critères de conservation, signalement, reconditionnement. La réflexion sur la numérisation de ces collections est à peine entamée, mais le Département jeunesse organise, pour le « grand public », une manifestation « régulière », les « goûters nostalgie ». L'accroche vise des adultes : « Retrouvez les histoires qui ont fait le charme de votre enfance avec les collections Jeunesse anciennes des bibliothèques messines.²⁴⁸ »

La bibliothèque réalise actuellement quelques numérisations, souvent sur demandes externes ou internes, pour des expositions ou des publications. L'histoire locale, la presse ancienne pour sa fragilité, les albums Hetzel ou *Macao et Cosmage* sont cités en objet. La bibliothèque est équipée d'un atelier sur place, avec un professionnel attaché.

3.2.1.1 *Après la conservation partagée, le niveau régional en panne ?*

Au début de notre enquête, nous nous sommes tournés vers la FILL. En avril 2013, le site annonçait la mise en ligne d'une cartographie des états et projets de numérisation²⁴⁹. Mais ce projet est en retard, nous indique Florence Bianchi en juin. La FILL nous réoriente vers Midi-Pyrénées comme la région la plus avancée dans la numérisation. Nous obtenons une liste de titres numérisés²⁵⁰.

Anne-Marie Faure, responsable de l'Ile aux Livres, fonds de conservation de l'Alcazar, nous confirme qu'il s'agit bien d'une piste espérée, espoir se maintenant, mais en panne²⁵¹. A son avis, la numérisation est comme un volet naturel de la

²⁴⁷ Réponse mail du 04 12 13

²⁴⁸ Bibliothèques médiathèques de Metz, « Programme d'animation culturelle sept.-déc. 2013 », disponible sur <<http://www.calameo.com/read/00065793473239d1e9748>>, consulté en décembre 2013

²⁴⁹ Début 2013, le site annonçait pour la fin 2012 la mise en ligne d'un état des projets régionaux de numérisation

²⁵⁰ Réponse mail du 12 06 13

²⁵¹ Entretien téléphonique en août 2013

conservation, et permettrait de prolonger les synergies mises en œuvre. Elle nous confirme aussi que ses projets de numérisation sont anciens, avec plusieurs tentatives, mais pas toujours faciles à défendre, à Marseille, les chantiers de numérisation sont lourds et le patrimoine se décline essentiellement encore en manuscrits et œuvres rares. Toutefois elle est très heureuse de l'opportunité saisie des festivités de la capitale européenne de la culture pour enclencher le processus.

En revanche, la communauté du Grand Nancy, élargie au Sillon lorrain s'est saisie d'un autre dispositif : les bibliothèques numériques de référence²⁵², visant à accompagner les collectivités territoriales dans de grands projets numériques. La Bibliothèque Numérique de Référence du Sillon Lorrain, inscrite au Pacte 2014-2016 (contrat particulier Etat-Région), sera également un portail dédié à « l'histoire ancienne et contemporaine, aux lieux, aux personnages, aux patrimoines culturels, naturels, scientifiques et techniques de la Lorraine d'hier et d'aujourd'hui²⁵³», document tout support et objet d'art. La future BNR, qui fédère actuellement les agglomérations de Thionville, Metz, Nancy et Epinal, restera ouverte aux collaborations de tout établissement français ou étranger possédant des collections en lien avec la Lorraine. De nombreux documents sont déjà numérisés.

La bibliothèque André-Desguine, qui signale sur Bibliopat ses nouvelles mises en ligne, nous permet en octobre dernier de découvrir un *Buffon choisi* par B. Rabier²⁵⁴.

3.2.2 Programmation culturelle, levier de la numérisation : Marseille Provence 2013 et les Robinsonnades

Dans le cadre de Marseille Provence 2013, et de coopérations avec la bibliothèque de Vitrolles, l'ARL, l'association Marseille Provence 2013, une exposition a été élaborée, présentée à l'Alcazar jusqu'au 5 janvier 2014. A.-M. Faure a ainsi réussi à mettre en œuvre la numérisation de l'entier de son corpus de robinsonnades, une trentaine de titres. A ses yeux, le public destinataire sont nettement les enfants dont les scolaires, à partir du cours préparatoire. La responsable veut donner à connaître ce patrimoine, insiste sur l'importance de cette priorité et sa constance : en ce sens, on peut donc souligner que la numérisation apporte de nouveaux outils, sans chasser les anciens ni modifier les publics cibles : comme à son habitude, la bibliothèque met à disposition des livrets-jeu pour les enfants et des livrets pour les enseignants. Le travail avec les enseignants va du partenariat avec le CRDP aux journées professionnelles avec l'Iufm, à l'université d'Aix, pour un séminaire sur la petite édition. La bibliothèque travaille régulièrement avec des masters. A.-M. Faure insiste sur la gratuité du livret, une priorité, et un gros effort de la municipalité. Sur place, un parcours de jeu pour les plus jeunes, un parcours de reconnaissance pour les autres, une scénographie utilisant les images numérisées.

²⁵² Issues des 14 propositions pour le développement de la lecture du ministère de la Culture et de la Communication (2010)

²⁵³ Co-libris réseau, *Vivre les bibliothèques et médiathèques autrement*, 2013, 2013_DP_Colibris.pdf disponible sur <<http://www.grand-nancy.org/index.php?id=487>>, consulté en décembre 2013

²⁵⁴ Benjamin Rabier, *Le Buffon choisi de Benjamin Rabier*, Paris, Garnier Frères, 1924, disponible sur <<http://bibliotheque-desguine.hauts-de-seine.net/Ressources/Desguine/Pdf/Z01626.pdf>>, consulté en novembre 2013

3.2.3 Creuset et synergie propice aux partenariats et aux projets : Moulins

La médiathèque de Moulins Communauté bénéficie d'une situation toute particulière, singulièrement propice à la littérature de jeunesse. L'activité du musée de l'illustration jeunesse, avec le rôle joué par Nicole Maymat, fondatrice des éditions Ipomée, et, connectée à cela, la présence à l'université de Clermont-Ferrand de Nelly Chabrol-Gagne, enseignant-chercheur, crée une sorte de micro-climat fertile aux collaborations et aux réalisations. Les connexions se font entre les institutions de tutelles différentes. Nous revenons plus loin sur l'université et ses projets. En juillet dernier, à Moulins, une réunion de travail associait la bibliothèque nationale, la BM et le musée, autour des questions de numérisation concertée. Tandis que le musée de l'illustration doit d'abord réaliser un inventaire de certains fonds, par exemple les archives de la maison Ipomée²⁵⁵, la médiathèque de Moulins communauté, qui vient de rouvrir au public, a réalisé un important chantier de rénovation de ses locaux et de mise en valeur de ses collections, en y incluant la numérisation de collections jeunesse, au lieu de les laisser à part comme cela se pratique ailleurs. Ces titres, issus de la collection d'un notable, le « fonds Sanvoisin », présentent une cohérence chronologique, fin XIX^e-début XX^e. La numérisation a été conçue pour l'action culturelle, les livres jeunesse choisis pour leur illustration, et le capital qu'elle représente. F. Muller cite quelques motifs principaux de numérisation : la présence du musée de l'illustration jeunesse et la « dynamique « locale ancienne, l'intérêt des illustrations du fonds Sanvoisin, « un ensemble Hetzel important » , « enfin, parce qu'une numérisation « jeunesse » est plus porteuse en termes de valorisation, d'exploitation (animations, produits dérivés, etc...) quand elle est riche en illustrations. »

La médiathèque possède encore des crédits pour numériser et envisage d'inclure de nouveaux titres jeunesse en 2014, sélection à définir.

3.2.4 Le Centre de l'illustration jeunesse et le fonds patrimonial de la médiathèque de Strasbourg : le programme de numérisation national rend le patrimoine jeunesse prioritaire

Un article en ligne sur Strenae nous a incitée à contacter le centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux²⁵⁶. Ce dernier a tenu à répondre à notre enquête conjointement avec le département patrimoine de la médiathèque. Pour le patrimoine, des projets « phares » sont prévus, celui du Flohr²⁵⁷, et, à plus long terme, le Hortus deliciarum, avec dans les deux cas des projets de valorisation numérique spécifique pour les enfants, en particulier d'animation et de jeux en ligne. On nous précise que la jeunesse n'est pas une priorité pour le patrimoine,

²⁵⁵ Emmanuelle Martinat-Dupré, Responsable scientifique du Musée de l'illustration jeunesse, réponse mail du 28 06 13

²⁵⁶ Elise Canaple, « Le Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux de Strasbourg : 'À votre service !' », *Strenae*, n° 5, 2013, disponible sur <<http://strenae.revues.org/953>>, consulté en novembre 2013

²⁵⁷ « témoignage illustré remarquable sur la Guerre d'indépendance américaine illustré dans un style naïf »

« contrairement aux manuscrits et grands formats, souvent illustrés et pour lesquels la question de la conservation est plus pregnante. »

Or, le futur appel à initiatives a changé la donne : le patrimoine « plaçait par exemple en avant le fonds Schnitzler sur la Russie ou encore le fonds sur la Franc-maçonnerie, plus distinctifs des particularités des collections strasbourgeoises », mais la volonté de répondre à l'appel national va placer les œuvres jeunesse au rang des chantiers de 2014, avec l'objectif de numériser l'ensemble des œuvres non présentes dans Gallica. Une centaine d'œuvres serait concernée.

De son côté, le Centre de l'illustration ne possède pas de fonds ancien au sens canonique. Mais il conserve des albums et des bandes dessinées en éditions originales à partir des années 1950, des illustrations originales et des livres d'artistes. La collection est fortement ancrée dans la création graphique d'illustration locale, par exemple des anciens étudiants de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (ESADS). Son projet est la numérisation intégrale des illustrations originales.

Alors que du côté du fonds patrimonial, on se tiendra aux bornes du programme de la BnF, donc aux œuvres antérieures à 1921, le Centre travaille sur « deux dossiers principaux : la sécurisation juridique des pièces acquises » avant 2012, et l'évolution du contrat de 2012, « pour plus de possibilités d'exploitation, notamment dans le cadre de nos projets de numérisation ». Actuellement, ce contrat, « signé obligatoirement avec l'illustrateur et éventuellement l'éditeur, au moment de l'acquisition. Toutes les œuvres acquises depuis lors sont potentiellement numérisables, mais sans qu'un export sur une autre base » soit possible, ce qui exclut Joconde, à laquelle le Centre participe. Le Centre souhaiterait sécuriser des droits « suffisants à l'exploitation des pièces [...] ne serait-ce que pour la présentation publique en exposition physique, mais aussi pour toutes les reproductions de communication et de pédagogie, donc nécessairement nous demandons également pour les fichiers numériques (que nous réaliserons soit via les appels du Ministère, soit en interne) les droits patrimoniaux pour présentation publique, représentation et reproduction ».

Le Centre travaille « de concert » avec l'artothèque de Strasbourg et le musée Tomi Ungerer .

La valorisation des œuvres jeunesse numérisées ne sera étudiée qu'après la numérisation. Le public enfant n'est pas une cible prioritaire. La conservation en revanche est un des objectifs essentiels du Centre. D'ailleurs, plus que la question des publics dans le choix des œuvres à numériser, « c'est davantage la question de l'exploitation et de la conservation des œuvres qui s'est posée .»

3.2.5 Renforcement de l'aspect ludique : numérisation et jeux éducatifs : vers des applications ?

En France, l'avancée de la numérisation, en particulier massive, pourrait avoir pour conséquence, dans les petites structures, la conception de projets spécifiques à destination des enfants. La réflexion nous est inspirée par la rencontre de la responsable de l'Heure Joyeuse de Versailles, Michelle Charbonnier, en un temps de début de

réflexion sur la numérisation, à la veille de la journée nationale de lancement de l'appel à initiatives de la BnF. L'équipe pourrait s'orienter vers une numérisation spécifiquement destinée aux enfants, qui prendrait la forme d'application numérique, conçue peut-être avec un prestataire extérieur. Devant le constat de numérisations déjà réalisées ou avancées dans des institutions telles que l'Heure Joyeuse de Paris, on se préoccupe de ne pas doubler, on a conscience de la richesse des autres partenaires. On souhaite valoriser sur place, sous forme numérique, « le trésor » local régulièrement mis en valeur sous forme d'exposition ou de vitrine. Les idées et les envies sont celles de mettre à disposition un patrimoine universel, mais « inscrit dans un territoire spécifique », sous forme de parcours. On est porté par la conviction que les œuvres anciennes ont encore une vie possible et rencontrent des lecteurs, pour peu qu'on leur prête vie. Michelle Charbonnier évoque le succès permanent de *Macao et Cosmage*, qu'elle aimerait pouvoir transposer sous forme numérique. Le souhait est présent de conserver l'esprit de l'Heure Joyeuse, aussi la directrice aurait aimé travailler à partir des ouvrages du Père Castor, mais ceux-ci ont déjà trouvé une existence numérique. Il y aurait sûrement d'autres possibles, le travail de correction des notices livres en main, avant rétroconversion, ayant amené des redécouvertes - et tout n'est pas au catalogue- : Ernest Thompson Seton, Curtis²⁵⁸, qui avaient rencontré le succès lors de l'exposition de 2012, et d'autres encore, puisque le déménagement des ouvrages les plus anciens – fonds Antoinette Kont (ouvrages édités avant 1945)- va permettre une respiration dans la réserve et le travail sur les fonds plus récents.

L'orientation vers une mise en valeur par des applications s'alimente à deux sources : l'expérience de lectures d'œuvres patrimoniales avec ce public d'enfants, renforcé par les animations, en particulier lors de l'exposition de 2012, et l'exemple des musées. Il est significatif qu'à la question sur d'autres exemples d'expériences en bibliothèques, Michelle Charbonnier réponde que l'inspiration vient plutôt des musées de Meaux et de Fontainebleau. Poissy, partenaire pour des expositions, est également cité.

3.3 NUMÉRISATIONS PÉDAGOGIQUES, DIDACTIQUES ET DE RECHERCHE

Avec et pour les chercheurs : nous nous sommes intéressée à ces établissements où la numérisation d'œuvres entrant dans notre périmètre se fait avec des chercheurs, dans le cadre de programme de recherche ou d'enseignement.

3.3.1 Université de Clermont-Ferrand : valoriser des fonds récemment acquis ou entrés dans les collections

Nous parlions plus haut d'un micro-climat autour de Moulins. Françoise Muller nous a conseillé de contacter l'université de Clermont-Ferrand. Les

²⁵⁸ Voir le catalogue d'exposition découvert grâce à Michelle Charbonnier : Sous la direction d'Elisabeth Maisonnier, *Lectures d'enfances : l'Heure Joyeuse de Versailles*, Paris, Magellan & C^{ie}, 2012

collections de la bibliothèque nous intéressaient pour les œuvres jeunesse du fonds Bastaire – et pour les fonds des éditions Ipomée et C. Bruel. C'est d'abord Nelly Chabrol-Gagne qui a eu la gentillesse de nous répondre, puis nous a indiqué le contact d'Hélène Veilhan, de la BCU. Nous apprenons ainsi qu'une unité de recherche travaille sur des problématiques jeunesse au sein du labo CELIS socio politique. Un master, dont N. Chabrol-Gagne est responsable, existait avant l'entrée des fonds Bruel, le CELJ (Création éditoriale des littératures générales et de jeunesse).

Sous l'impulsion de l'enseignant-chercheur, l'université a acquis en 2010 les fonds des maisons contemporaines mais éteintes Ipomée, Sourire qui mord et Etre. Non seulement des œuvres, mais l'ensemble des archives, ces bilboquets évoqués par Mathieu Lescuyer dans sa présentation.²⁵⁹ N. Chabrol-Gagne nous apprend que, à son initiative, une convention « originale » vient d'être signée, cette fois avec un éditeur bien vivant, MeMo, convention qui engage l'université à acheter tous les titres jusqu'à la fermeture de la maison d'édition. Et les projets de ce type vont se poursuivre.

La BCU propose en ligne des corpus numérisés. La numérisation s'effectue en interne. L'unique critère de numérisation actuel repose sur la recherche et l'enseignement, ainsi des œuvres sur le site EVE, Enfance Violence, Exil, correspondant au programme ANR éponyme. Le financement obtenu pour ce programme a permis l'acquisition d'un fonds.

Actuellement, ni N. Chabrol-Gagne ni H. Veilhan ne citent d'autre expérience ou de structure qui les inspire ou avec laquelle elles seraient en relation. Il n'est pas question de coopération. L'affaire se joue au sein de l'université, avec le soutien des doyennes de l'UFR aux initiatives de l'enseignant-chercheur. Cependant, Hélène Veilhan est très intéressée par les valorisations des universités américaines que nous évoquons. Elle évoque aussi la possibilité de répondre à l'appel à initiative de la BnF, par exemple en sollicitant les autorisations de C. Bruel. La numérisation des archives de l'éditeur est envisagée. Elle pense également aux petits livres roses, chez Larousse, ces publications populaires sur support modeste²⁶⁰, dont le fonds Bastaire contient un grand nombre. La conservatrice précise que ce don ne fut pas facile à imposer en raison de son caractère composite. L'université Blaise Pascal a reçu en 2009 le don de la collection de littérature populaire et de jeunesse des frères Bastaire, collectionneurs éclairés. Le fonds compte environ 10 000 volumes, couvrant les années 1840-1940. La collection est composée d'une grande variété d'ouvrages de littérature populaire : les modestes publications (feuilles) sur mauvais papier, très précieuses car très peu conservées, côtoient les beaux livres illustrés pour la jeunesse²⁶¹.

Le public cible est celui de l'université, de façon plus générale plutôt des adultes. Toutefois, H. Veilhan indique que « le site web a été prévu dès l'origine pour plusieurs

²⁵⁹ Pour une rapide présentation, on consultera la page dédiée sur le site de la BCU, mais surtout, à la même adresse, l'ensemble des captations de la journée d'études consacrée à C. Bruel, dont ses propres interventions : Bibliothèque Clermont-Ferrand université, *Journées d'étude du CELIS dédiées à Christian Bruel*, disponible sur <<http://bibliotheque.Clermont-Ferrand-universite.fr/bulettes/pages/fonds-darchives-christian-bruel>>, consulté en novembre 2013

²⁶⁰ *Les Livres roses pour la jeunesse*, collection des éditions Larousse (1910-1939) : « La maison Larousse lance en janvier 1910 une collection de fascicules, *Les livres roses pour la jeunesse*, inspirée par les *Books for the Bairns* [...] Il s'agit de contrer la fascination enfantine pour les publications populaires[...] ». Le succès est rapide : diversité des textes, périodicité, coût modique, maniabilité, promotion auprès des enseignants..., selon I. Nières-Chevrel, *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Paris, Electre - Edition du Cercle de la librairie, 2013

²⁶¹ Bibliothèque Clermont-Ferrand université, Fonds Bastaire, disponible sur <<http://bibliotheque.Clermont-Ferrand-universite.fr/bulettes/pages/fonds-bastaire>>, consulté en novembre 2013

niveaux de lecture », afin de valoriser, « vulgariser » la recherche en direction de tous les publics, jusqu'aux scolaires²⁶².

3.3.2 Iufm²⁶³ d'Artois, de Bordeaux et IFE : héritage pédagogique et numérisation co-construite

En juin dernier la rencontre annuelle des responsables de bibliothèques d'Iufm avait pour thème la numérisation. Ces bibliothèques, dont les collections intéressent à présent la BnF, selon C. Bouquin, travaillent depuis longtemps sur la question de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine hérité des Ecoles normales d'instituteurs. Fin janvier 2013, l'université d'Artois est la première à avoir réalisé une bibliothèque numérique, qui a attiré l'attention au-delà du périmètre des établissements d'éducation. Vincent Deyris, qui a mis en œuvre cette base, et que nous avons eu l'occasion de rencontrer depuis, a bien volontiers répondu à quelques questions²⁶⁴. Il nous indique qu'il n'y a pas de numérisation de littérature jeunesse actuellement, mais que les réalisations en matière de patrimoine pédagogique sont bien à l'initiative d'enseignants-chercheurs, non seulement en sciences de l'éducation, mais aussi en mathématiques et en sciences, et pas uniquement de l'Artois, mais également de l'université de Limoges.

Par ailleurs, cette bibliothèque est collaborative. En juin, la bibliothèque avait intégré un document numérisé par un enseignant, des travaux d'élèves instituteurs de l'Ecole normale de Douai, de la fin du XIX^e siècle, annotés par leur enseignant²⁶⁵.

Les mémoires réalisés par les étudiants d'Iufm sont souvent consacrés à l'évolution des disciplines et de la didactique, et utilisent ainsi les ressources patrimoniales des bibliothèques²⁶⁶. Cette bibliothèque numérique représente une considérable avancée pour la connaissance de ces fonds, leur visibilité au-delà de leur périmètre de conservation, et le développement de leur étude, éventuellement d'études comparées.

Dans l'établissement des corpus, les objectifs ont été de représenter les trois Ecoles normales d'Arras, Douai et Lille, l'ensemble des disciplines et les différents supports (livres, planches, affiches).

V. Deyris indique que pour le moment, il n'y a pas eu de lien avec des plans de conservation jeunesse, ni de collaboration avec des structures du livre, en particulier en éducation, au niveau local, régional ou national, y compris avec

²⁶² Réponse à l'enquête, 19/12/13

²⁶³ Nous conservons les termes en cours au moment de notre enquête

²⁶⁴ Questionnaire forgé avant l'enquête, spécifiquement conçu pour les structures documentaires d'Iufm

²⁶⁵ Ecole Normale d'Instituteurs de Douai, Dessin géométrique, Travaux de l'année 1898-1899, disponible sur <<http://bibnum-bu.univ-artois.fr/items/show.512>>, consulté en décembre 2013

²⁶⁶ A notre demande, V. Deyris cite par exemple le mémoire de licence pro « Gestion et édition de fonds iconographiques et audiovisuels » présenté à Lille 3 par Valère Choteau, sur les diapositives

d'autres Iufm²⁶⁷. Cependant, ils ont pu s'inspirer du travail accompli par Rennes 2 pour sa bibliothèque numérique.

L'université n'envisage pas d'offrir la possibilité d'une numérisation à la demande, comme, nous le verrons, c'est le cas à L'IFE. V. Deyris indique que les effectifs ne sont pas suffisants, d'autant que sa mission n'est pas maintenue, ce qui peut sembler fragiliser l'évolution de la bibliothèque. Il évoque en effet la numérisation souhaitée de périodiques, mais sans que les moyens financiers et en personnels soient présents actuellement.

La question du financement se pose aussi pour la numérisation à l'Iufm de Bordeaux, le second le plus avancé sur la voie de la numérisation de ses collections patrimoniales. Anne Lehmans répond à nos questions. Les enseignants-chercheurs à l'origine du projet sont de disciplines diverses (histoire, sociologie, sciences de l'éducation, didactique du français, des sciences...), tous de Bordeaux 3 et 4. La numérisation est liée à un programme de recherche, en « lien avec l'enseignement, en particulier en histoire ». Le projet, baptisé Patria, bénéficie d'un financement régional, l'un des critères de sélection étant le caractère local du corpus proposé. D'autres critères ont prévalu : la rareté des documents, mais surtout leur intérêt en histoire de l'éducation, « ce qui témoigne de l'évolution de l'enseignement, des programmes, des méthodes. » Le droit d'auteur a représenté une limite, à quelques exceptions cependant, de demandes d'autorisations complexes : certains documents des années 1950-1960, par exemple *La rose des métiers*, numérisés pour leur intérêt, mais non diffusés.

Le projet a davantage mis à jour le besoin de collaboration et de travail en réseau, « à l'Ouest », mais aussi au niveau national (IFE). Quelques liens sont évoqués avec les archives départementales et municipales et quelques médiathèques. Anne Lehmans évoque une petite collaboration avec la Bnsa (Bibliothèque numérique des savoirs d'Aquitaine), en tout cas le souci d'interopérabilité du côté de l'Iufm, et l'ECLA structure régionale du livre. Pas de lien non plus ici avec le plan de conservation jeunesse.

La bibliothèque numérique n'est pas encore en place : elle dépend d'une mise en place d'une telle bibliothèque au niveau de l'université.

Concernant la numérisation elle-même, les projets sont à la poursuite de l'entreprise actuelle, « éventuellement en reprenant l'idée de Vincent Deyris, de numériser l'intégralité de la bibliographie de Jules Ferry. »

Là aussi, Anne Lehmans signale le manque de moyens : « ce sont surtout des étudiants vacataires qui ont travaillé sur le projet, avec des heures financées par le projet de recherche. » concernant l'état d'avancement des autres structures d'Iufm, A. Lehmans souligne les difficultés rencontrées :

[...] il faut un plan de financement pour pouvoir le faire, nous avons bénéficié d'un programme de recherche mais c'est rare, et il manque souvent un élément : il faut une conjonction entre des chercheurs qui ont envie de travailler sur la patrimoine de l'éducation (c'est le cas pour l'Iufm du Limousin par exemple), une direction qui

²⁶⁷ Notre question mentionnait à titre d'exemple non exhaustif : des Musées – par exemple le Musée scolaire de Douai-, des BM, BDP ou Structure régionale du livre, le Musée de l'Éducation de Rouen, l'IFE

soutient politiquement le projet, un SCD qui participe activement, et un financement. Cela fait beaucoup de choses !²⁶⁸

L'IFE, Institut français de l'Éducation, rattaché à la Bibliothèque Diderot de l'ENS de Lyon, est Cadist en éducation. La bibliothèque numérique propose déjà trois périodiques essentiels dans l'histoire de l'enseignement, dont le *Manuel général de l'instruction primaire*, auxquels s'ajoutent le *Dictionnaire Buisson* et le *Catalogue noir*. Le dernier projet en cours consiste à numériser une sélection de manuels publiés entre 1789 et 1871, en partenariat avec la BnF dont la Bibliothèque Diderot est pôle associé. La numérisation donne une visibilité aux fonds qui ne sont pas accessibles en magasin, pratique des chercheurs. La recherche est prévue par date et plein texte. Afin de remédier aux défauts d'une base iconographique antérieure qui ne permettait pas de relier illustrations et manuels dont elles étaient extraites, la constitution d'une nouvelle base d'illustrations a été conçue afin de répondre au mieux aux besoins des utilisateurs. Les chercheurs sont la cible principale de cette bibliothèque numérique. Toutefois, les demandes émanent aussi d'une part des élèves en formation Iufm, beaucoup sur le fonds histoire de l'éducation, et souvent en lien avec le travail d'un enseignant, de l'autre du grand public, avec ce que V. Baas, responsable de la bibliothèque numérique, nomme les « demandes mémorielles²⁶⁹ », surtout iconographiques :

En dehors des usages savants envisagés, nous sommes toujours étonnés par la diversité des publics et des recherches effectuées. A titre d'exemple, nos périodiques d'enseignement primaire numérisés font l'objet de recherches mémorielles variées (souvenirs de livres de prix, d'affiches scolaires suspendues dans les classes, recherche d'un parent instituteur décédé en 14-18...).²⁷⁰

La numérisation des manuels s'opère actuellement sur deux cents titres, un échantillon provisoire, incluant toutes les disciplines, avec un accent sur les plus représentées dans le fonds. Le chercheur A. Choppin, historien et spécialiste du manuel²⁷¹, a été un grand opérateur de la sélection. Un comité scientifique devait être mis en place, mais ne s'est pas fait. Ensuite, entre autres collaborations, Annie Renonciat a travaillé sur la définition de corpus.

V. Baas souligne l'importance des partenariats scientifiques pour la réalisations de numérisations « à haute valeur ajoutée », par corpus. En ce sens, le travail effectuée sur le corpus Boris Tchitchérine, « théoricien et acteur du libéralisme russe »²⁷², sert de « laboratoire » pour la suite. Travailler sur les métadonnées pour multiplier les usages, permettre une valorisation à plusieurs niveaux : à un premier niveau, l'accès au texte en pdf, puis la navigation à l'aide de la table des matières, la recherche sur le contenu, et enfin, un quatrième niveau, tout public, permettant par exemple les expositions virtuelles. Pour l'ingénieur, la numérisation de masse est une étape achevée eu égard aux volumétries de la

²⁶⁸ Réponse aux « questions Iufm » du 17 07 13

²⁶⁹ Pour cette citation et les suivantes, entretien du 04 07 13

²⁷⁰ Vincent Baas, « La numérisation scientifique à la bibliothèque Diderot (Lyon) », *Bibliothèque(s)*, n°68, juin 2013, p.16

²⁷¹ Concepteur du programme Emmanuelle sur les manuels scolaires à l'Inrp, Il est l'auteur du premier ouvrage de synthèse sur la question : Alain Choppin, *Manuels scolaires : histoire et actualités*. Paris, Hachette Education, 1992

²⁷² Présentation de ce corpus sur : Bibliothèque Diderot de Lyon, Corpus Boris Tchitchérine, disponible sur <<http://www.bibliotheque-diderot.fr/bibliotheque-numerique/corpus-boris-tchitcherine-184998.kjsp?RH=3BIBDD-0503&RF=3BIBDD-0502>>, consulté en décembre 2013

bibliothèque de l'IFE. Il faut maintenant anticiper les usages, travailler sur des corpus, numériser en préparant les données pour des développements ultérieurs, par exemple avec les logiciels de textométrie ou le format ATI qui permet d'entrer dans les contenus. La « 2^e Réserve », qui comporte une des plus belles collections de cartonnages français du XIX^e siècle, en bel état de conservation, n'est cependant pas entièrement cataloguée ni recensée. Même situation pour le « fonds jeunesse », encore sous droit, où une étudiante a repéré des incunables récemment.

Il n'y a donc pas actuellement de projet pour ces œuvres, toutefois, un mémoire d'étudiant récent indique que ces collections, souvent citées comme remarquables par différents professionnels – en particulier les directeurs successifs de la bibliothèque d'éducation-, sont repérés « pour le Plan de numérisation concertée de la littérature patrimoniale pour la jeunesse [...] ²⁷³. »

L'IFE n'a pas eu pour le moment la possibilité de travailler en coopération avec l'Ifm d'Aquitaine mais est intéressé par la collaboration ²⁷⁴. Toutefois, leur préférence irait à une ère géographique proche, par exemple pour la conservation partagée. La bibliothèque a déjà recueilli des collections de manuels de l'Ifm de Nantes.

3.4 PANORAMA D'AILLEURS

Les données présentées ci-dessous ont été recueillies, sauf autre précision, lors de l'enquête conduite auprès d'établissements étrangers, de septembre à décembre 2013. Nous en avons soumis le mode et les questions à C. Evans, qui en avait validé la forme ²⁷⁵.

3.4.1 Les missions et établissements nationaux

3.4.1.1 *Politiques nationales*

La bibliothèque royale des Pays-Bas est considérée, en France au moins, comme un cas d'excellence en matière de numérisation jeunesse : qualité de la numérisation et de l'éditorialisation, sont les éléments cités par Marine Planche dans l'état des lieux qu'elle réalise pour le congrès de Bangkok. Karin Vingerhoets, responsable des collections de livres pour enfants, répond à notre enquête. La littérature jeunesse n'est pas traitée comme un cas particulier, elle est incluse dans les programmes de numérisation qu'on peut qualifier « de masse » de l'établissement. Celui-ci a en effet pour objectif de numériser tout livre. Sur le plan des acquisitions, la visée embrasse toutes les publications des Pays-Bas, ou en néerlandais (hors Flandres). La numérisation

²⁷³ Shirley Stephan, *Evaluer et valoriser des fonds patrimoniaux en littérature de jeunesse*, Rapport de stage de master, enssib, juin 2012

²⁷⁴ Nous avons contacté Laetitia Perret, enseignant-chercheur à Poitiers, qui travaille sur le manuel, et plus largement sur le patrimoine de littérature jeunesse, et qui a elle-même contacté l'IFE, mais elle n'a pas répondu à notre demande

²⁷⁵ Formulaire de l'enquête et liste synoptique des établissements en annexe

en cours avec Google concerne tous les ouvrages antérieurs à 1871. Le programme « *Geheugen van Nederland* »²⁷⁶, achevé, a permis la numérisation de 655 livres illustrés des années 1810 à 1950, en partenariat avec les bibliothèques d'Amsterdam, de Rotterdam, de Deventer (Bibliothèque et archives municipales). Enfin, le programme BNB4 prévoit la numérisation de tous les ouvrages entre 1913 et 1939. L'accès se fera sur le portail *Delpher*, actuellement encore en version bêta. *Delpher*, destiné à la recherche en histoire, comprend des livres, des journaux et des magazines. Il a été développé par la Bibliothèque royale en coopération avec l'Institut Meertens et les bibliothèques universitaires d'Amsterdam (UVA), Groningen, Leiden et Utrecht. Il annonce aujourd'hui 90 000 livres et prévoit pour les années à venir entre 30 et 50 millions de pages tout support confondu²⁷⁷.

Le critère national existe à la Bibliothèque nationale du Québec, la BANQ : le projet actuel est de « rendre accessibles les œuvres phares de la littérature jeunesse québécoise », incluant les titres « relatifs au Québec », la langue française étant privilégiée. La bibliothèque paraît hésiter sur la définition et l'extension du corpus, entre « publications » et « littérature » pour la jeunesse, entre œuvre pour « enfant » et pour « jeune adulte ». Il n'est donc pas possible de connaître les volumes de collections envisagées. De plus, la littérature de jeunesse québécoise est rare avant 1970, où elle commence à exploser. La question de la numérisation se pose alors de façon particulière, puisqu'il s'agit d'œuvres essentiellement sous droits²⁷⁸ : l'entreprise, entamée, comprend ou comprendra une cinquantaine d'œuvres sur 2013-2014, dont beaucoup ont demandé la négociation de licences ; La BANQ n'est pas propriétaires des droits pour l'exploitation des fichiers. Un projet de numérisation concerne les contes traditionnels et légendes. Cette structure est la seule à cocher l'ensemble des critères proposés comme critères de choix dans l'enquête, à l'exception -provisoire- de lien avec des programmes de recherche.²⁷⁹

A la bibliothèque nationale d'art du V. & A. Museum, pas de préférence nationale. La numérisation de livres est minime, motivée par les besoins d'exposition ou de publications papier. L'illustration est évidemment un critère essentiel pour un musée d'art graphique, tout comme l'ancienneté, la rareté, la fragilité, dans une perspective de préservation. Les éditions du musée publient quelques fac-similés papier. Il est intéressant de lire que le V. & A. a plutôt en projet des éditions de fac-similés papier, impressions qu'il envisage de développer vers des titres plus rares que les réalisations actuelles tels les rééditions d'albums de Jack Townend (fac-similés de *A railway ABC* et *A Story about Ducks*²⁸⁰) ou illustrés par E. Sutton (*Clara Button and The Wedding Day Surprise*²⁸¹). En matière de numérisation, le musée envisage de sortir du copyright l'ensemble des illustrations de la galerie en ligne du musée.

²⁷⁶ *Mémoire des Pays-Bas*

²⁷⁷ *Delpher, Over Delpher*, disponible sur <<http://www.delpher.nl/nl/pages/over+delpher>>, consulté en décembre 2013

²⁷⁸ « Auteur décédé depuis plus de 50 ans, selon la loi canadienne »

²⁷⁹ 10 critères, de *Ancienneté* à *Ensemble thématique*, voir formulaire p.2-3, en annexe

²⁸⁰ À feuilleter sur le site des V. & A. Publishing, disponible sur <http://issuu.com/vandapublishing/docs/railway_abc_issuu> et <http://issuu.com/vandapublishing/docs/a_story_about_ducks_issuu>, consultées en novembre 2013

²⁸¹ Amy de la Haye, Emily Sutton, *Clara Button and the wedding day surprise*, disponible sur <http://issuu.com/vandapublishing/docs/clara_button_issuu>, consulté en décembre 2013

Au Japon, il est à noter, depuis 2009, un amendement à la loi sur le copyright qui permet à la bibliothèque nationale de numériser les œuvres sous droit, dans un objectif de conservation à long terme. Ces copies ne sont pas consultables hors des murs de la BN.

Aux Etats-Unis, nous avons repéré de nombreuses collections jeunesse bien identifiées et mises en valeur sur les sites web, même lorsque la numérisation est peu importante, en particulier dans des bibliothèques universitaires, ce qui tranche considérablement avec le cas de la France, où il est difficile de connaître l'état des collections jeunesse dans les structures de l'enseignement supérieur. L'enquête menée essentiellement dans des bibliothèques universitaires américaines fait apparaître peu de coopération locale ou nationale. Les dons de bibliothèques personnelles et les dons ou fondations semblent fragmenter le paysage documentaire en autant d'unités singulières, comme leurs actions. Des centres de recherche sur la littérature jeunesse sont adossés à ces collections, ce qui ne manque pas de leur apporter visibilité, légitimité et valorisation. Les bibliothèques peuvent alimenter les grandes bibliothèques numériques collaboratives, tout en numérisant avant tout leur propre fonds, comme si représenter numériquement sa collection primait sur la préexistence éventuelle du même titre dans la bibliothèque numérique à laquelle on participe.

3.4.1.2 Les coopérations régionales

En coopération avec huit organisations japonaises possédant d'importantes collections, la bibliothèque nationale du Japon, la NDL, alimente le catalogue national des livres pour enfants (the « Union Catalogue of Children's Books »). Pour ce qui est de la numérisation, la NDL est membre de la « Digital Archive promotion council », composée de bibliothèques publiques japonaises. La NDL a des accords avec les universités japonaises pour la numérisation collaborative de thèses.

La BANQ ne signale aucune coopération en jeunesse, sans en exclure la possibilité puisqu'elle existe dans d'autres domaines.

3.4.1.3 Les coopérations internationales et bibliothèques numériques collaboratives

La NDL alimente la World digital library. Elle ne nous signale pas de collaboration internationale. C'est la bibliothèque de l'Université du Maryland, à laquelle nous nous sommes intéressée pour la Gordon W. Prange Collection, qui nous indique une très importante convention avec la bibliothèque nationale du Japon : en 2005, il a été convenu de numériser les 70 000 ouvrages de la Prange Collection, soit la totalité des publications japonaises de 1945 à 1949, censurées par les Etats-Unis pendant l'occupation. Les 8000 titres jeunesse, publications sur support de mauvaise qualité, ont toutes été numérisées. La conservatrice précise que chacune de ces publications, portant le cachet de la censure, est considérée comme une oeuvre unique.

Là encore, la BAnQ n'exclut pas de telles collaborations, puisqu'il en existe dans d'autres domaines ou pour d'autres corpus.

Pas de coopération locale ou nationale pour la Cotsen, ni bibliothèque numérique collaborative, mais seulement une participation à OCLC. La Cotsen library indique clairement numériser des œuvres déjà numérisées ailleurs, le cas échéant ; nous avons par exemple repéré la *Boîte à joujoux* de Debussy. Même politique, au V. & A. Museum, sans coopération nationale ni locale, et une contribution à OCLC et Worldcat.

3.4.2 Quelques réalisations

Nous mentionnerons simplement les modèles répandus ou significatifs, et nous présenterons plus longuement les réalisations singulières, récentes ou remarquables.

3.4.2.1 *Galleries, bibliothèques, expositions numériques*

Parmi les réalisations remarquables, on mentionnera les expositions en ligne de la bibliothèque nationale du Japon (The International Library of Children's Literature / National Diet Library), dont la Picture Book Gallery, mais aussi celles de la bibliothèque Baldwin de l'Université de Floride, ou celles de la Cotsen children library, réputée parmi les spécialistes : « bibliothèque de livres rares spécialisée dans la littérature pour enfants », unité du Département des livres rares et collections particulières de la bibliothèque universitaire de Princeton, nous avons feuilleté ses collections à l'aide de la Princeton university digital library, guidée par l'éditorialisation²⁸² : ses « collections » (corpus thématiques), ses nouveautés, ses blogs par bibliothèque. Le carrousel d'accueil met à l'honneur depuis plusieurs mois *la Boîte à joujoux* de Debussy, illustrée par A. Hellé, au même titre qu'une partition manuscrite de Beethoven et une enluminure islamique. Les corpus ne craignent pas de mêler ouvrages pour enfants et pour adultes, sur tout support (dans l'exemple ci-dessous, des gravures sur bois), dans la mesure d'ailleurs où ces corpus puisent souvent à plusieurs bibliothèques de l'université ; ainsi, le petit corpus thématique *Fifty-three Stations of the Tōkaidō (Tōkaidō gojūsantsugi)*²⁸³ comprend, sur seize items, des gravures sur bois de Hiroshige et plusieurs pièces de la Cotsen library, qui nous rendent compte de ce que Ian Dooley présente comme le caractère « *very peculiar* » de leur collection » : un journal intime²⁸⁴, un « *sugoroku* » (jeu de plateau)²⁸⁵, une adaptation pour enfants d'un récit de voyage traditionnel

²⁸² Pour l'ensemble des citations, Ian Dooley, réponse mail du 17 10 13

²⁸³ Princeton university digital library, Collections, *Fifty-three Stations of the Tōkaidō (Tōkaidō gojūsantsugi)*, disponible sur <<http://publ.princeton.edu/collections/pudl0052>>, consulté le 29 12 13 : il s'agit d'œuvres partageant le thème ou motif des étapes sur la légendaire route de Tokaido

²⁸⁴ Jusando sono yon, (Tokyo, 1925), disponible sur <<http://publ.princeton.edu/objects/ebaf2334-af2a-48d5-91e4-f3fa88460210>>, consulté le 29 12 13

²⁸⁵ Nakano, Shuji, *Taisho kokkei dochu sugoroku (Board game of funny occurrences of two boys' adventure trip in Taisho period)*, Tokyo, 1921, disponible sur <<http://publ.princeton.edu/objects/6fc8bc7f-ed78-4023-8995-89685246ab2b>>, consulté le 29 12 13

(supplément de magazine)²⁸⁶, un jeu (carte sur support, à 12 trous et deux billes de métal)²⁸⁷. Cet éclectisme fait mesurer le caractère ouvert de la constitution des corpus.

Comme l'enquête le précise, il n'y a pas d'objectif de numérisation massive ou complète des documents de la Cotsen, mais une numérisation partielle et de « fondamentaux » (« *a need basis* »). Aucun des critères de numérisation que nous proposons n'a été retenu, parce qu'aucun n'est systématique. En octobre, sont mentionnés au nombre des projets de numérisation la collection complète de jouets (estimée autour de 1000 pièces), les jeux de plateau japonais²⁸⁸, et les abécédaires. Ce dernier objectif est le seul projet lié à un programme d'enseignement avec un Département disciplinaire de l'université (*English department*). Les jouets et les « *sugoroku* » sont simplement photographiés et insérés comme tels dans la bibliothèque numérique. Il n'est pas envisagé de numérisation 3D.

3.5 QUELLES NUMÉRISATIONS POUR QUELS USAGES ?

3.5.1 Mises en scène grand public versus bases pour chercheurs ?

A la médiathèque Françoise Sagan comme au Centre de l'Illustration de Strasbourg, on évoque l'intérêt des numérisations pour pouvoir exposer les œuvres sans altérer les versions papiers, avec l'avantage supplémentaire du feuilletage pour les livres, et d'une exposition au-delà du quota d'heures maximales prescrites pour les dessins. Ces dispositifs présentent aussi l'avantage de pouvoir présenter « dans les murs » du contenu numérisé sous droits.

Une des récentes fonctionnalités repérées mais rarement mise en œuvre dans notre panel est la numérisation à la demande, en place à la Bibliothèque Denis Diderot à Lyon. V. Baas indique que ce service connaît une phase croissante, équilibrant les demandes de source interne (enseignants-chercheurs) et externe (« grand » public). Ces dernières, comme les recherches « mémorielles » déjà évoquées, relèvent majoritairement d'une origine non institutionnelle : beaucoup de demandes de reproduction iconographique, de requêtes relevant de l'histoire familiale et personnelle (recherche par exemple d'illustrations du manuel qu'une personne avait dans sa scolarité). Le service, utile aux chercheurs, servi par les requêtes dans la base illustration, paraît donc également en adéquation aux besoins décrits avec humour par Nic Diamant, identifiant, au-delà des étudiants, des chercheurs, et des professionnels du livre, cet autre public :

Il y a aussi les curieux, des amateurs éclairés aux collectionneurs érudits, ainsi que les nostalgiques aux questions éprouvantes : « *Je me rappelle ce livre que j'ai tellement aimé, il y avait une fillette qui s'appelait Michèle et qui voulait devenir danseuse...* » ; « *Non, bien sûr, je ne me souviens ni du titre ni de l'auteur mais il me semble que l'hé-*

²⁸⁶ Satō, Hachirō, *Momo-kuri 53-tsugi*, Tokyo, 1935, disponible sur <<http://pucl.princeton.edu/objects/519a7398-92a0-424b-bae3-44b934e404d0>>, consulté le 29 12 13

²⁸⁷ [Railroad map game], [Tokyo], [ca 1898-1940], disponible sur <<http://pucl.princeton.edu/objects/b4f61c58-61c4-446e-8227-18d392e6ae42>>, consulté le 29 12 13

²⁸⁸ Collection estimée à 300 pièces, une rareté comme il n'en existe que quelques-unes au Japon : pour en savoir plus, voir le billet tout récent de Minjie Chen, *Japanese Board Games at the Cotsen Children's Library*, 16 12 13, disponible sur <<http://blogs.princeton.edu/cotsen/>>, consulté le 29 12 13

roïne avait un prénom à la russe, vous savez qui se termine par un “a”... », ou encore : «... Cela se passait pendant la Deuxième Guerre mondiale et il y avait une petite fille avec une jupe noire sur la couverture... »²⁸⁹

La tendance n'est pas tellement aux rubriques collaboratives, quasi absentes de l'ensemble de notre échantillon étranger. Cependant, le mode participatif (*crowdsourcing*) est utilisé au V. & A. Museum pour améliorer la qualité de la banque d'images. Une page entière de communication lui est consacrée sur le site web. Le *do it yourself* y est aussi décliné, en quelque sorte, sur les pages « *Things to do at home* », sorte de musée hors les murs, pendant des activités proposées dans le musée. Nous en présentons un exemple intéressant ci-dessous à la rubrique consacrée aux enfants. Pourtant, la collection Renier du V. & A. Museum, qui offre une belle collection de titres de livres pour enfants, de la période victorienne puis édouardienne, a été constituée pour la recherche en histoire sociale. Les chercheurs et les étudiants restent une cible privilégiée pour le Museum, et le texte un item secondaire par rapport à l'illustration.

Si les actions ou les services présentés ci-dessus peuvent être appropriés par le grand public comme par les spécialistes, une vision rapide ou en trompe-l'œil pourrait laisser penser que leurs objets d'intérêt sont les mêmes, d'autant que les universités en France commencent à vouloir communiquer et faire connaître la recherche. Sur ce point, nous avons trouvé efficaces les vidéos que le Centre de recherche sur les livres jeunesse et la culture des enfants de l'Université de Floride a mises en ligne sur vimeo ou Youtube²⁹⁰. Nous avons particulièrement aimé le mini-documentaire sur les livres à système, avec ce beau titre, *The (Stop) Motion of the Movable Book*²⁹¹ : s'intéressant aux accidents de lecture survenus à ces fragiles ouvrages, il en manipule pour nous d'anciens et précieux exemplaires.

Mais l'engouement actuel pour les jeux, les jouets, les ephemera, les littératures populaires, les livres jeunesse « mauvais genre » comme les petites collections or et argent dont s'est emparée la recherche, jusqu'à susciter en bibliothèques des appels aux dons pour les collections, cachent des différences à ne pas méconnaître. Il faut prendre en compte l'ensemble de ses publics au moment de l'établissement du corpus à numériser. Hélène Valotteau attire l'attention sur l'exemple récent des abécédaires du fonds ancien de l'Heure Joyeuse.

Les chercheurs restent un des publics privilégiés dans la nouvelle médiathèque Françoise Sagan où ils bénéficieront d'un espace dédié. Mais évoquant les listes d'abécédaires sélectionnés par Ségolène Le Men²⁹², H. Valotteau indique deux écueils à éviter.

Devant le constat que seuls quelques titres des collections de l'Heure Joyeuse figurent dans cette anthologie, il serait bien sûr absurde de conclure que les collections de la bibliothèque n'ont pas vocation à être retenues. Il faut plutôt s'interroger : quels critères ont guidé le chercheur pour constituer ses listes?

²⁸⁹ Nous ne reproduisons pas les notes où le chercheur donne la clé des énigmes, solutions à retrouver dans sa source : Nic Diamant, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial », *op. cit.*

²⁹⁰ Université de Floride, Center for children's literature and culture, Baldwin's library, Explore the Baldwin, disponible sur <<http://cclc.english.ufl.edu/baldwin/>>, consulté en octobre 2013

²⁹¹ Natoya Faughnder, *The (Stop) Motion of the Movable Book*, disponible sur <<http://dl.dropbox.com/u/27168740/FinalBre>> consulté en août 2013

²⁹² Ségolène Le Men, *Les abécédaires français illustrés du XIX^e*. Paris : Cercle de la Librairie, 1984

Quelles sont les spécificités des abécédaires de l'Heure Joyeuse ? Il faut, selon la conservatrice, élargir les corpus établis par les chercheurs pour prendre en compte l'intérêt des publics : les chercheurs s'intéressent beaucoup aux variantes de titres, de rééditions. Ils recherchent la complétude sur un sujet. Ce n'est pas nécessairement le cas du grand public ou des amateurs.²⁹³

Inversement, dans un récent article, Claire Vayssade fait état des recherches de Louise Merzeau, de l'université Paris-Ouest Nanterre, qui « constate un mouvement irréversible de « contamination des usages » du grand public sur les usages savants.»

« Le chercheur ne cherche plus une collection, mais un accès au document, et abandonne le catalogue pour le serveur de documents ». Ce phénomène est sans doute à lier à un autre : « Marija Dalbello (Rutgers University, États-Unis), distingue deux époques dans l'histoire de la numérisation : « la période dominante », de 1990 à 2004, qui a été celle de la numérisation patrimoniale (et des trésors nationaux), et la période actuelle, ou émergente, avec la bibliothèque comme mémoire collective de sa communauté, où celle-ci se met en scène et s'approprie ses propres contributions. C'est l'époque du web 2.0 et de l'accès ouvert, qui a créé une véritable impulsion.²⁹⁴»

Sur les pratiques des chercheurs, le billet de C. Boulaire sur *Le magasin des enfants*, à partir de son intervention de la journée du 7 novembre 2013 à la BnF, nous donne de précieuses indications²⁹⁵. A partir de son expérience propre, et d'une rapide enquête parmi des collègues d'Afreloce, l'enseignant-chercheur recense les besoins de la recherche sur le domaine de la littérature jeunesse patrimoniale. Elle commence par souligner que le numérique dans l'ensemble de ses possibilités techniques d'offre et de partage a changé la recherche elle-même, décloisonnant Paris pour la province : la démocratisation de l'accès vaut aussi pour la recherche. Elle recense ensuite les différents types de ressources en ligne en matière de patrimoine jeunesse numérisé : expositions virtuelles, bases de données surtout iconographiques, collections de livres. Pour chacune, elle cite quelques exemples, avec leurs points intéressants et leurs faiblesses. Nous y retrouvons certaines des bases ou sites que nous avons parcourus.

Enfin, C. Boulaire évoque les usages et attentes des chercheurs. Elle précise d'abord que là aussi, les recherches sur le patrimoine jeunesse ont évolué, plus nombreuses, sortant des champs traditionnels de la littérature ou de l'histoire de l'éducation, mettant en œuvre d'autres méthodes. Les objets d'intérêt aussi se sont étendus : on se passionne pour ce qui était autrefois dénué de valeur. Se pose alors la problématique de la constitution de son corpus : « Dans ces conditions, toutes les numérisations sont bonnes à prendre-même si », précise-t-elle « dans le même temps, tous les chercheurs consultés au cours de mon enquête sont unanimes : RIEN ne remplace le fait d'avoir véritablement tenu le livre en main. »

Du panorama assez complet des sources et fonctionnalités intéressantes, comme des points négatifs, C. Boulaire dresse une « bibliothèque numérique idéale » : interopérabilité internationale, signalement exhaustif avec veille institutionnelle, métadonnées exigeantes, contextualisation :

²⁹³ Entretien avec Hélène Valotteau, Paris, 19 07 13

²⁹⁴ Claire Vayssade, « Pour une histoire des bibliothèques numériques en Europe (1990-2010) », *BBF*, 2013, n° 2, p. 90-91 [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 15 juillet 2013

²⁹⁵ Cécile Boulaire, « Numérisation des Enfants : usages et attentes des chercheurs », dans *Le magasin des enfants*, 2013, disponible sur <<http://magasindesenfants.hypotheses.org/4248>>, consulté en novembre 2013

Dans cette masse, tout varie : depuis la qualité des images jusqu'à la souplesse des modes de recherche et de feuilletage, en passant par la précision des métadonnées... Cette hétérogénéité, alliée à la dissémination de ces fonds et leur absence de signalement, incite fortement les chercheurs à se rabattre sur les plus gros pourvoyeurs de livres numérisés : Internet Archive, Google Livres, et Gallica.

C. Boulaire termine son article par l'exposition de « deux logiques contradictoires » par rapport à la question du corpus : celle du « Panthéon du livre pour enfants », « bibliothèque virtuelle raisonnée », identifiable lors d'une recherche, et celle d'une numérisation de titres pas ou peu connus.

3.5.2 Quelle place pour les enfants ?

Est-il exagéré de penser que les enfants sont un peu les oubliés de la numérisation d'une littérature pourtant conçue à l'origine pour eux ? La littérature professionnelle sur la numérisation de ces œuvres leur semble peu consacrée.

On trouve peu de bibliothèques en ligne pour les enfants, et nous y avons vu peu de livres numériques, encore moins de livres numérisés. Dans les exemples étrangers sollicités à travers l'enquête, peu de réalisations ou de projets numériques visent les enfants. Nous en avons sélectionné quelques exemples. Les structures réalisent plutôt dans un premier temps des Opac allégés, comme la BANQ, qui par ailleurs n'en est qu'à ses débuts en matière de numérisation de livres jeunesse, et n'a pas de projet spécifique pour son jeune public.

La bibliothèque nationale du Japon, dans sa réponse à notre enquête, nous signale leur site destiné aux enfants en plus de l'Opac dédié²⁹⁶. Seule une partie du site pour adultes existe en version anglaise²⁹⁷. Mais le site « *kids* » ne conduit pas à une interface vers les livres, il ne propose que quelques jeux de familiarisation avec la bibliothèque. La cible principale de l'ILCL reste bien « le public en général, y compris les chercheurs », nous répond l'institution.

Pour la Cotsen children library, Ian Dooley indique que les enfants sont une des cibles privilégiées avec les universitaires. La Cotsen affiche une vocation de bibliothèque grand public, pour la famille, avec une galerie physique, un site web à l'interface colorée, des expositions en ligne familiarisant l'enfant avec les livres, un blog dédié récemment apparu sur Pinterest²⁹⁸ et, comme à l'Heure Joyeuse de Paris, des animations à partir des livres anciens pour familiariser l'enfant avec cet univers ; à cette fin sont utilisés les documents numérisés. On regrette là aussi l'absence de lien depuis le site pour enfants vers les œuvres jeunesse numérisées.

²⁹⁶ International library of children's literature (ILCL), OPAC for kids, disponible sur <<http://iss.ndl.go.jp/children/top>>, consulté en décembre 2013

²⁹⁷ Merci à Akiko Yamada-Pintus et Frédéric Pintus, pour leur aide au parcours linguistique et culturel

²⁹⁸ Disponible sur <<https://www.pinterest.com/popgoesthepage/>> et <<http://blogs.princeton.edu/popgoesthepage/>>, consultés en décembre 2013

Nous rencontrons Viviana Quiñones à son retour du congrès satellite de l'IFLA à Bangkok, en août 2013. Le programme portait sur la transmission du patrimoine jeunesse²⁹⁹. Il y eut quelques interventions sur les bibliothèques numériques jeunesse, en particulier de la BnF. Elle nous recommande le site Chile para niños de la Bibliothèque nationale du Chili. Un récent article de Takam Tikou, dans son dossier annuel *Patrimoine et transmission*³⁰⁰, présente le site. Il a pour vocation de transmettre aux enfants les composantes du patrimoine national, et notamment le livre, l'importance de sa conservation, celle des bibliothèques. Sur Chile para niños, qui n'existe qu'en langue vernaculaire, on peut lire des livres numériques, anciens ou modernes, dans la Biblioteca de Memoriosa. Nous y avons feuilleté un roman de 1930, *Aventuras de Juan Esparraguito o el niño casi legumbre*, aux remarquables illustrations de A. Gomez Palacios³⁰¹. Les œuvres sont accessibles par tranche d'âge où pour entrer, l'enfant clique sur le groupe qui l'intéresse, puis apparaissent les premières de couverture avec une présentation.

Au V. & A. Museum, parmi les réalisations pour les enfants est citée la galerie en ligne, accessible notamment par la galerie aléatoire, en particulier les illustrations de Caldecott et Crane. On y est bien conscient que l'éditorialisation réalisée pour les œuvres jeunesse en ligne correspond davantage à un public adultes : le dossier Beatrix Potter, ou celui sur les illustrations des romans de Dickens sont reliés à d'autres contenus, dossiers, images ou événements du musée³⁰². Ces deux auteurs font par ailleurs chacun l'objet d'un ensemble de dossiers thématiques. Le musée considère que la mission de s'adresser directement aux enfants relève d'autres institutions comme le Seven stories center. Cependant, sur le site en ligne de ce dernier, les dossiers consacrés aux auteurs contiennent essentiellement des manuscrits, des archives, et ne correspondent pas à une éditorialisation pour enfants³⁰³. Les expositions numériques ont une interface adaptée au jeune public, mais la présence des œuvres elles-mêmes se limite à quelques dessins³⁰⁴.

En revanche, au V. & A., certaines activités peuvent être appropriées et partagées avec des enfants. Ainsi, le musée propose de réaliser soi-même un *toy theatre* sur ses pages *Things to do at home* : l'activité est entièrement éditorialisée : courte contextualisation historique des *toy theatres* (ou *juvenile drama*) et de leur présence dans les collections, modèles à télécharger et colorier, d'après un original du XIX^e siècle, avec le script. Des liens renvoient vers d'autres ressources du museum : ici entre autres, un ensemble de dossiers thématiques sur le théâtre et la mise en scène au XIX^e siècle³⁰⁵, des bibliographies, plus une galerie de vignettes liées, qui

²⁹⁹ *Creating the future: preserving, digitizing and accessing all forms of children's and young adults' cultural heritage*, voir IFLA Satellite meeting 2013 Bangkok, <http://iflabangkok2013.tkpark.or.th/>, consulté en août 2013

³⁰⁰ Equipe de Memoria Chilena, « Le site Chile para niños de la Bibliothèque nationale du Chili : promouvoir la connaissance et la valorisation du patrimoine auprès des futurs lecteurs », 20 03 13, disponible sur <<http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2013-patrimoine-et-transmission/le-site-chile-para-ni-os-le-chili-pour-les-enfants->>, consulté en août 2013

³⁰¹ Chile para niños, rubrique Biblioteca de memoriosa, disponible sur <http://biblioteca.chileparaninos.cl/biblioteca_animadaDetalle.php?categoria=9&id=19>, consulté le 26 12 13

³⁰² V. & A., « Beatrix Potter : the Art of Illustration », disponible sur <<http://www.vam.ac.uk/content/articles/b/beatrix-potter-the-art-of-illustrating/>>, et « Illustrations for Dickens' Novels », disponible sur <http://www.vam.ac.uk/content/articles/i/illustrations-for-dickens-novels/>, consultés en décembre 2013

³⁰³ Seven stories : National center for Children's books, rubrique Collection highlights, disponible sur <<http://www.sevenstories.org.uk/collection/collection-highlights>>, consulté le 30 12 13

³⁰⁴ Voir par exemple Seven stories, *Tiger, Mog and Pink Rabbit : A Judith Kerr Retrospective*, disponible sur <<http://exhibitions.sevenstories.org.uk/>>, consulté le 30 12 13. L'exposition comprend un menu très clair et adapté, une courte vidéo, des textes courts et simples

permet d'accéder à la photographie avec notice explicative d'un *toy theatre*³⁰⁶, mais aussi à des dessins de décor et de costumes.

Sur le site de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, il n'existe pas pour les enfants d'éditorialisation spéciale des albums soviétiques numérisés. Pour la médiathèque Françoise Sagan qui va à l'avenir en héberger le fonds historique, H. Valotteau évoque des projets d'ateliers permettant par exemple, sur tablettes, de comparer les versions papiers et numériques des livres patrimoniaux. La nouvelle structure aimerait également valoriser ses œuvres numérisées en proposant des heures du conte numérique, comme le fait La Petite Bibliothèque Ronde de Clamart³⁰⁷, mais évoque des problèmes de droit pour certaines. Utiliser les fac-similés ? La bibliothèque s'emploie à acheter de telles éditions, mais considère nécessaire que les enfants puissent mesurer les différences entre versions anciennes et rééditions.

La bibliothèque pour enfants de Toulouse comporte un dossier en ligne sur les œuvres du fonds de conservation, mais il est dommage là aussi qu'il y ait en fait peu de liens vers *Enfantina*, la collection numérique du patrimoine jeunesse de la bibliothèque³⁰⁸. Par ailleurs, une seule œuvre est intégralement feuilletable sur l'interface pour enfants, mais remarquablement restituée sous sa forme de jeu : un album pêle-mêle de 1900 qu'on peut animer à loisir, *Les 100 000 métamorphoses de M. Clown*, chez Capendu Editeur³⁰⁹.

En présentant la Bibliothèque numérique des enfants, en 2010, Françoise Juhel, directrice éditoriale des éditions multimédias de la BnF, précise clairement que les enfants n'en sont pas les destinataires premiers : elle est d'abord conçue pour une médiation par les adultes³¹⁰. Il semble que cette conception prévale dans les interfaces pour enfants que nous avons balayées.

Comme le souligne O. Piffault, les œuvres jeunesse sont souvent utilisées à des fins pédagogiques. Dans les réalisations de bibliothèques numériques locales ou régionales, quand il existe une œuvre pour enfants, elle est souvent du répertoire scolaire. À côté des trésors locaux ou nationaux, ce sont les œuvres littéraires pour adultes dont l'École a fait des œuvres pour enfants qui font l'objet de propositions d'animations, à l'intention des scolaires : romans XIX^e (Jules

³⁰⁵ V. & A., 19th-century theatre and performance, disponible sur <<http://www.vam.ac.uk/page/0-9/19th-century-theatre-and-performance/>>, consulté le 30 12 13

³⁰⁶ V. & A., Make your own toy theatre, disponible sur <<http://www.vam.ac.uk/content/articles/m/make-your-own-toy-theatre/>>, consulté le 30 12 13

³⁰⁷ La Petite Bibliothèque Ronde, Dimanchenumrique@PBR, disponible sur <<http://www.lapetitebibliothequeronde.com/Offre-culturelle/Evenements-de-la-Bibliotheque-Ronde/Dimanche-numerique-PBR>>, consulté en août 2013

³⁰⁸ Bibliothèque municipale de Toulouse. Service du Fonds de Conservation Jeunesse, « Enfantina ou les trésors de l'enfance : un patrimoine littéraire pour la jeunesse », disponible sur <http://numerique.bibliotheque.toulouse.fr/cgi-bin/library?e=d&a=d&c=rosalipédie&d=ark:/74899/B315556101_ND0331#.Usgb12EyIjA>, consulté en août 2013

³⁰⁹ Bibliothèque de Toulouse, Exposition Livres en forme Pop Up et Cie, *Les 100 000 Métamorphoses de M. Clown*, Paris, Capendu Editeur, 1900, disponible sur <<http://www.bibliotheque.toulouse.fr/PELE-MELE-livresPopup.html>>, consulté en décembre 2013

³¹⁰ La Petite Bibliothèque Ronde, « le livres pour enfants à l'heure du numérique : de l'écran tactile à la réalité augmentée » [en ligne]. Disponible sur <<http://www.lapetitebibliothequeronde.com/Ressources/Dossiers-thematiques/Culture-Enfance-Numerique/Les-livres-pour-enfants-a-l-heure-numerique/De-l-ecran-tactile-a-la-realite-augmentee>>, consulté en juillet 2013

Verne), ou Fables, d'Esopé et de La Fontaine, sont de récurrents élus, numérisés au double titre de classique et d'oeuvre illustrée. C'est ce que propose par exemple Pireneas, portail de la Bibliothèque Numérique des Ressources Pyrénéennes (BNRP), programme de la banque numérique des savoirs en Aquitaine³¹¹. Cette BANQue d'images, à travers une offre par ailleurs plutôt originale pour adultes (photographies stéréoscopiques du XIX^e, films anciens en ligne), ne présente pas de dossier en ligne spécifique pour les enfants. L'offre d'animation, pédagogique, comprend d'une part les « ateliers du Patrimoine écrit : 600 ans d'histoire du livre / L'illustration des fables », de l'autre les « ateliers d'Histoire locale : Pau au XIX^e siècle / Le Palais d'hiver (1894-1899) / Voyage au centre de l'agglomération ». On comprend bien aussi pourquoi : il n'y a aucune entrée correspondant à de la littérature jeunesse.

Les bibliothèques qui ont numérisé des contenus ne les utilisent pas nécessairement pour leurs animations destinées aux enfants. A la bibliothèque André Desguine, structure des Archives des Hauts-de-Seine, les offres pédagogiques continuent d'être construites autour des originaux montrés lors des animations de classe, très classiquement pensées, là aussi, autour de l'histoire du livre ou de l'Histoire. Pourtant, un *Buffon de Rabier* a été mis en ligne récemment, ainsi qu'un dossier original sur la girafe dans les collections, avec l'exposition Image de Sciences. C'est un très beau dossier pour le lecteur adulte³¹². On imagine l'éditorialisation qui pourrait en être tirée pour adapter cette proposition à de plus jeunes internautes.

La bibliothèque du Chili pour les enfants et la Bibliothèque numérique des enfants de la BnF font figure de notables exceptions en proposant des oeuvres numériques intégrales aux enfants. Mais seule la Bibliothèque numérique internationale pour enfants offre une interface de recherche appropriable directement par eux, avec des critères comme la couleur majoritaire de la couverture. Cette bibliothèque collaborative est l'oeuvre de la fondation ICDL (International Children Digital Library) en collaboration avec l'Université du Maryland.



ICDL, page de recherche simple (<http://www.childrenslibrary.org/icdl/SimpleSearchCategory?ilang=French>), consultée en décembre 2013

³¹¹ Pireneas, *Illustration des fables*, disponible sur http://www.pireneas.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=122&Itemid=226&lang=fr, consulté en décembre 2013

³¹² La bibliothèque André Desguine, « Images de la girafe », disponible sur <http://bibliotheque-desguine.hauts-de-seine.net/desguine/Expositions/morceaux-choisis3/Images-de-la-girafe3?lang=fr#titleeditoriale>, consulté en décembre 2013

CONCLUSION

Tandis que de plus en plus d'éditeurs font reparaître des titres jeunesse patrimoniaux, oubliés, inédits, classiques épuisés ou étrangers, sous forme papier, les bibliothèques entrent dans la numérisation de ces collections.

Encore incomplètement recensées sur l'ensemble du territoire, ces oeuvres requièrent d'être (re)découvertes dans certains fonds, inventoriées, protégées d'un pilon ignorant ou simplement sauvées de conditions de stockage incompatibles avec la conservation. Il peut y avoir encore loin de ces étapes à la décision d'une numérisation. Puis, numériser n'est pas synonyme de construire une bibliothèque patrimoniale, ni d'être en mesure d'en sauvegarder les données.

Entre bibliothèques et éditeurs, des collaborations existent, plutôt avec une micro-édition spécialisée. Les collections numérisées des bibliothèques peuvent être un recours pour la réédition papier d'un titre introuvable. Les maisons d'édition ont parfois disparu, ou n'ont pas toujours des archives complètes. Au-delà, cela pose aussi la question de la préservation des œuvres natives numériques comme de leurs archives (étapes préparatoires, épreuves...).

Les débuts du livre jeunesse numérique auxquels nous assistons ne sont pas sans parallèle avec la constitution des premières bibliothèques numériques patrimoniales jeunesse, en France au moins : offre restreinte, forme sans doute en devenir.

Il est très probable que l'appel à initiative de la BnF change la situation de la numérisation des collections jeunesse sur le territoire ; actuellement, il reste difficile à leurs responsables de les placer dans les programmes de numérisation. Ceux-ci bénéficient en premier lieu aux collections de manuscrits anciens, œuvres médiévales, de grands écrivains, ce que les bibliothèques aiment à regrouper sous le vocable de « trésors ».

Pourtant, un grand et un petit public existent pour ces collections et les possibilités d'éditorialisation en ligne, multiples, sont autant de pistes à explorer pour adultes non spécialistes et enfants. Des bibliothèques municipales l'ont bien compris en misant sur le potentiel des œuvres illustrées pour valoriser leur collection et construire une politique culturelle.

Les chercheurs, pour lesquels beaucoup reste à proposer, comme le souligne par exemple C. Boulaire, sont malgré tout le public privilégié des bibliothèques numériques d'oeuvres pour la jeunesse. Ne peut-on regretter que les enfants ne soient pas aussi de principaux bénéficiaires des numérisations actuelles ?

La démocratisation de l'accès à des originaux et des œuvres oubliées que permet le numérique, et les modes nouveaux d'accès aux textes (recherche plein texte, feuilletage, annotations, constitution de sa propre bibliothèque), offrent des outils incomparables aux chercheurs, aux spécialistes, aux amateurs.

L'impression est-elle exagérée que ces propositions numériques en matière patrimoniale réactivent la dichotomie entre rééditions populaires et rééditions savantes, décrite par Isabelle Nières-Chevrel pour l'édition papier ? Aux enfants les jeux et les applications – quelle que soit par ailleurs la qualité de leur conception-fragments des oeuvres, aux adultes initiés les intégrales en fac-similés ?

Cela repose la question de la transmission, évoquée par N. Balley, il y a dix ans :

Peut-être aussi notre époque connaît-elle une certaine forme de rupture dans la chaîne de la transmission du patrimoine autour des enfants : sans nostalgie aucune, on doit constater que des chansons ne sont plus chantées, que des histoires ne sont plus racontées : combien d'admirateurs de Lorie ne connaissent pas le pont d'Avignon ? Combien de jeunes gens à qui l'on n'a jamais raconté l'histoire du Petit Poucet ³¹³?

La référence à une chanteuse populaire choisie en 2004 est aujourd'hui complètement dépassée, et l'on pourrait ajouter : aujourd'hui, quel enfant connaît encore *Lorie* ? Y a-t-il une accélération des changements de référence, où bien est-ce nous qui y sommes plus sensibles ? Avec acuité, l'enseignant-chercheur poursuivait ainsi sa réflexion sur ces jeunes pour qui le patrimoine traditionnel de la littérature enfantine n'est plus un héritage : « ils sont plus nombreux qu'on ne croit. Ils sont en train de créer à leur tour leur propre patrimoine, et nous devons les y aider ³¹⁴».

Dans leurs animations, les bibliothèques exploitent leur propre fonds ancien, poursuivant une logique papier, et scolaire, même lorsqu'elles ont des collections numérisées. Les classes patrimoine sont conçues autour du déploiement du plus précieux ou du plus rare, qui n'est peut-être pas le plus susceptible de tisser du lien entre générations. La richesse des collections patrimoniales jeunesse en ligne, mises à disposition par exemple par Gallica, n'est guère appropriée ailleurs.

Les bibliothèques garantissent l'accès au patrimoine écrit papier en sélectionnant ces œuvres dans des rééditions de qualité, que tout enfant n'aurait pas la possibilité d'avoir autrement entre les mains. Ce faisant elles oeuvrent contre une sorte de transmission à deux vitesses, pendant de la « culture à deux vitesses ³¹⁵ » décrite à propos de la qualité diverse des éditions jeunesse. Elles doivent veiller à la même mission dans le numérique : aujourd'hui certaines œuvres ne sont accessibles qu'aux détenteurs de iPad. Les heures du conte numérique se mettent en place, mais l'offre n'est pas égale sur le territoire : « Si j'étais sur Paris, j'accompagnerais mes enfants dans ces ateliers » commente une internaute sur le blog du Labo de la BnF ³¹⁶. Il s'agit là d'œuvres natives numériques, surtout des créations. Il faut apprendre aux bibliothécaires et aux différents médiateurs du livre à valoriser l'offre de patrimoine jeunesse des bibliothèques numériques.

³¹³ Noëlle Balley, « Le livre pour la jeunesse comme objet patrimonial », dans *Répartir la conservation des fonds jeunesse : enjeux et perspectives*, Paris, BnF, La Joie par les livres, Paris bibliothèques, 2005, p. 33

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ Raymond Perrin, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XX^e siècle : esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 17

³¹⁶ BnF, Labo.BnF le blog, « Ateliers pour les enfants : Histoires de livres magiques ! », 26 04 13, <<http://labobnf.blogspot.fr/2013/04/ateliers-pour-les-enfants-histoires-de.html#comment-form>>, consulté en décembre 2013

Conclusion

Livres papier, livres numériques, livres hybrides, offre éditoriale, offre de bibliothèques : pour anciens et nouveaux classiques, l'aventure numérique des livres jeunesse ne fait que commencer. Les réalisations, les projets et les perspectives évoqués montrent qu'ils ont de beaux jours devant eux, que les univers ne s'opposent pas et que les collaborations existent : souhaitons-leur de fructifier.

Bibliographie sélective

Livres pour la jeunesse

COLOMBIER, Nathalie, « L'album numérique ». BBF [en ligne], 2013. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0037-007>>, consulté le 14 07 13

NIÈRES-CHEVREL, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Ed. revue et corrigée. Paris : Didier jeunesse, 2010

PRINCE, Nathalie (dir.), *La littérature de jeunesse en question(s)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009

Quand les artistes créent pour les enfants : des objets livres pour imaginer. Paris : éditions Autrement, 2008, (Le Mook).

« Quel avenir pour le numérique jeunesse? Mindshapes, NosyCrow, TouchPress et les éditions Volumiques au MICE ». Declickkids [En ligne], 2012. Disponible sur <<http://www.declickkids.fr/quel-avenir-pour-le-numerique-jeunesse-mindshapes-nosycrow-touchpress-et-les-editions-volumiques-au-mice/>>, consulté en juillet 2013

Livres jeunesse et patrimoine

BALLEY, Noëlle, « Le puzzle, la coquille et le Lego : constructions patrimoniales ». BBF [en ligne], 2008. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-06-0006-001>>, consulté le 15 07 13

BALLEY, Noëlle, « Le livre pour la jeunesse comme objet patrimonial », dans *Répartir la conservation des fonds jeunesse : enjeux et perspectives*, Paris : BnF, La Joie par les livres, Paris bibliothèques, 2005, p. 33.

BAUDRY, Julien, « Pratique de la réédition dans l'édition de bande dessinée française ». Phylacterium, réflexions sur la bande dessinée [en ligne] [s.d.]. Disponible sur <<http://phylacterium.wordpress.com/2010/02/28/pratique-de-la-reedition-dans-ledition-de-bande-dessinee-francaise/>>, consulté le 15 07 13

CERISIER, Alban et DESSE, Jacques, *De la jeunesse chez Gallimard : 90 ans de livres pour enfants : un catalogue*. Paris : Gallimard, 2008

CHOPPIN, Alain et PINHEDE, Bertrand, *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours. 7, bilan des études et recherches*. Paris : INRP, 1995

DANAUX, Stéphanie, « Patrimonialisation de la littérature de jeunesse ». Acta Fabula [en ligne], 2010. vol. 11, n° 5. Disponible sur <<http://www.fabula.org/revue/document5711.php>>, consulté le 12 07 13

DIAMENT, Nic, « De la littérature de jeunesse considérée comme objet patrimonial ». BBF [en ligne], 2004. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0065-011>>, consulté le 13 07 13

GIBELLO, Corinne, « Une enfance dispersée : le livre pour enfants et la littérature pour la jeunesse dans les collections de la BNF », *Bibliothèque(s)*, n°29 octobre 2006 , p. 48-50

« Les éditions MeMo fêtent leurs 20 ans avec Christine Morault, Clémence Gandillot et Malika Doray ». France Culture [en ligne], 2013. Disponible sur <<http://www.franceculture.fr/emission-jusqu-a-la-lune-et-retour-les-editions-memo-fetent-leurs-20-ans-avec-christine-morault-clem>>, consulté le 14 07 13

MAISONNIER, Elisabeth (dir.), *Lectures d'enfances : l'Heure joyeuse de Versailles*. Paris : Magellan & C^{ie}, 2012

NIERES, Isabelle, « Des pratiques éditoriales diverses en matière de réédition : livres d'hier pour enfants d'aujourd'hui », dans *Le livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir*, Viviane Ezratty et Françoise Lévêque (dir.). Paris : Agence culturelle de Paris, 1997

« Patrimoine et histoire de la BD ». L@BD [en ligne], 2013. Disponible sur <<http://www.labd.crdp3-poitiers.org/spip.php?rubrique43>>, consulté le 15 07 13

PIFFAULT, Olivier (dir.), *Il était une fois... les contes de fées* : [exposition, Bibliothèque nationale de France, 20 mars au 17 juin 2001]. Paris : Seuil : BNF, 2001

PIFFAULT, Olivier, « Les livres pour enfants : les aventures de leur conservation en bibliothèque », dans *Gryphe : revue de la bibliothèque municipale de Lyon*, n° 23, juin 2013, p. 17-23

PIFFAULT, Olivier (dir.), *Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui : Babar, Harry Potter & cie* : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 14 octobre 2008 au 11 avril 2009]. Paris : BnF, 2008

STEPHAN, Shirley, *Evaluer et valoriser des fonds patrimoniaux en littérature de jeunesse*, rapport de stage, sous la direction de Sandrine Cunnac, juin 2012

Associations liées à la littérature jeunesse patrimoniale

Amis du Père Castor [en ligne]. Disponible sur <<http://amisperecastor.free.fr/>> et <<http://www.amisduperecastor.fr/>>, consultés en juillet 2013

Les amis d'André Hellé [en ligne]. Disponible sur <<http://amisdhelle.blogspot.fr/>>, consulté le 14 07 13

Les Trois Ourses [en ligne]. Disponible sur <<http://lestroisourses.com/les-trois-ourses>>, consulté le 12 juillet 2013

Editeurs et rééditions du patrimoine jeunesse

Editions Chandeigne [en ligne]. Disponible sur <<http://www.editions-chandeigne.com/>>, consulté le 15 07 13

Editions Memo [en ligne]. Disponible sur <<http://www.editions-memo.fr/>>, consulté en juillet 2013

Genévrier [en ligne]. Disponible sur <<http://www.genevrier.fr/collections.asp>>, consulté le 15 07 13

Editeurs numériques

Cotcotcot-apps.com, publisher of multilingual eBook Apps for kids on the iPad and iPhone [en ligne]. Disponible sur <<http://cotcotcot-apps.com/Apps4kids/>>, consulté en novembre 2013

Editions Appprimerie interactives [en ligne]. Disponible sur <<http://lappprimerie.com/>>, consulté en novembre 2013

Editions volumiques [en ligne]. Disponible sur <<http://volumique.com/v2/>>, consulté le 14 07 13

Hokusbookus, studio d'édition jeunesse digitale [en ligne]. Disponible sur <<http://www.hokusbookus.com/>>, consulté en novembre 2013

Livre et numérique

DARNTON, Robert, *Apologie du livre demain, aujourd'hui, hier*. Paris : Gallimard, 2010

LEGENDRE, Bertrand, *Les métiers de l'édition*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2012

PROST, Bernard, MAURIN, Xavier et LEKEHAL, Mehdi, *Le livre numérique*. Paris : Editions du Cercle de la Librairie, 2013

Patrimoine et numérisation

BURESI, Charlette et CEDELLE-JOUBERT, Laure (dir.), *Conduire un projet de numérisation*. Villeurbanne : ENSSIB ; Paris : Lavoisier, 2002

CHEVRY, Emmanuelle, *Stratégies numériques : numérisation et exploitation du patrimoine écrit et iconographique*. Paris : Hermes science publications : Lavoisier, 2011

CLAERR Thierry et WESTEEL, Isabelle (dir.), *Manuel de la numérisation*, Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 2011

CLAERR, Thierry et WESTEEL, Isabelle, *Numériser et mettre en ligne*. Villeurbanne : ENSSIB, 2010

CLAVREUL, Eléonore, *La numérisation des livres pour enfants à la BnF coopération et valorisation*. Mémoire d'étude sous la direction d'Olivier Piffault, 2010

« Gérer le patrimoine ». BBF [en ligne], t. 54 n°1, 2009. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2009/1>>, consulté le 15 07 13

GIBELLO-BERNETTE, Corinne et VIDAL-NAQUET, Jacques, « La littérature de jeunesse patrimoniale numérisée ». Takam Tikou, revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes en Afrique, dans le Monde arabe, la Caraïbe et l'océan Indien [en ligne], 2013. Disponible sur <<http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2013-patrimoine-et-transmission/la-litterature-de-jeunesse-patrimoniale-num-ris-e>>, consulté en novembre 2013

MAUREL, Lionel, *Bibliothèques numériques : le défi du droit d'auteur*. Villeurbanne : ENSSIB, 2008

« Patrimoine écrit ». Direction du livre et de la lecture [en ligne], 2008. Disponible sur <<http://www.patrimoineecrit.culture.gouv.fr/Num.html>>, consulté le 14 07 13

TEISSIER, Marc, « Rapport sur la numérisation du patrimoine écrit ». La Documentation française [en ligne], 2010. Disponible sur <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/104000016/0000.pdf>>, consulté le 14 07 13

WESTEEL, Isabelle, « Le patrimoine passe au numérique », dans *BBF*, n° 1, 2009, p. 28-35 [en ligne]. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/>>, consulté le 15 07 13

Blogs de chercheurs et de passionnés

Album '50' : histoire et esthétique de l'album pour enfants en France depuis les années 1950 [en ligne]. Disponible sur <<http://album50.hypotheses.org/>>, consulté le 15 07 13

Crossmedia : le blog du Master CEN [en ligne]. Disponible sur <<http://www.crossmedias.fr/>>, consulté en décembre 2013

Le magasin des enfants : carnet de recherches de l'Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance [en ligne]. Disponible sur <<http://magasindesenfants.hypotheses.org/>>, consulté le 15 07 13

Strenæ : recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance [en ligne]. Disponible sur <<http://strenae.revues.org/>>, consulté le 15 07 13

Töpfferiana : propose de redécouvrir la bande dessinée telle qu'elle existait depuis Rodolphe Töpffer et jusqu'au début du XX^e siècle [en ligne]. Disponible sur <<http://www.topfferiana.fr/>>, consulté le 15 07 13

Bibliothèques, Musées, Centres de ressources

Bibliothèque Municipale à vocation régionale de Marseille, *L'île aux livres* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.bmvr.marseille.fr/home/bibliotheques/departements-specialises/ile-aux-livres.dot>>, consulté le 15 07 13

Musée de l'illustration jeunesse, *La collection* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.mij.allier.fr/1985-la-collection.htm>>, consulté le 15 07 13

Musée national de l'éducation, *La base de données : Mnemosyne* [en ligne]. Disponible sur <http://www.cndp.fr/musee/page3.php?version=français&rubrique=RESSOURCES_3>, consulté le 15 07 13

Musée Tomi Ungerer - Centre de l'illustration de Strasbourg, *La collection* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.musees-strasbourg.org/collection/tu.html>>, consulté en novembre 2013

Bibliothèques numériques et collections

BERMÈS, Emmanuelle et MARTIN, Frédéric, « Le concept de collection numérique ». BBF [en ligne], 2010. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0013-002>>, consulté le 14 07 13

Biblioteca de memoria [en ligne]. Disponible sur <<http://biblioteca.chileparaninos.cl/>>, consulté en décembre 2013

CADIS, Maria-Livia, *Améliorer la visibilité des bibliothèques numériques sur Internet : état des lieux et perspectives de la coopération numérique en France* / Mémoire d'étude sous la direction de Thierry Claerr, 2011

Commission bibliothèques numériques : rapport 2011 [en ligne]. Disponible sur <http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2011/94/8/Commission_Bibliothèques_numériques_Rapport_2011_213948.pdf>, consulté le 14 07 13

« Patrimoine numérique : catalogue des collections numérisées ». Ministère de la Culture et de la Communication [en ligne]. Disponible sur <<http://www.numerique.culture.fr/pub-fr/index.html>>, consulté le 15 07 13

RACINE, Bruno, *Schéma numérique des bibliothèques*. La Documentation française [en ligne] 2009. [Consulté le 14 juillet 2013]. Disponible sur <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/104000143/0000.pdf>>, consulté le 14 07 13

SCIARDIS, Nelly, *Europeana, le Réseau Francophone Numérique et la World Digital Library : des bibliothèques numériques internationales miroirs de leurs publics ? Le patrimoine au défi de la numérisation de masse et de la diversité culturelle* / Mémoire d'étude sous la direction de Franck Hurinville, 2012

SYREN, André-Pierre, « Le patrimoine : un projet éditorial ». BBF [en ligne], 2009. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-01-0014-001>>, consulté le 15 07 13

TOUSTOU, Nadine, *Image du patrimoine et fonction mémorielle quelle(s) stratégie(s) pour les bibliothèques de lecture publique à l'heure du numérique ?* / Mémoire d'étude sous la direction d'Évelyne Cohen, 2010

« Une bibliothèque numérique sur les réseaux sociaux : l'exemple de Gallica ». BBF [en ligne], 2012. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0031-007>>, consulté le 14 07 13

VAYSSADE, Claire, « Pour une histoire des bibliothèques numériques en Europe (1990-2010) ». BBF [en ligne], 2013. Disponible sur <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0090-003>>, consulté le 15 07 13

Bibliothèques numériques, expositions et dossiers thématiques

Bibliothèque Diderot de Lyon, *Bibliothèque numérique* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.bibliotheque-diderot.fr/bibliotheque-numerique/>>, consulté le 15 07 13

Bibliothèque Numérique de l'Université d'Artois, *Conception et naissance du projet* [en ligne]. Disponible sur <<http://bibnum-bu.univ-artois.fr/about>>, consulté le 15 07 13

BnF, *Bibliothèque numérique des enfants* [en ligne]. Disponible sur <<http://enfants.bnf.fr/>>, consulté le 15 07 13

BnF, *La BD avant la BD*, [en ligne]. Disponible sur <<http://expositions.bnf.fr/bdavbd/feuille/index1.htm>>, consulté le 15 07 13

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, *Les dossiers thématiques* [en ligne]. Disponible sur <<http://www.citebd.org/spip.php?rubrique138>>, consulté le 15 07 13

Europeana [en ligne]. Disponible sur <<http://www.europeana.eu/Europeana>>, consulté le 14 07 13

Hans Christian Andersen online : web editions from the Royal Library [en ligne]. Disponible sur <<http://www.kb.dk/en/nb/tema/hca/index.html>>, consulté le 15 07 13

La Petite Bibliothèque Ronde, « le livres pour enfants à l'heure du numérique : de l'écran tactile à la réalité augmentée » [en ligne]. Disponible sur <<http://www.lapetitebibliothequeronde.com/Ressources/Dossiers-thematiques/Culture-Enfance-Numerique/Les-livres-pour-enfants-a-l-heure-numerique/De-l-ecran-tactile-a-la-realite-augmentee>>, consulté en juillet 2013

Numelio, bibliothèque numérique de Lyon, *Fables en images* [en ligne]. Disponible sur <http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO01001THM0001_fable_image>, consulté le 15 07 13

Picture Book Gallery, databases of picture book illustrations [en ligne]. Disponible sur <http://www.kodomo.go.jp/gallery/index_e.html>, consulté le 15 07 13

Table des annexes

ENQUÊTE SUR LE PATRIMOINE DU LIVRE JEUNESSE -LIVRES, DESSINS, BANDES DESSINÉES, MANUELS- DES BIBLIOTHÈQUES ET DES MUSÉES ET SA VALORISATION ÉDITORIALE NUMÉRIQUE ET PAPIER.....	98
LE PATRIMOINE DU LIVRE JEUNESSE - QUELQUES QUESTIONS	102
STRUCTURES CONTACTÉES.....	104

**ENQUÊTE SUR LE PATRIMOINE DU LIVRE JEUNESSE
-LIVRES, DESSINS, BANDES DESSINÉES, MANUELS- DES
BIBLIOTHÈQUES ET DES MUSÉES ET SA VALORISATION
ÉDITORIALE NUMÉRIQUE ET PAPIER**

I – Collection jeunesse patrimoniale papier : livres, dessins, bandes dessinées, manuels

Extension chronologique	
Caractères principaux	
Volume global	
Volume des fonds <i>anciens</i> (précisez votre définition avec l'extension chronologiques)	

II- Numérisation

	Situation actuelle	Projets
Objectifs		
Numérisation de la collection entière ou de certains éléments ?		
Volume de livres et/ou dessins concernés		

Critère de sélection (cocher si retenu)		Précision s ou exemples	Critère de sélection (cocher si retenu)		Précision s ou exemples
Ancienneté	<input type="checkbox"/>		Auteurs	<input type="checkbox"/>	
Rareté	<input type="checkbox"/>		Thème ou auteur ou éditeur locaux	<input type="checkbox"/>	
Aire ou préférence nationale d'édition	<input type="checkbox"/>		Genre	<input type="checkbox"/>	

Ouvrage fragile	<input type="checkbox"/>		Livre illustré	<input type="checkbox"/>	
Liens avec un domaine de recherche ou d'enseignement	<input type="checkbox"/>		Autre	<input type="checkbox"/>	
Ensemble thématique	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	

Avez-vous numérisé des œuvres sous droit ? Exemples ?	
Exemples d'œuvres que vous avez renoncé à numériser faute d'accord des ayants droits ?	
Avez-vous les droits d'exploitation des fichiers numériques (pour exposition, édition papier) ?	

III- Collaborations

Locales, nationales ou internationales, à des projets de numérisation ?	
A des programmes ou bibliothèques numériques collaboratives ?	
Le choix des titres à numériser a-t-il été fait en lien avec un programme universitaire ou de recherche ? Le(s)quel(s) ?	
Collaboration avec des auteurs ?	
Collaboration avec des éditeurs ? (co-éditions papier, titres intégrés au catalogue et accessibles en ligne (payant), autres) ?	
Numérisez-vous des titres déjà numérisés dans d'autres bibliothèques ? Pour quelles raisons ? Quelles bibliothèques numériques consultez-vous comme référence ?	

IV Publics et services

Publics cibles ?	
La question des publics intervient-elle dans le choix des corpus à numériser, ou plutôt ultérieurement, au moment de l'éditorialisation ou toute forme de valorisation?	
Service de numérisation à la demande ?	
Rubrique collaborative en ligne sur les collections numérisées ?	
Politique spécifique à destination des enfants ? Sont-ils des destinataires directs de la numérisation ?	

Pour les enfants, avez-vous des projets de :	A cocher	Précisions (facultatif)
Galerie numérique	<input type="checkbox"/>	
OPAC spécifique	<input type="checkbox"/>	
Bibliothèque numérique ou interface pour enfants	<input type="checkbox"/>	
Outils pédagogiques	<input type="checkbox"/>	

V Autres projets ou remarques

LE PATRIMOINE DU LIVRE JEUNESSE - QUELQUES QUESTIONS

Contexte : les bibliothèques françaises et étrangères ont entamé la numérisation des œuvres jeunesse libres de droit. Cela entraîne-t-il une concurrence pour les projets des éditeurs, sous forme papier et numérique ?

Mon travail ne porte que sur le *patrimoine* du livre jeunesse, mais je lui donne une extension large, au-delà des œuvres libres de droit. J'y inclus en effet les œuvres classiques (tout genre compris), les incontournables, les productions ayant marqué l'édition jeunesse, les phénomènes éditoriaux (*Martine, Comics, ...*) . J'emploie pour cet ensemble le terme *patrimoine* dans les questions qui suivent. J'inclus par ailleurs dans le « livre » jeunesse les bandes dessinées et les livres scolaires.

1° Pour votre part, quelle définition donnez-vous du « patrimoine jeunesse » ? Est-ce un terme que vous employez, ou employez-vous plutôt le terme « classiques », ou un autre qualificatif ?

2° Ligne éditoriale et **Collection** : envisagez-vous une **collection patrimoniale**, ou bien les classiques sont-ils plutôt intégrés au sein des collections existantes ? Pourquoi ? Le patrimoine est-il pour vous une image de marque ?

3° Critères pour le choix d'éditer une œuvre patrimoniale ?

4° Visez-vous un public particulier pour ces œuvres ?

5° Font-elles l'objet d'un marketing particulier ?

6° Les œuvres orphelines : avez-vous des projets dans le cadre du dispositif Relire ?

7° Politique de numérisation : pour le fonds / pour les nouveautés ? Des projets de livres numériques enrichis ? Et pour les œuvres patrimoniales ? Exploitation numérique des planches originales ?

8° Pour une œuvre du patrimoine, choisissez-vous de la publier en **fac similé**, **en intégral** ou plutôt de **l'adapter** ou de la **recréer** (édition abrégée, modernisation ou adaptation du texte ou de l'illustration, réécriture confiées à des auteurs ou illustrateurs contemporains) ? Selon quels critères, et avec quelle répartition si vous optez pour l'un ou l'autre mode ?

9° Quelle est la part de publications « patrimoniales » dans votre catalogue par rapport au nombre de publications annuelles ?

10° Le tirage de départ d'une œuvre « patrimoniale » est-il différent d'une création contemporaine ?

11° Votre maison a-t-elle une *vocation patrimoniale* ? Considérez-vous que vous devez assurer la disponibilité de votre fonds, sous forme papier ou numérique ? Certaines œuvres sont-elles définitivement abandonnées quand elles n'ont plus de destin commercial ?

12° Quelle est la fréquence de réédition d'un classique ?

13° Utilisez-vous les dispositifs d'aide (CNL, par exemple) pour éditer ou rééditer des œuvres du patrimoine ?

14° Vente de droits à des éditeurs étrangers ?

15° Achat de droits étrangers ?

16° Consultez-vous des catalogues de bibliothèques pour savoir si une œuvre libre de droit existe déjà sous forme numérique ? Cela vous détourne-t-il de concevoir un projet éditorial, qu'il soit papier ou numérique ?

17° Coopération avec des bibliothèques ou des musées (musées ayant des collections de planches originales d'illustrateurs) pour des éditions ou rééditions ? Avec l'IMEC ?

18° Coopération avec d'autres éditeurs ?

19° Patrimoine et produits dérivés ?

Je vous remercie d'avoir consacré de votre temps à participer à ma recherche, indiquez-moi si vous souhaitez que je vous tienne au courant de la suite de mon travail.

STRUCTURES CONTACTÉES

Editeurs	Contacts	Réponse
Ane Bâté	Frédéric Tamain, directeur	Entretien téléphonique
Apprimerie	Julie Guillemot, directrice	Pas de réponse
Byook	Jean-Louis Delmotte, directeur	Réponse mail
Casterman Jeunesse	Monique Dejaifve	Pas de réponse
Circonflexe	Fatiha Djiaba	Réponse formulaire d'enquête
Coq en pâte éditions	Via formulaire	Réponse mail
Editions Corentin	Via formulaire	Pas de réponse
CotCotCot-apps.com	Odile Flament, directrice	Réponse mail
Didier Jeunesse	Michèle Moreau, directrice	Entretien téléphonique
Ecole des loisirs	Nathalie Brisac, responsable communication et Guillaume Fabre, responsable du développement numérique	Entretien téléphonique
Editions Gallimard Jeunesse	Hedwige Pasquet, directrice	Accusé de réception, sans réponse
Editions Thierry Magnier	Angèle Cambournac, éditrice albums	Entretien téléphonique
Flammarion	Hélène Wadowski, directrice du département jeunesse	Entretien téléphonique
Hachette	Cécile Terouanne, directrice de Hachette Romans/Black Moon/Livre de poche jeunesse	Entretien téléphonique
Hocusbookus	Yanick Gourville	Réponses mail et entretien téléphonique
Le Genévrier	Paul Fustier, directeur	Rencontre lors de la formation du CNLJ-JPL
Nathan Jeunesse	Marianne Durand, directrice générale	Accusé de réception, sans réponse
Thomas Jeunesse	Xavier Thomas, directeur	Rendez-vous ajourné

	général & MC. Thomas	
--	----------------------	--

Associations	Contacts	Réponse
Les amis d'André Hellé	Jacques Desse, président de l'association	Réponse mail
Les Amis du Père Castor	Céline Rousseau, attachée d'édition et de communication	Réponse mail
Les Trois Ourses	Aude Séguinier, directrice de l'association	Entretien téléphonique et rencontre Geneviève Chatouillaud

Etablissements en France	Contacts	Réponse
Bibliothèque Clermont – Université, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand	Hélène Veilhan, responsable adjointe de la bibliothèque	Réponse enquête
Bibliothèque de l'Heure joyeuse	Michelle Charbonnier, responsable	Rencontre
Bibliothèque Diderot de Lyon	Claire Giordanengo, responsable des fonds patrimoniaux, et Vincent Baas, responsable du service de numérisation	Rencontre
Bibliothèque municipale de Dijon	Caroline Poulain, conservatrice en charge du patrimoine	Réponse mail
Bibliothèque municipale de Lyon	Pierre Guinard, Directeur des collections et des contenus, et Violaine Kanmacher, responsable du Département jeunesse et de la Coordination du réseau jeunesse	Rencontre
Bibliothèque municipale de Nantes – Centre Bermond-Boquié	Marion Chaigne, responsable du service Patrimoine, Françoise Chaigneau	Réponse enquête, rencontre
Bibliothèque municipale de Toulouse	Murièle Modély, responsable du Magasin Central & du Fonds de	Pas de réponse

	conservation jeunesse	
Bibliothèques- Médiathèques de Metz	André-Pierre Syren, directeur	Rencontre et réponse enquête
BnF – Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres	Viviana Quiñones, secteur international	Rencontre
BnF – Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres	Marine Planche, chargée de collections et de formation	Rencontre
BnF-DSR- Département de la Coopération	Corinne Bouquin, coordinateur scientifique Gallica	Rencontre
BnF – Editions multimédias	Françoise Juhel, directrice éditoriale	Pas de réponse
Centre de l'illustration - Médiathèque Malraux (Médiathèque de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg)	Elise Canaple, assistante de conservation et Guillaume GAS, responsable du département Art-BD- Illustration	Réponse enquête et réponses mail
Centre Régional des Lettres (CRL) Midi- Pyrénées	Christine Desplébains, chargée de la coopération entre bibliothèques	Réponse mail
Fédération Interrégionale pour le livre et la lecture – FILL	Florence Bianchi, rédactrice, chargée de mission	Réponse mail
Médiathèque de Moulins Communauté	Françoise Muller, directrice	Rencontre et réponse mail
Médiathèque du Grand Narbonne	Formulaire sur le blog patrimonial	Pas de réponse
Médiathèque Françoise Sagan (Fonds Heure Joyeuse de Paris)	Hélène Valotteau, responsable du pôle jeunesse et patrimoine	Rencontre
Musée de l'illustration jeunesse	Emmanuelle Martinat-Dupré, Responsable scientifique	Réponse mail
Musée national de l'éducation (MNE)	Yves Gaulupeau, directeur, et Annie Renonciat, directrice de la recherche	Premier contact, rencontre ajournée
Université Blaise- Pascal, Clermont-Ferrand	Nelly Chabrol- Gagne, responsable	Réponse mail

Table des annexes

	pédagogique du Master CELJ	
Université d'Artois – Iufm Nord Pas de Calais	Vincent Deyris, responsable politique documentaire, fonds patrimonial	Réponse mail et rencontre
Université de Bordeaux – Iufm d'Aquitaine	Anne Lehmans, coordinatrice du service de documentation à l'Iufm d'Aquitaine	Réponse mail

Etablissements étrangers	Contacts	Réponse
Carl von Ossietzky Universität Oldenburg (Allemagne)	Bernd Diekmann, Christian Kuehn, Elke Boecker, <i>Leiter</i> Digitale bibliothek	Pas de réponse
Internationalen Jugendbibliothek München (Allemagne)	Jutta Reusch, <i>Leitung</i> Bibliothekarische Dienste	Réponse positive : en attente du retour de l'enquête
Bibliothèque Ulysse Capitaine – BUC, Liège (Belgique)	Claudine Schloss, bibliothécaire- dirigeante, Conservateur des fonds patrimoniaux de la ville de Liège	Redirection de l'enquête auprès de Martine Dandumont, chef de bureau de la bibliothèque pour enfants de la Bibliothèque Chiroux, auprès de Gérard Maquet, chef de division de la Bibliothèque Centrale, de Liège, et auprès de Chantal Cession, coordinatrice de des « Ateliers du texte et de l'image asbl ». Pas de réponse
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Canada)	Claire Seguin, chef de service de la collection nationale	Réponse enquête
McGill University (Canada)	Richard Virr, Head and Curator of Manuscripts, Rare Books and Special Collections	Réponse partielle
Toronto public library (Canada)	Mary Rae Shantz, manager of the Special Collections	Accusé de réception, sans réponse
Bodleian Library, University of Oxford	Dr Anne Mouron, Senior Library Assistant	Pas le temps de répondre à cette enquête

(Grande-Bretagne)		
Library of Birmingham (Grande-Bretagne)	enquiries@libraryof birmingham.com	Redirection au Service des archives, sans réponse
Victoria and Albert Museum (Grande-Bretagne)	Frances Willis, Acting Frederick Warne Curator of Children's Literature	Réponse enquête
Victoria and Albert Museum of Childhood (Grande-Bretagne)	Ruth Slaney, Assistant to the Director	Réponse mail
Cotsen Children's Library, Department of Rare Books and Special Collections at Princeton University Library (Etats-Unis)	Ian Dooley, Curatorial Assistant	Réponse enquête
Eric Carle Museum of Picture Book Art (Etats-Unis)	Megan Regan et Erica Jacob	Accusé de réception, sans réponse
New-York public library – NYPL (Etats-Unis)	Jessica Pigza, Rare Book Division	Les collections ne sont pas suffisamment identifiées pour répondre à l'enquête
University of Maryland (Etats-Unis)	Amy Wasserstrom, Manager, Gordon W. Prange Collection	Réponse enquête
University of Southern Mississippi – USM (Etats-Unis)	Ellen Ruffin, Curator of de Grummond Collection et Elizabeth Labeau, digital lab manager	Réponse enquête
Chihiro Art Museum Azumino (Japon)	Azusa Yanagawa	Redirection sans réponse
National Diet Library – International Library of Children's Literature (Japon)	webinfo@ndl.go.jp	Réponse enquête
Koninklijke Bibliotheek, National library of the Netherlands (Pays-Bas)	Karin Vingerhoets, Collectiespecialist Kinderboeken, Afdeling Collecties	Réponse enquête

Index

Insertion de l'index

Table des illustrations

Illustration 1 : Gallica, carrousel de la page d'accueil depuis novembre 2013

Illustration 2 : Page d'accueil de la New York Public

Illustration 3 : Etapes de l'illustration couleurs de l'album *Le Conte du Genévrier*, de Gilles Rapaport, séquence vidéo sur le site des éditions du Genévrier, disponible sur <<http://www.genevrier.fr/annonce.asp>>, consulté en décembre 2013

Illustration 4 : ICDL, page de recherche simple

Table des matières

INTRODUCTION.....	9
1 PASSION PATRIMOINE : FAC-SIMILÉ PAPIER ET NUMÉRIQUE. LE LIVRE JEUNESSE CONSTITUÉ COMME OBJET LITTÉRAIRE, DE RECHERCHE ET DE COLLECTION.....	13
1.1 Objets et destinataires : livres objet ou livres d'art, collectionneurs et amateurs de beaux livres.....	14
1.1.1 <i>Pratiques cavalières des rééditions avant la fin du XXe siècle.....</i>	<i>15</i>
1.1.2 <i>Respect de l'original et fac-similés : une passion contemporaine ? Rôle des amateurs et des associations.....</i>	<i>17</i>
1.1.2.1 <i>Les Amis du Père Castor, les amis d'André Hellé, Les Trois Ourses.....</i>	<i>17</i>
1.1.2.2 <i>Compagnonnage avec les éditeurs : MeMo, Cligne Cligne.....</i>	<i>19</i>
1.2 « ce livre d'images a l'âge que vous voulez avoir... » un patrimoine crossover ou de nouveaux « albums à ne pas toucher »?.....	21
1.2.1 <i>Le « livre d'artiste pour enfants », nodal dans la définition des destinataires multiples.....</i>	<i>21</i>
1.2.2 <i>De beaux objets qui se collectionnent.....</i>	<i>22</i>
1.2.3 <i>Un lectorat étendu, comme pour les créations contemporaines.....</i>	<i>23</i>
1.2.4 <i>Au-delà de la nostalgie : des livres jeunesse comme albums pour adultes, un nouveau genre ?.....</i>	<i>23</i>
1.2.5 <i>Le lectorat essentiel des prescripteurs.....</i>	<i>25</i>
1.2.6 <i>« Pour petits et grands », restituer l'émotion d'origine : « quelque chose d'aussi précieux qu'un original ».....</i>	<i>26</i>
1.2.7 <i>Le poids de la recherche et de l'enseignement.....</i>	<i>27</i>
1.2.8 <i>Transmettre aux illustrateurs et aux auteurs contemporains.....</i>	<i>28</i>
2 BIBLIOTHÈQUES ET ÉDITEURS EN CONCURRENCE ?.....	31
2.1 Le patrimoine dans les stratégies éditoriales papier : fac-similés sur bouffant et mini brochés collés souples	31
2.1.1 <i>Maisons historiques, nouveaux venus : de Gallimard à l'Atelier de bibliophilie populaire.....</i>	<i>31</i>
2.1.1.1 <i>Les historiques.....</i>	<i>31</i>
2.1.1.2 <i>Des collections ou éditeurs jeunesse spécialisés dans le patrimoine.....</i>	<i>32</i>
2.1.1.3 <i>Edition pour adultes : éditeurs d'art et maisons de graphisme</i>	<i>32</i>
2.1.1.4 <i>Livres en produits annexes dans une gamme pour enfants.....</i>	<i>33</i>
2.1.2 <i>Fonds et patrimoine.....</i>	<i>33</i>
2.1.2.1 <i>A chacun son lexique.....</i>	<i>34</i>
2.1.2.2 <i>Patrimoine, intégrale de luxe et petit format économique.....</i>	<i>35</i>
2.1.2.3 <i>Rééditions revisitées : avatars ou vraies créations ?.....</i>	<i>38</i>
2.1.2.4 <i>« Les livres sont vivants » ... les éditeurs aussi : les lignes bougent.....</i>	<i>42</i>
2.1.3 <i>Dénicher des inédits et leur donner corps : plaisir d'éditeur.....</i>	<i>43</i>
2.1.4 <i>Célébrations, commémorations : politiques communes</i>	<i>44</i>
2.2 Livres numériques : attentisme et création.....	45
2.2.1 <i>Faible offre numérique : raisons économiques et de marché.....</i>	<i>45</i>
2.2.2 <i>Des livres homothétiques qui ne font pas l'unanimité et des livres enrichis à la recherche d'un nouveau modèle.....</i>	<i>46</i>

2.2.3	<i>Quand le patrimoine inspire les pure players</i>	48
2.2.3.1	<i>Le patrimoine, un pré-texte commode pour démarrer une aventure éditoriale ?</i>	48
2.2.3.2	<i>Le papier, avenir de l'e-book ?</i>	50
2.3	Les oubliés, les absents	51
2.3.1	<i>Du côté des lecteurs</i>	51
2.3.2	<i>Du côté des éditeurs</i>	52
2.4	Bibliothèques, éditeurs, des univers que le numérique rapproche ?	53
2.4.1	<i>Collaborations et passerelles</i>	54
2.4.2	<i>Co-éditions, papier et numériques</i>	55
2.4.3	<i>La question du droit d'auteur</i>	55
2.4.3.1	<i>Relire et les indisponibles</i>	56
2.4.3.2	<i>Un volet à part entière des chantiers de numérisation</i>	56
2.4.3.3	<i>Vers une ère de négociations ?</i>	57
2.4.4	<i>Les bibliothèques lieux de ressources patrimoniales ?</i>	57
3	BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES, PUBLICS ET USAGES	59
3.1	BnF, politique nationale, numérisation de masse et coopération	60
3.1.1	<i>La médiathèque Françoise Sagan (fonds patrimonial de l'Heure Joyeuse de Paris), entre pilotage et projet</i>	61
3.1.2	<i>Infléchissements et particularités pour le nouvel appel à initiatives</i> ...	62
3.1.2.1	<i>Financement national</i>	62
3.1.2.2	<i>Limites propres aux enfantina</i>	62
3.1.2.3	<i>Quand la numérisation antérieure est dépassée</i>	62
3.1.3	<i>Médiation numérique : la prise en compte des publics</i>	63
3.1.4	<i>L'appel à initiatives, un levier pour les structures documentaires?</i>	63
3.2	Numérisation pour l'action culturelle : politiques culturelles des structures publiques	64
3.2.1	<i>Inventorier, convaincre : des préalables</i>	64
3.2.1.1	<i>Après la conservation partagée, le niveau régional en panne ?</i>	64
3.2.2	<i>Programmation culturelle, levier de la numérisation : Marseille Provence 2013 et les Robinsonnades</i>	65
3.2.3	<i>Creuset et synergie propice aux partenariats et aux projets : Moulins</i>	66
3.2.4	<i>Le Centre de l'illustration jeunesse et le fonds patrimonial de la médiathèque de Strasbourg : le programme de numérisation national rend le patrimoine jeunesse prioritaire</i>	66
3.2.5	<i>Renforcement de l'aspect ludique : numérisation et jeux éducatifs : vers des applications ?</i>	67
3.3	Numérisations pédagogiques, didactiques et de recherche	68
3.3.1	<i>Université de Clermont-Ferrand : valoriser des fonds récemment acquis ou entrés dans les collections</i>	68
3.3.2	<i>Iufm d'Artois, de Bordeaux et IFE : héritage pédagogique et numérisation co-construite</i>	70
3.4	Panorama d'ailleurs	73
3.4.1	<i>Les missions et établissements nationaux</i>	73
3.4.1.1	<i>Politiques nationales</i>	73
3.4.1.2	<i>Les coopérations régionales</i>	75
3.4.1.3	<i>Les coopérations internationales et bibliothèques numériques collaboratives</i>	75
3.4.2	<i>Quelques réalisations</i>	76
3.4.2.1	<i>Galleries, bibliothèques, expositions numériques</i>	76
3.5	Quelles numérisations pour quels usages ?	77

3.5.1 Mises en scène grand public versus bases pour chercheurs ?.....	77
3.5.2 Quelle place pour les enfants ?.....	80
CONCLUSION.....	85
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	89
TABLE DES ANNEXES.....	97
INDEX.....	109
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	111
TABLE DES MATIÈRES.....	113